" Service **Gratuit** d'Echanges "
d'APPARTEMENTS
une innovation des
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat
Venez nous consulter !

Paris-presse l'intransigeant

6ème Dernière

MARDI 25 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.665
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

VICHY OUVRE LE 2 MAI
avec aussitôt :
— toutes les possibilités de cure
— de la musique, des spectacles, les jeux
— tous les sports
— des prix spéciaux
jusqu'au 20 juin dans ses 500 HOTELS

RETOUR DES S.F.I.O. AU GOUVERNEMENT ?

Guerre froide... guerre des nerfs !

Les 3 mois qui viennent seront décisifs dans le conflit Est-Ouest

pense-t-on à Washington où l'on s'attend à de nouveaux incidents

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)
NEW-YORK, 24 avril (par câble).

LES quatre-vingt-dix jours qui viennent seront décisifs, affirment les milieux informés de Washington qui révèlent que, malgré les récentes paroles rassurantes du président Truman et de M. Dean Acheson, les relations soviéto-américaines sont aussi tendues qu'aux heures les plus graves du blocus de Berlin.

Selon le commentateur radiophonique, le président Truman aurait été si violemment irrité par le récent accrochage russo-américain, qu'il aurait donné l'ordre, lui-même, aux appareils de l'aviation et de la marine d'effectuer des vols armés réguliers au-dessus de l'endroit où le bombardier « Privateer » fut abattu par les Russes et de tirer s'ils étaient attaqués. Le président Truman — toujours selon Drew pearson, qui semble vraiment aller un peu loin — voudrait littéralement « défier » les Russes de provoquer un nouvel incident.

On prétend que les Russes chercheraient à s'emparer d'un avion américain pour étudier les nouveaux appareils de détection et de radar qui sont à bord. Les aviateurs américains se serviraient, assure toujours Pearson, d'un matériel nouveau pour établir les cartes des installations soviétiques de radar sur la Baltique, notamment dans l'île Oesel, où les Soviets expérimenteraient des sous-marins lance-fusées. De l'avis des experts, ces sous-marins, dont l'un fut signalé récemment au large de la Californie, seraient l'arme rêvée pour un bombardement atomique des grandes villes américaines des côtes de l'Atlantique et du Pacifique.

En pleine aventure...

Après avoir traversé l'Océan en plongée, le sous-marin émergerait la nuit, à quelques kilomètres de New-York, de Washington ou de San-Francisco, et lancerait plusieurs fusées atomiques avant de replonger et de disparaître sous la mer.

Il paraît que toute la côte de la Baltique est fortifiée et protégée par des bases souterraines et un réseau de radar. Le Département d'Etat s'attend, dit-on, à de nouveaux incidents et il proposera une discussion franche des relations Est-Ouest avec tous les risques que cela comporte, lors de la conférence des ministres des Affaires étrangères de Londres, au début de mai.

On croit savoir que les flottes de guerre des puissances atlantique procéderont cet été à des manœuvres conjuguées dans la mer du Nord et la Baltique, en vue des côtes soviétiques, et on souligne ici que la marine est la seule arme dans laquelle les puissances atlantique disposent à l'heure actuelle d'une supériorité incontestable sur l'U. R. S. S.

Vers une réorganisation du Conseil national de sécurité

WASHINGTON, 24 avril (A.F.P.). — Pour réaliser la « diplomatie totale », préconisée dernièrement par le secrétaire d'Etat en vue de gagner la guerre froide, le gouvernement américain songerait à réorganiser le « Conseil national de sécurité » et à faire de cet organisme interministériel un instrument de contrôle stratégique qui permettrait notamment au département de la Défense et au département d'Etat de coordonner davantage encore leur politique.

Dans le cadre de la réorganisation envisagée, dont aurait été chargé l'ancien secrétaire à l'armée, M. Gordon Gray, le gouvernement désirerait également mettre au point un programme de politique économique, étrangère et intérieure, conçu en termes globaux et applicable particulièrement après l'expiration du plan Marshall. Ces divers projets auraient déjà été examinés, quoique très succinctement, à la dernière réunion du Conseil national de sécurité qui s'est tenue jeudi dernier, sous la présidence de M. Truman.

Pourquoi Comment

La poule aux œufs d'or

IL est question de rouvrir la Bourse au public dès le mois prochain. En effet, depuis quelques années, l'accès au palais de la Bourse était (en principe, du moins) réservé aux professionnels, agents de change, courtiers, commis, employés de banque. La Bourse avait perdu un peu de sa cohue, mais la cohue c'était la clientèle. En ramenant le client sur place, on espère donc qu'il s'intéressera davantage aux fluctuations de la Royal Dutch et de la Banque de Paris. Et les intermédiaires, qui se plaignent, depuis des années, du marasme boursier, vont maintenant faire tous leurs efforts pour provoquer des transactions nouvelles.

Longue haleine

A vrai dire, il ne s'agit pas seulement de régénérer la Bourse par des facilités accordées à la spéculation — mais de restaurer le crédit des placements en valeurs mobilières.

Mais c'est une œuvre de très longue haleine qui nécessite des mesures autrement importantes que la réouverture au public du Temple à colonnes.

Pendant tout le XIXe siècle, et jusque vers l'année 1930, la Bourse fut le grand réservoir des capitaux en même temps que le marché des investissements privés. Le public était attiré par les facilités exceptionnelles qu'il y trouvait pour placer, négocier, déplacer son épargne du jour au lendemain. Il y avait, certes, des placements dangereux et spéculatifs, des M. Gogo et des Robert Macaire, mais, en général, ceux qui répartissaient sagement leur avoir n'avaient pas trop à se plaindre.

Divorce

QUI a tué la poule aux œufs d'or ? Les responsables sont nombreux. L'inflation monétaire, si elle a toujours été un stimulant pour les valeurs spéculatives — affaires minières, valeurs étrangères — a durement éprouvé les rentiers. Car, il y a encore vingt ans, les petits bourgeois de France estimaient que la moitié au moins de leur avoir devait être placée en rentes ou obligations. Mais ce n'est probablement pas là la raison essentielle de désaffection du public pour les valeurs mobilières.

L'épargnant ou le petit capitaliste ont des griefs nombreux et très précis. Nous en retiendrons trois :

1 **Les conditions d'indemnisation des porteurs de valeurs nationalisées les ont révoltés : les actionnaires avaient des titres dont ils pensaient, à tort ou à raison, qu'ils acquerraient, avec le temps, une plus-value ; on leur a remis, avec un retard inadmissible, des obligations libellées en francs qui se sont dépréciés de 70 % entre 1946 et 1950.**

2 **La création d'une caisse centrale de dépôts et virement de titres a contraint les particuliers à placer leurs valeurs en dépôt dans les banques. Celles-ci n'ont pas manqué de percevoir des droits de garde et des frais de gestion de portefeuille exorbitants, couvrant dans de nombreux cas la totalité du revenu des titres déposés. Il n'est pas un petit capitaliste qui ne s'en plaigne. Tout se passe comme si l'on voulait décourager définitivement la race des petits porteurs de valeurs mobilières.**

3 **Les diverses opérations de recensement des patrimoines et d'échange des billets ont désagréablement impressionné les épargnants. Comme toujours, les plus mécontents ont été les bons, ceux qui étaient en règle, tandis que les détenteurs d'or ou de valeurs étrangères clandestines n'avaient pas à s'inquiéter.**

Fin des brimades ?

D'AUTRES griefs subsistent, mais ceux-là sont les plus graves.

Il s'agit, maintenant, de redonner au public l'impression que les brimades sont finies, que ce n'est ni un crime ni un péché contre la société de placer son argent en valeurs mobilières.

Depuis dix-huit mois, de timides efforts ont été faits. Ils sont encore insuffisants. L'épargne continue à se refuser. Pourtant, on en aura bien besoin, d'ici deux ans, quand il s'agira d'assurer la relève du plan Marshall.

LA CRISE BELGE REBONDIT

Les « ultra-léopoldistes » ne sont pas d'accord sur l'entente réalisée entre Léopold, Van Zeeland et les chefs de partis

(DEPECHE PARTICULIERE.)
BRUXELLES, 24 avril (par tél.)

LA prudence dont faisaient montre hier matin les observateurs avisés qui suivent, minute par minute, le développement des pourparlers politiques destinés à mettre fin à la crise royale en Belgique, s'est avérée justifiée : « Attention, disaient-ils, l'accord est réalisé dans les grandes lignes, mais il ne l'est qu'entre le roi, M. Van Zeeland et les chefs des partis. Rien ne dit que ces derniers ne seront pas plus ou moins désavoués par les organismes politiques qu'ils représentent. »

Ils avaient raison. Dès hier à midi, tout était remis en question. Les assises nationales du parti chrétien-social, auxquelles participaient les délégués des fédérations provinciales et dont la majorité est composée d'ultra-léopoldistes, après avoir entendu MM. Van der Straten-Waillet et Van Zeeland, ont considéré que le roi était déjà « allé trop loin dans ses concessions ». Elles ont admis de s'en tenir à la teneur du message de Léopold mais à cela seulement, c'est-à-dire qu'elles repoussent l'insertion, dans le texte de l'accord envisagé entre les trois partis, de toute phrase restreignant la liberté de décision du souverain en ce qui concerne la cessation de la délégation provisoire de ses pouvoirs royaux au prince Baudouin.

Il faut aboutir

On note donc, aujourd'hui, un sentiment de malaise dans le pays où le retard apporté à la solution, acquise en principe, est sévèrement ju-

• SUITE PAGE 5.

Dernière minute

VAN ZEELAND A PREGNY

BRUXELLES, 24 avril. (A. F. P.) — M. Van Zeeland ayant fait poser une question au roi Léopold, celui-ci l'a convoqué à Prégny pour lui donner la réponse, annonce un communiqué publié, ce matin, par le secrétariat du roi à Bruxelles.

L'appel de Vincent Auriol contre les saboteurs et les égoïstes facilite cette rentrée

mais la réforme électorale divise la majorité

par André ALBERT.

LES Chambres rentrent demain à 16 heures et, à la veille de cet événement parlementaire, le discours de M. Vincent Auriol prend d'autant plus de relief que M. Bidault, à Argenton-sur-Creuse, a repris la formule du président de la République selon laquelle l'ordre est fils de progrès social.

En condamnant à la fois les sabotages — c'est-à-dire les communistes — et l'injustice sociale — c'est-à-dire l'égoïsme et l'esprit de revanche qui animent certains patrons, le chef de l'Etat a souligné la nature des préoccupations gouvernementales, en cette veille de rentrée. Mais un appel à la collaboration des classes suffira-t-il à résoudre les problèmes sociaux ?

Ce qui frappe dans cette pluie de discours dominicaux qui a arrosé hier le pays, c'est que tous les orateurs ont sensiblement exprimé les mêmes inquiétudes.

Retour à l'arbitrage obligatoire ?

Quelques semaines avant les assises nationales M.R.P., qui doivent se tenir à Nantes, du 17 au 20 mai, seize fédérations ont tenu leur congrès, en présence de ministres républicains populaires.

C'est M. Bacon, ministre du Travail, qui présidait le congrès de la fédération M.R.P. de la Seine, qui passe pour « gauchiste ». Il n'en est que plus frappant de constater que celle-ci a voté une motion favorable au principe de l'arbitrage obligatoire. On sait que M. Bidault, lors du débat sur les conventions collectives, a soutenu cette thèse devant ses amis, mais en vain.

Aujourd'hui, de nombreux militants de la C.F.T.C. reconnaissent leur erreur... Il est donc probable que d'ici quelques jours, des propositions de loi seront déposées en ce sens. Elles peuvent être votées, car, nombreux sont les députés socialistes qui, sur ce point, ont également révisé leur attitude.

Retour possible des socialistes

Parmi ces discours dominicaux, un des plus importants a été prononcé par M. Coste-Floret à Rouen. L'ancien ministre de la France d'Outre-Mer a déclaré :

« Il est indispensable de maintenir et de renforcer la majorité républicaine. Pour réaliser ces tâches, il faut un gouvernement fort. Nous souhaitons que le parti socialiste, hier notre associé au gouvernement, partage, demain, à nouveau, la responsabilité du pouvoir. »

SUITE PAGE 3

LE PETIT ALAIN tué à trois ans par son père

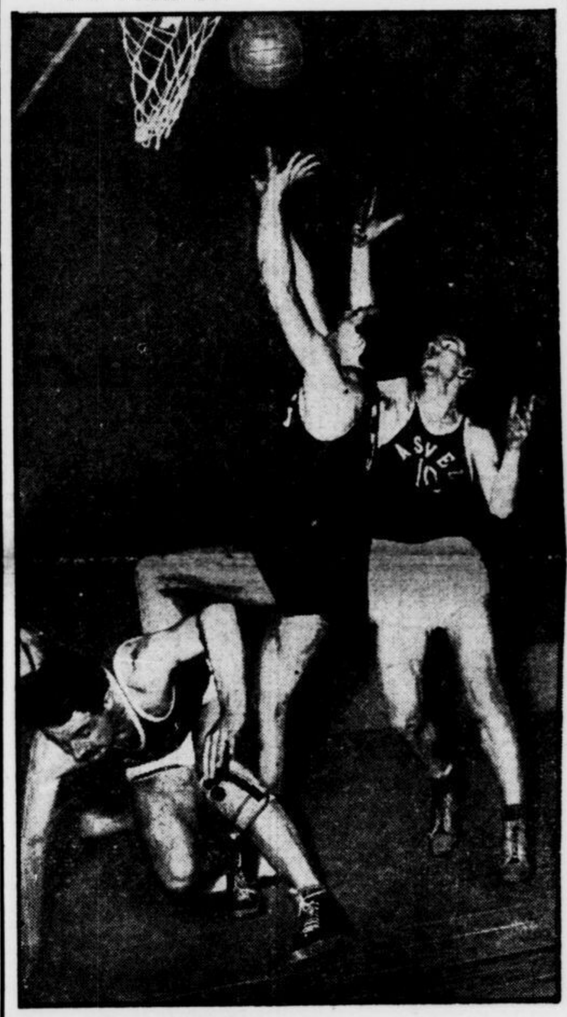
a reçu ce matin le pathétique hommage des enfants de Paris

JOUR triste. Ciel gris. Hâtives silhouettes giflées par l'aigle pluie. Roulement spasmodique du métro qui scande l'acheminement matinal de ceux qu'un drame étranger ne saurait dispenser de partir vers les tâches quotidiennes.

Et le silence, troublé par l'irruption dans la cour où se dressent les sinistres bâtiments de briques de la place Mazas, de ce qui deviendra, tout à l'heure, un fourgon mortuaire : une camionnette qui porte l'enseigne d'une bonneterie normande.

SUITE PAGE 3.

LES BASKETTEURS LYONNAIS SONT LES MEILLEURS DE FRANCE



HIER au Palais des Sports, les basketteurs de l'Association Sportive de Villeurbanne ont conservé leur titre de champion de France devant leurs rivaux de Monaco par 52 points à 40. Buffières et Németh furent, une fois de plus, les meilleurs de l'équipe lyonnaise et leur travail porta les fruits escomptés par leurs supporters.

Semaine judiciaire chargée

Pluie de procès partout en France

pour la session des Assises qui s'ouvre

NANCY : Mario Verona, assassin pour 350.000 fr.

NANCY, 24 avril.

LE 13 août dernier, le comptable de la petite mine de Saulnes, à la frontière franco-luxembourgeoise, M. Antoine Lambert, 45 ans, était trouvé râlant dans son bureau. Il succomba peu après, chez lui, au hameau de la Sauvage, en territoire grand ducal. M. Lambert étant sujet à de sérieux malaises, la mort parut naturelle, et on expliqua par sa chute une ecchymose qu'il portait à la tête. Mieux : 350.000 francs, remis le jour même au comptable pour faire la paye des mineurs, avaient disparu.

On en conclut qu'en constatant le vol de cette somme, le comptable s'était trouvé frappé de l'attaque qui l'avait emporté.

Mais l'autopsie révéla que M. Lambert avait été assassiné. Il avait succombé à deux coups extrêmement violents reçus sur la tête.

Après quarante-huit heures de retard, l'enquête criminelle fut déclenchée, et trois jours plus tard, les gendarmes de Villerupt démasquaient l'assassin, un Italien de 26 ans, Mario Verona, qui, réputé sans argent, venait de régler des dettes criardes et d'effectuer à Longwy des achats trop voyants.

Arrêté, il avoua presque aussitôt. Ancien ouvrier de la mine, il en avait été licencié pour paresse. Connaissant les habitudes de M. Lambert, il avait guetté l'arrivée du comptable, le jour où celui-ci apportait avec lui la sacoche contenant la paye puis, entrant derrière lui dans le bureau, il l'avait sauvagement frappé à l'aide d'une arme qu'il avait spécialement conçue pour qu'elle ne laisse pas de trace : une lime plate enveloppée de chiffons et de papier journal.

Pour éviter d'être reconnu, Verona s'était couvert la tête d'une cagoule rudimentaire faite d'une jambe de pantalon de travail, percée de deux trous pour les yeux. Ce fut, on le voit, un crime savamment prémédité.

Mario Verona défendra sa tête devant les jurés de Nancy, demain mardi.

Mercredi, les assises de la Meurthe-et-Moselle jugeront le Polonais Joseph Drewiecki qui, en février 1949, assassina, à Sommerviller, à coups de morceau de rail, le père Husson, vieillard de 78 ans, pour lui voler 30.000 francs.

LE MANS : Georges Moreau qui manque sa femme, mais tue sa belle-fille

LE MANS, 24 avril. — Trois affaires d'assassinat seront évoquées lors

SUITE PAGE 3.

Bientôt les pièces de 50 et 100 francs

D'ici quelques semaines, l'hôtel de la Monnaie va sortir des pièces de 50 et 100 francs en argent au titre de 720/1000e.

A titre transitoire, la frappe sera autorisée de pièces en métal ordinaire, comparable à celui employé pour la fabrication des pièces de 10 et 20 francs.

A titre de compensation, les pièces de 50 centimes seront retirées de la circulation.

Branle-bas sur la Côte d'Azur

28 MILLIONS DE BIJOUX volés à une Américaine dans un palace de Cannes

La police recherche un compagnon de miss Betty Teague, mystérieusement « volatilisé »

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)
NICE, 24 avril.

LE commissaire de police de Cannes recevait samedi, à 17 heures, la visite d'une jeune Américaine, blonde évaporée, trente ans environ et demeurant depuis un mois dans un grand palace de La Croisette. La jeune femme lui déclara à brûle-pourpoint :

— Je viens de m'apercevoir que tous mes bijoux ont disparu de mon appartement. J'ai déjà prévenu le directeur de l'hôtel. Je viens porter plainte contre X...

— A combien estimez-vous le montant du vol ? demanda le commissaire.

— A 28 millions environ, répondit la jeune femme, qui ne semblait, d'ailleurs, pas très affectée.

Le policier bondit sur son fauteuil et alerta immédiatement tous les dispositifs de sécurité installés sur la Côte d'Azur depuis le fameux vol des bijoux de la Begum. Les routes furent surveillées, les services d'alerte mis sur pied et dans la nuit de samedi à dimanche la plupart des automobilistes suspects furent arrêtés et fouillés.

Entre temps on exigea de la belle Américaine son identité. Elle déclara se nommer Nelly Tagy, née en Amérique il y a vingt-huit ans. Mais on constata plus tard sur son passeport qu'il s'agissait, en réalité, de Mrs Betty Teague. Comme on lui demandait pourquoi elle avait donné une fausse identité, elle répliqua :

SUITE PAGE 5.

A la course Paris-Montceau-les-Mines

UN CAMION DE CONCURRENTS SE RETOURNE

René Barret et Le Floch grièvement blessés

AUTUN, 24 avril. — Le « camion-balai » qui suivait la course cycliste Paris-Montceau-les-Mines, a dérapé et s'est retourné dans le virage situé à la sortie du petit bourg de Pierre-Ecrite (Nièvre), à 10 kilomètres de Saulieu. Il avait à son bord une quinzaine de coureurs cyclistes, sous ont été plus ou moins blessés.

Parmi les blessés graves : René Barret, pour lequel on craint une fracture du crâne, et Le Floch, qui semble avoir l'épaule démise ou fracturée.

A l'hôpital d'Autun, où les deux coureurs sont en traitement, on déclarait hier soir que Barret était dans le coma. Il avait cependant repris connaissance au cours de son transfert à l'hôpital.

Quant au chauffeur du camion il paraît avoir été atteint à la jambe et au visage.

LE SATYRE DE BAGNEUX qui énivrait les petits enfants recherché à Fontenay-aux-Roses

LE satyre de Bagneux, l'inconnu en gabardine marron et en casquette à visière de cuir habitait Fontenay-aux-Roses. »

Tel est le maigre indice recueilli par les policiers de la 14e brigade territoriale dès le début de l'enquête menée, depuis samedi soir, à Bagneux.

On se souvient que ce même soir, vers 18 heures, Mme Jouanin, demeurant 16, rue de Chatillon, avait fait irruption au poste de police local. Quelques minutes plus tôt, Hugues, son fils, âgé de 5 ans, venait de lui être rapporté par une voisine. Cette dernière avait trouvé l'enfant inanimé, étendu dans la rue. Un docteur appelé avait immédiatement diagnostiqué l'état d'ivresse. Le corps du jeune garçon ne portait trace d'aucun sévice particulier.

Avant de venir au poste de police, la mère avait pu recueillir différents renseignements lui permettant d'assurer que son fils avait été, vers 16 heures, abordé par un inconnu paraissant âgé d'une cinquantaine d'années. Le matin, l'homme avait déjà lié connaissance avec le garçon et lui avait même donné quelques francs pour s'acheter des caramels. L'après-midi, le même personnage s'était représenté à l'enfant, l'avait conduit dans un débit voisin boire un verre de limonade. Puis, selon l'affirmation de la débitante, tous deux s'étaient levés et étaient partis.

Ce n'était qu'une heure trente plus tard qu'on retrouvait trace de

SUITE PAGE 5.

COUP DE THÉATRE DANS L'AFFAIRE DE LA PETITE PAMELA

La police interroge le ménage Gordon, soupçonné d'avoir fait disparaître l'enfant dont il avait la garde

LONDRES, 24 avril
(dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

L'AFFAIRE de la petite Pamela Poirier, la fillette de trois ans disparue mystérieusement de la demeure de ses parents adoptifs, M. et Mme Gordon, de Waltham, dans le Kent, est sur le point de prendre une tournure imprévue et dramatique. M. et Mme Gordon ont-ils dit la vérité au moment où ils signalèrent à la police, il y a dix jours, que Pamela avait disparu ? Ou, plus brutalement encore, quel fut le rôle du couple dans la disparition de l'enfant qui leur avait été confiée ?

Hier soir, la police a fait venir les Gordon pour un interrogatoire serré. Au bout de trois heures, M. Cory, chef de la police régionale du Kent, se joignit aux policiers locaux pour participer à l'interrogatoire.

Cette décision a été provoquée par la révélation sensationnelle faite dans la soirée de samedi dans un petit par près de Waltham, où se trouvait réunie l'équipe de fléchettes du village. Quatre hommes entrèrent soudain et déclarèrent, sans avoir même commandé de boissons : « Nous savons où est Pamela. Nous sommes les seuls témoins de sa disparition ».

Puis, ils racontèrent :

« Il y a une semaine exactement — c'est-à-dire samedi dernier, jour de la disparition de Pamela — nous étions entrés dans ce même bar pour nous renseigner sur la route à prendre car nous avions perdu notre chemin. Mais, une fois de plus, nous nous trompâmes de direction et nous trouvâmes subitement engagés dans un petit chemin creux bordé de haies. C'est ainsi que, caché aux yeux des passants, nous pûmes voir, sans être aperçu nous-mêmes, sur la grande route, un homme et une femme marchant côte à côte. L'homme poussait une bicyclette et, sur la bicyclette, nous vîmes une petite fille, nous venons de prévenir la police ».

Dans le village de Waltham, l'effervescence est telle et les racontars ont pris des dimensions si importantes que le pasteur du village a choisi hier pour son prêche le 25e verset du quatrième chapitre de saint Paul aux Ephesiens : « C'est pourquoi, renonces au mensonge et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain car nous sommes membres les uns des autres ».

Avez-vous acheté **RADIO-INTER**

A l'hôpital d'Autun, où les deux coureurs sont en traitement, on déclarait hier soir que Barret était dans le coma. Il avait cependant repris connaissance au cours de son transfert à l'hôpital.

A LA GLOIRE DES SOUS-MARINIERS DU MONDE

Une émouvante soirée à Paris, le 2 mai

SOUS le patronage de *Paris-presse-l'intransigeant*, une émouvante soirée se déroulera à Paris le 2 mai, à l'occasion de la première présentation en France, au théâtre des Champs-Elysées, d'un film anglais maritime d'une qualité exceptionnelle : *Morning départure* (*La nuit commence à l'aube*).

Ce film, réalisé à la gloire des sous-mariniers du monde, retrace la tragédie d'un submersible heurtant une mine magnétique au cours d'un exercice au large. Tourné à bord d'une unité de la flotte britannique, le *Tiptoe*, par Roy Baker, il fut achevé au moment précis où le *Truculent* disparaissait, dans des circonstances qu'on n'a pas oubliées, avec la presque totalité de son équipage. Ainsi est-il devenu un document d'une poignante actualité...

M. Vincent Auriol honorera de sa présence la présentation de *Morning départure*. Mais celle-ci donnera lieu en même temps à une véritable manifestation d'amitié navale franco-britannique, à laquelle participeront, outre MM. Pleven et Raymond Laurent, les représentants des deux amirautés, des fusiliers marins des deux pays et la musique des Equipages de la Flotte. Le corps diplomatique au grand complet, les attachés militaires de toutes les nations seront également présents.

Ajoutons que le bénéfice de la soirée, une des plus brillantes de la saison de Paris, sera intégralement versé aux œuvres sociales de la marine française.

STUDIO 28 10, R. THOLOZÉ
Perdu dans les Ténèbres V.O.
VITTORIO DE SICA

Paris-presse vous révèle les pitoyables dessous d'une mort tragique à 17 ans

C'est parce qu'elle était laide et que la guerre avait détruit son foyer qu'Elise Nicolas

(la petite bonne de Boulogne) est devenue l'héroïne d'un fait divers

C'est dans ce décor sans joie de la cité des sinistrés de Brest qu'Elise a cherché à fuir. Mais celui qu'elle a trouvé à Boulogne-Billancourt valait-il mieux ?

On a encore présent à l'esprit ce fait divers : la mort tragique d'une petite bonne de 17 ans, Elise Nicolas, repêchée en Seine, à Boulogne-Billancourt, sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'un suicide ou d'un crime. Tant de choses ont été écrites sur Elise (devenue « Lili la Bretonne ») que nous avons voulu savoir qui elle était exactement, quelle avait été son enfance, comment elle avait été élevée. Une enquête à Brest, d'où elle était partie, nous a ainsi révélé les pitoyables dessous de cette fin tragique. En réalité, Elise n'était pas belle — comme nous l'avons nous-même écrit à la légère. Elle était laide, et cette laideur lui donnait un douloureux complexe d'infériorité. Et puis, la guerre, en disloquant son foyer, en la ballottant sous les bombardements, d'un point d'exode à un autre, dans une atmosphère d'angoisse et de désolation, acheva de la marquer tragiquement. La paix revenue, Elise avait connu la misère des cités de sinistrés. C'est ce décor, où ses tares physiques accentuaient sa détresse morale, en provoquant les risées des camarades sans pitié, qu'Elise voulut fuir. Crime ? Suicide ?... Nul ne le sait pour l'instant. Mais le drame, en tout cas, a commencé bien avant d'éclater à Boulogne, sur les berges de la Seine, au soir du 10 avril.

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

BREST, 24 avril.

LE BOUGUEN est une extraordinaire agglomération de trois mille baraques préfabriquées, à l'Ouest de Brest, où s'entassent d'innombrables familles de sinistrés. Alignements lugubres où s'engouffre le vent du large. Maisons plus ou moins délabrées aussi, suivant le soin et le goût de leurs occupants.

Celle de la famille Le Hir se situe dans la moyenne.

C'est ce décor sans grâce, épouvantablement triste, hanté de ribambelles de gosses aux figures sales, qu'à voulu fuir Elise Nicolas.

La petite avait huit ans lorsque Brest fut bombardé pour la première fois. Elle habitait alors avec son père, M. Nicolas, et sa mère, à Recouvrance, dans les faubourgs. Sa santé était fragile. Et, déjà, elle connaissait la souffrance morale. A l'école, où elle n'allait pas volontiers, les petites camarades moquaient sa « tache de vin » et ses lèvres épaisses. Quand elle arrivait dans la cour de la communale, méchamment, les gosses scandaient : « Sac à vin ! » Ou bien les fillettes, avançant les lèvres, singeaient Lili et son infirmité.

Alors l'enfant, rentrée chez elle, pleurait en silence. Et si on l'interrogeait sur es raisons de son chagrin, elle ne répondait pas, ou se contentait de dire : « Je ne veux plus aller à l'école ! »

De refuge en refuge

Leur maison détruite, les Nicolas quittèrent Brest avec le premier convoi de réfugiés, en 1941. La colonne échoua, finalement, à Domalné, près de Rennes. La commune était bonne pour les évacués de la côte, ses habitants accueillants. Elle n'entendait plus les bombes et, surtout, elle n'allait plus à l'école... Mais son martyre n'était qu'en sommeil.

Car, à Vitré, où la famille dut un jour se transporter avec ce qui lui restait de biens, Lili dut retourner en classe. Une petyite fille doit apprendre à lire et à compter... Et puis, elle dut aller au catéchisme, car l'âge de la première communion approchait. Alors le supplice recommença. Combien de fois ne fallut-il pas la conduire à l'église, le martinet à la main !

« Non ! Non ! criait-elle. Les autres se moquent de moi !...

En 1943, M. Nicolas, qui avait repris son travail d'ouvrier de la marine, tomba gravement malade. Il fut hospitalisé à Vannes, à l'hôpital militaire, où il mourut au mois de septembre. Else était orpheline à onze ans. l'année de sa première communion.

La mort de son père, qu'elle affectionnait particulièrement, lui fit beaucoup de chagrin.

Un nouveau papa

L'occupation allemande touchait à sa fin. Mais les Alliés bombardaient maintenant l'intérieur des terres. Vitr ne leur échappa pas. Et, de nouveau, il fallut fuir. Mme Nicolas et Lili se réfugièrent à Sainte-Cérotte, dans la Sarthe.

C'est là qu'Elise eut un nouveau papa, à la fin de 1944. Mme Nicolas épousa M. Le Hir. Celui-ci était un ouvrier breton, chaluministe. Lili s'habitua à lui. Il était, avec elle, moins sévère que sa mère.

Enfin, arriva la Libération. Le moment était venu de regagner Brest Mais que restait-il d ela ville ? La famille Le Hir trouva, néanmoins, en cette fin 1945, un logement qu'on lui réquisitionna. Pas pour longtemps, hélas, car bientôt il fallut de nouveau s'en aller en direction des Côtes-du-Nord, où le village de Ploumiliau accueillit Lili, son beau-père et sa mère. C'est là que naquit la petite Marie-France, âgée aujourd'hui de cinq ans. L'année suivante devait naître Jeannine et, l'année suivante encore, le petit Roger.

Et depuis la fin de 1947, toute la famille, revenue à Brest, est installée dans la baraque C6, au Bouguen.

Un mystère dans sa vie ?

Elise, au retour de Brest, avait pris de l'âge. Ses camarades aussi. Elles ne se moquaient plus d'elles.

Mais alors, le martyre psychologique de la jeune fille prenait une autre forme. Les garçons ne la recherchaient pas. Leurs attentions allaient toujours, lorsque Elise était avec des amies, vers celles-ci, plus jolies et plus gracieuses qu'elle. A la plage de Sainte-Anne, on ne la « remarquait » pas. Ou si on la remarquait, c'était à cause, toujours, de cette vilaine tache de vin, de ces lèvres épaisses, de ce bouton toujours irrité sur la figure.

— Et puis, il y avait un mystère dans la vie de Lili, nous a dit une de ses amies, Louisette, qui vend des pâtes alimentaires dans un magasin de Brest. Je sortais souvent avec elle, nous allions en pique-nique. Lili était persuadée qu'elle n'était pas l'enfant de sa mère, qu'elle était une enfant qu'on avait recueillie un jour, sans savoir trop d'où elle venait. Sa mère était assez dure avec elle. Par contre, elle ne se plaignait jamais de son beau-père. En plus de cela, sa disgrâce physique la minait.

Un jour, Lili n'y tint plus. Elle partit à Paris pour y subir un traitement et une opération des lèvres, chez les sœurs franciscaines. Elle rentra en Bretagne un an plus tard, les lèvres amincies; mais sa « tache de vin » était toujours là, source implacable de sa principale amertume.

« Elle voulait se suicider ! »

— Au mois de novembre dernier, avant de repartir pour Paris, Lili a voulu mettre fin à ses jours, a ajouté sa petite amie Louisette. C'était un samedi, heureusement, et la plupart des pharmacies étaient fermées. Et celles qui étaient ouvertes refusèrent de lui vendre du gardénal sans ordonnance. Sans quoi, Lili, qui était très déprimée, se serait suicidée...

Elise, le jour de sa première communion.

On sait la suite. Mais on la sait en partie seulement.

L'enfant, minée par la connaissance de sa disgrâce physique, ébranlée par une jeunesse ballottée de refuge en refuge, à la recherche d'un flot de paix, écœurée par la détresse d'une vie plate et d'un décor sans joie, a-t-elle, à la suite de quelque nouvelle déception, mis son projet de novembre à exécution ?

Ou bien, marquée jusqu'à la fin par un destin sombre et tragique, a-t-elle été victime de quelque mauvais garçon en qui, désemparée, elle avait placé sa confiance ?

Tout est possible. Seule l'enquête policière, si elle aboutit, pourra dire quelle forme a pris l'éternelle malchance de Lili la Bretonne.

● « La Concorde place Vendôme ! »

Le Comité des fêtes de la place Vendôme, présidé par M. Dumontier, prépare, à l'occasion du deux cent cinquantième anniversaire de ce « coin unique au monde » (comme l'a écrit Chopin qui y habita), de somptueuses manifestations qui auront lieu pendant la « Grande Saison ». Le 6 juin, à minuit, sous les feux des projecteurs, un artiste de la Comédie-Française lira un poème (inédit) de Paul Claudel dans lequel seront glorifiés la royauté, l'empire et la république. Ce qui a fait dire au commissaire de police du quartier :

« La... Concorde va régner place Vendôme ! »

PARIS-PRESSE - FEMMES - *Pour vous madame* PARIS-PRESSE - FEMMES -

LEILA, MANNEQUIN RAT DE CAVE EST UN FUTUR DIPLOMATE

CETTE ravissante Circassienne, née en France, il y a 21 ans, est un des plus jolis mannequins de Paris. Tous les couturiers l'envient à son patron actuel, Tristan Maurice, qu'elle ne quitterait pour rien au monde. Il l'a découverte, il y a un an, alors que, coiffée et habillée en sauvageonne, elle venait accompagner une amie qui voulait devenir mannequin. Tristan Maurice vit tout de suite ce que l'on pouvait faire de Leila et engagea les deux jeunes filles (bien qu'il n'eut besoin que d'un seul mannequin.

Il lui coupa les cheveux, lui prêta de jolies robes ; il n'eut pas besoin de lui apprendre à marcher et à avoir de la classe. A l'époque, elle faisait « Sciences Po » et se destinait à une carrière diplomatique. Elle est devenue mannequin pour gagner sa vie, mais elle ne renonce pas à sa première vocation et elle est toujours plongée, en dehors de ses heures de travail, dans des ouvrages de droit international et d'économie politique. Elle fréquente le Flore et le Montana, ses amis sont des peintres, des écrivains, elle dîne avec Marcel Pagliero et Tristan Tsara. Son livre de chevet est « Paix des profondeurs », d'Huxley.

Leila, lorsqu'elle quitte les robes de la collectin, enfile un vieux pantalon et se transforme en rat de cave, du plus pur style Saint-Germain-des-Prés.

Anne RISTORI.

■ *Votre élégance*

par Simone BARON.

LE PLASTRON A TOUT FAIRE. — C'est un plastron blanc à petits plis plats et col officier d'un centimètre. Suivant l'usage que vous voulez en faire, il sera en linon, mousseline, batiste; si vous vous décidez à le faire en piqué, c'est très bien, mais alors pas de petits plis, vous seriez désagréablement surprise du résultat, le piqué étant épais et moins facile à travailler. Ce plastron se porte avec toutes les robes, de la petite robe du matin au tailleur noir très habillé des circonstances élégantes.

■ *Votre beauté*

Ce plastron blanc éclatant autour de votre visage demande que vous consolidiez votre maquillage. Je vous la teint parfait de forcer ce jour-là votre maquillage. Un fond de teint léger, une poudre un peu plus affirmés feront un contraste heureux et souligneront l'éclat de votre beauté.

■ *Votre santé*

par le Docteur S...

Vous n'aviez pas ces petits boutons rouges sur le visage il y a deux jours. C'est la rançon d'un épiderme sensible et d'un aimable repas de famille ; le foie réagit aux excès qu'on lui impose en déversant vers la peau les impuretés qu'il ne peut pas brûler. Consolez-vous, c'est la preuve d'une excellente défense de votre organisme, mais surveillez plus que jamais le fonctionnement régulier de votre intestin ; ajoutez-y une cure de levure et, localement, remplacez votre crème du soir par une pâte dermacide et vous pourrez recommencer.

Le test-éclair de Roger Dal

♣ SAVEZ-VOUS ACHETER ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU LUNDI

	Oui	ou non
16. Quand vous entrez dans un magasin sur le vu d'une occasion exposée en vitrine, vous laissez-vous « coller » quelque chose de plus cher quand l'occasion n'existe pas dans votre taille ou votre pointure ?	.....	.....
17. Avez-vous déjà (ne serait-ce qu'une seule fois) grevé lourdement votre budget par l'achat d'un objet dont vous aviez très envie mais dont le prix était nettement hors de proportions avec vos moyens ?	.....	.....
18. Avez-vous une « cagnotte » ?	.....	.....

Demain : LA CLEF qui vous apprendra si vous savez vraiment acheter.

Et puis, après-demain une nouvelle série de tests-éclairs qui porteront un carreau en tête : « SAVEZ-VOUS VIVRE EN COMPAGNIE ? »

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

MADAME, vous avez cinquante ans aujourd'hui — l'événement redouté.

« Certes, pensez-vous, dans mon adolescence, une femme de trente ans me paraissait mûre. Ensuite, la quarantaine m'a fait peur. Atteinte, cette quarantaine, j'ai renvoyé à dix ans plus tard costumes noirs, cheveux blancs, rides, courbatures et retraite sentimentale. A présent, le cap du « demi-siècle » est là ; je dois courageusement le franchir. »

Votre mari, vos enfants ont fleuri la maison de lilas doubles ; il y a du printemps et de l'affection dans tous les coins. Mais d'autres consolations vous sont nécessaires ; vous les demandez à votre miroir... Tentative de sourire. Vous tapotez vos joues, caressez les pétales à peine fripés de vos paupières. Evidemment vous ne paraissez pas votre âge. Et même, dans les couleurs vives qui réchauffent le teint...

N'est-ce pas d'ailleur sette semaine encore que vous avez reçu d'un homme charmant de ces hommages don tse nourrit votre cœur d'épouse fidèle ? En quoi seriez-vous plus vieille qu'hier ? Et puis, il y a la médecine moderne, des promesses de Jouvence infinie.

Non, l'heure du renoncement au désir des autres, du renoncement à l'avenir, à la lumière, à tout ce qui monte, s'épiole, élève, transfigure, n'a pas encore sonné. Peut-être qu'à soixante ans vous serez lasse du voyage ; vous ne l'êtes pas aujourd'hui.

■ *Pour lui*

par ELLES

Pour la maison, toutes les fantaisies vestimentaires sont permises. Vous pouvez faire exécuter par votre couturière ou réaliser vous-même, si vous êtes adroite, un ensemble amusant et seyant : blouson de velours côtelé rouille avec pantalon assorti. Grandes poches poitrine pour tabac, pipe ou cigarettes, briquet. Dans l'échancrure du blouson un foulard de soie jaune. Si les couleurs plus vives ne l'effraient pas, ensemble vert bouteille, foulard paille ou bleu nuit, foulard blanc.

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Bébé a pris son bain : il est saupoudré de talc comme un petit poisson à frire et il est habillé de pied en cap. C'est un bébé tout propre: il faut en faire un bébé soigné.

1° Lavez-lui la tête avec un morceau de ouate humecté d'eau de Cologne. Frottez-lui doucement le crâne sans l'irriter, puis séchez-le soigneusement.

2° Nettoyez les oreilles. N'employez surtout pas d'objets solides (bâtonnets, allumettes, etc.), mais roulez un bout de coton, trempez-le légèrement dans de l'alcool et tournez-le délicatement dans l'oreille. Bébé, chatouillé, pleurera ou toussera un peu.

3° N'oubliez pas ses yeux, facilement irrités. Avec deux tampons d'ouate trempés dans de l'eau bouillie attiédie, essuyez simultanément les deux yeux, doucement, sur les paupières et dans les coins. N'appuyez absolument pas, et maintenez fermement les bras de bébé avec vos bras écartés.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE.

COQUELET EN VESSIE. — Demandez à votre charcutier de vous procurer deux vessies de porc. Puis, achetez un jeune coq dodu. Faites une farce avec le foie, le gésier, un peu de poitrine de porc, champignons, échalotes, persil, le tout haché menu et lié d'un œuf et d'un peu de mie de pain trempée dans du lait (assaisonné de poivre et sel, cela s'entend). Bourrez le coq de cette farce, parez-le, bridez-le et introduisez-le dans une vessie de porc que vous ficelez solidement côté tête... puis, dans la seconde vessie que vous ficelez également, côté croupion.

D'autre part, vous avez préparé des légumes comme pour un pot-au-feu : carottes, navets, poireaux, un oignon piqué d'un clou de girofle.

Vous mettez le coq dans une marmite avec suffisamment d'eau pour qu'il en soit bien recouvert. Vous assaisonnez de sel et poivre en grains, d'un bouquet garni et vous portez à ébullition. Vous ajoutez alors les légumes et laissez cuire doucement pendant deux heures environ. On peut servir le coq (bien entendu sorti de ses vessies) chaud, accompagné de frites ou d'une fine purée, ou froid, accompagné d'une mayonnaise et d'une salade de laitue, et c'est encore meilleur !

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

Les cadres de bois doré sont assez fragiles. Vous les nettoierez en passant dessus, à l'aide d'une petite éponge bien douce, du blanc d'œuf battu en neige. Vous laisserez ainsi quelques minutes, puis, toujours avec l'éponge, vous rincerez à l'eau claire. Vous sécherez ensuite, en tamponnant avec un linge propre très doux.

■ *Votre destin*

par M.-L. SONDAZ.

MARDI MATIN. — Des contrariétés, des jalousies, de vieux souvenirs angoissants viendront assaillir les dormeurs et prendront l'aspect de cauchemars. Chassez ces images qui persisteront au réveil, sinon tout le jour s'en ressentira. Ne rien faire sous cette influence déprimante qui serait surtout ressentie par les personnes dont la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) après avoir traversé la main, prend une direction descendante et se dirige vers le poignet : ce qui veut dire que l'imagination est plus forte que la volonté. Dans ce cas, cultiver cette dernière faculté. Porter du jaune.

MARDI APRES-MIDI. — Chance pour les personnes minces, élégantes, aux cheveux bruns, à la main étroite et longue, avec deux belles lignes montant, l'une sous le médius, l'autre sous l'annulaire, et qui sont nées dans les dix derniers jours de juillet. Elles auront une vie longue, de la chance au jeu, qui est d'ailleurs leur passion, et beaucoup de succès dans la vie de société qu'elles rempliassent brillamment, dans les voyages et au théâtre où se passent leurs belles heures.

Avant présentation nouveaux Modèles
PAQUIN
3, rue de la Paix
SOLDERA DES MODELES
PRINTEMPS - ETE
AUJOURD'HUI ET MARDI 25 AVRIL
de 9 h. 45 à 13 heures

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Sa femme, Louise, ayant manifesté le désir de se rendre en Afrique du Sud afin de s'y reposer, Scobie a tenté en vain d'obtenir un prêt du directeur de la banque. Le bateau Esperança vient d'entrer dans le port, Scobie est monté à bord pour y faire procéder à la fouille.

11. - La lettre du commandant

UN des hommes du Service de sécurité entre, apportant une petite lettre à Druce. Celui-ci la fit passer à Scobie qui lut : « Steward ayant reçu notification congé dit que le commandant a des lettres cachées dans sa salle de bain. »

— Je crois qu'il faut que je descende, dit Druce, et que je leur fasse presser un peu le mouvement. Vous venez, Evans ? Merci mille fois pour le porto, commandant.

Scobie resta seul avec le commandant. C'était le côté de la besogne qu'il détestait : ces hommes n'étaient pas des criminels, ils se contentaient d'enfreindre les règlements imposés aux compagnies de navigation par le système navicert. Vous ne savez jamais ce que vous pouvez trouver au cours d'une visite. La chambre à coucher d'un homme représente sa vie privée.

Scobie dit avec douceur :

— Excusez-moi, commandant, mais il faut que je jette un coup d'œil chez vous. Vous savez que c'est une formalité.

— Il faut faire votre devoir, major, dit le Portugais.

Scobie fouilla la cabine avec rapidité et minutie ; chaque fois qu'il déplaçait un objet, il le remettait strictement au même endroit avec les gestes d'une ménagère méticuleuse. Le commandant tournait le dos à l'officier de police et regardait le pont, comme pour éviter de gêner son hôte, contraint à cette tâche odieuse. Scobie termina, referma la boite de préservatifs qu'il remit soigneusement dans le premier tiroir de la commode, avec les mouchoirs, les cravates aux couleurs criardes et le petit paquet de photographies pornographiques.

— Vous avez fini ? demanda poliment le commandant en tournant la tête.

— Cette porte, demanda Scobie, où conduit-elle ?

— Rien que dans la salle de bains et les w.-c.

— Je crois qu'il faut que je jette un coup d'œil.

— Naturellement, major, mais il n'y a pas beaucoup de coins là-dedans où l'on pourrait dissimuler quelque chose.

La salle de bain était nue et extraordinairement sale. Dans la baignoire, il y avait d'épaisses traces grises de savon sec et le carrelage gras était glissant de crasse. Il s'agissait de trouver rapidement le bon endroit. Il ne pouvait s'attarder dans ce réduit, sans trahir le fait qu'il avait reçu une dénonciation précise.

Il aperçut dans le miroir à raser le visage calme et gras du Portugais. Il se pouvait naturellement que le renseignement fût faux et donné par le steward dans le seul but de causer des ennuis à son capitaine.

Scobie ouvrit l'armoire à pharmacie et en parcourut très vite le contenu. Il dévissa le tube de pâte dentifrice, ouvrit la boîte du rasoir, trempa le doigt dans la crème de savon à barbe. Il ne s'attendait pas à y trouver quoi que ce fût. Mais ces gestes lui donnaient le temps de réfléchir. Il alla jusqu'aux robinets, fit couler un peu d'eau, enfonça le doigt dans l'ouverture. Son attention fut attirée par le carrelage : impossible d'y rien dissimuler. Le hublot : il en examina les gros écrous et fit aller et venir le panneau intérieur deux ou trois fois. Chaque fois qu'il se retournait, il apercevait dans la glace le visage du commandant, calme, patient, satisfait. Ce visage lui disait : « Tu geles, tu geles... » comme dans le jeu enfantin.

Enfin les cabinets : il souleva le siège. Rien entre la porcelaine et le rond de bois. Il saisit la chaîne de la chasse d'eau et, pour la première fois, surprit dans le miroir le reflet d'une angoisse : les yeux bruns ne le regardaient plus en face, ils étaient fixés sur autre chose et, en suivant la direction de ce regard, il vit sa propre main serrer la chaîne.

Le réservoir serait-il vide ? se demanda-t-il. Il tira. A grand renfort de chocs et de gargouillis, l'eau dégringola le long du tuyau. Scobie se retourna et le Portugais lui dit avec un air suffisant, qu'il ne put dissimuler :

— Vous voyez, major ?...

Et, à ce moment-là, Scobie vit, effectivement. Je deviens distrait, songea-t-il. Il souleva le couvercle du réservoir ; fixée sous ce couvercle à l'aide de papier collant pour que l'eau ne pût l'atteindre, il y avait une lettre.

Il regarda l'adresse : Frau Groener, Friedrichstrasse, Leipzig.

— Désolé, commandant, répéta Scobie.

Et comme l'autre ne répondait pas, il leva les yeux et vit que des larmes s'étaient jointes, sur les grosses joues brûlantes, au ruissellement de sueur

— Il faut que je l'emporte, dit Scobie, et que je fasse un rapport...

— Oh ! cette guerre, éclata le commandant, comme je hais cette guerre !

— Nous avons, nous aussi, quelque raison de la haïr, vous savez.

— Un homme ruiné parce qu'il écrit à sa fille !

— Votre fille ?

— Oui. Elle s'appelle Frau Groener. Ouvrez et lisez. Vous verrez.

— Je ne peux pas. Il faut que je laisse cette tâche aux censeurs. Pourquoi n'avez-vous pas attendu d'être à Lisbonne pour écrire à votre fille, commandant ?

★

L'HOMME avait laissé choir sa lourde masse sur le rebord de la baignoire, comme un fardeau écrasant que ses épaules ne pouvaient plus porter. Il s'essuyait les yeux du dos de la main... comme un enfant, un enfant laid, le gros garçon de l'école. On peut livrer une guerre sans pitié aux êtres beaux, brillants, à ceux qui réussissent, mais pas à ceux qui sont aussi dénués d'attraits : c'est alors que la meule de pierre pèse sur la poitrine. Scobie savait qu'il aurait dû prendre la lettre et s'en aller : sa sympathie ne pouvait faire que du mal.

Le commandant gémissait :

— Si vous aviez une fille, vous comprendriez. Vous n'en avez pas, ajouta-t-il d'un ton accusateur.

— Non.

— Elle est inquiète à mon sujet. Elle m'aime... elle m'ame, répéta-t-il d'une voix lugubre, en levant sa figure trempée de larmes, pour donner plus de force à une affirmation sans vraisemblance.

— Mais pourquoi ne pas lui écrire de Lisbonne ? redemanda Scobie. Pourquoi courir ce risque ?

— Je suis seul. Je n'ai pas de femme. On ne peut pas toujours attendre. A Lisbonne — vous savez comment les choses se passent — les copains, le vin. J'ai une petite amie qui est très jalouse, même de ma fille. Il y a des scènes terribles, les jours filent. Au bout d'une semaine, je repars. Tout a été si facile jusqu'à ce voyage-ci.

Scobie le croyait. L'histoire était assez absurde pour être vraie. Même en temps de guerre, l'on a besoin d'exercer quelquefois ses facultés de crédulité pour ne pas les laisser s'atrophier.

— Je suis désolé, dit-il. Je ne puis rien y faire.

— Vos autorités, dit le commandant, vont me coucher sur leurs listes noires. Vous savez ce que cela signifie. Le consul ne donnera plus de navicert à aucun bateau que je commanderai. Je mourrai de faim à terre.

— Il y a tellement de négligences dans ce genre d'affaires, dit Scobie. Il y a des fiches qui se perdent. Il se peut que vous n'en entendiez jamais parler.

— Je vais prier, dit l'homme sans espoir.

— Pourquoi pas ?

— Vous êtes Anglais. Vous ne croyez pas au pouvoir de la prière.

— Je suis catholique comme vous, dit Scobie.

Le gros visage se leva vers lui d'un mouvement vif.

— Catholique ? s'écria le Portugais reprenant espoir. Il se mit pour la première fois à plaider sa cause. On eût dit un homme qui rencontre un compatriote au milieu d'un continent étranger. Il commença à parler avec volubilité de sa fille, à Leipzig : il sortit de sa poche un portefeuille fatigué d'où il tira l'instantané jaunissant d'une jeune Portugaise bien en chair aussi dépourvue de grâce que lui-même. Il faisait une chaleur étouffante dans la petite salle de bain et le commandant ne cessait de répéter : « Vous allez comprendre. »

Il venait brusquement de découvrir combien lui et Scobie avaient de points communs : les statues de plâtre où des épées plongent dans un cœur saignant ; le chuchotement derrière les rideaux du confessionnal ; les saintes tuniques et la liquéfaction du sang ; les sombres chapelles ardentes et es gestes compliques, avec, à la base de tout, l'amour de Dieu.

— Et à Lisbonne, dit-il, l'autre m'attend. Elle va me conduire à la maison, cacher mon pantalon pour que je ne puisse pas sortir seul. Tous les jours, une soûlerie et des querelles jusqu'à ce que nous allions nous coucher. Vous allez comprendre. De Lisbonne, je ne peux pas écrire à ma fille. Elle m'aime tant et elle attend.

Il changea sa grosse cuisse de place et ajouta :

— La pureté de cet amour...

Il se remit à pleurer. Ils avaient en commun le vaste domaine du repentir et de l'espoir.

Cette parenté donna au Portugais le courage de tenter une autre manœuvre.

— Je suis un homme pauvre, dit-il, mais j'ai un peu d'argent de côté...

Il n'aurait jamais osé corrompre un Anglais ; c'était le compliment le plus sincère qu'il pût faire à leur religion commune.

— Je regrette, dit Scobie.

— Je possède des livres anglaises. Je vous donnerai vingt livres anglaises... cinquante. Il supplia : Cent livres... ce sont toutes mes économies.

— Rien à faire, dit Scobie.

Il enfonça très vite la lettre dans sa poche et s'en alla. A la porte de la cabine, il se retourna et son dernier coup d'œil vers le commandant le lui montra en train de se frapper la tête contre le réservoir à eau, des larmes arrêtées dans les replis de ses joues. En descendant rejoindre Druce au carré des officiers, Scobie sentait la meule de pierre peser sur sa poitrine. « Comme je hais cette guerre », pensa-t-il, en employant les termes mêmes dont le commandant s'était servi.

(A suivre).

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

LE JOURNAL DE PARIS

Ce fut une bien belle noce !

J'AI été convié au mariage de Georges Hugnet et de sa jeune fiancée dont le prénom, Myrtille, indique que les poètes peuvent de loin en loin avoir les faveurs du hasard.

Georges Hugnet est poète au sens le plus strict du mot. Curieux de tout ce qu'il y a d'insolite dans la vie, il collectionne les objets les plus hétéroclites qu'ont bien voulu nous léguer tes époques révolues. Son œuvre est de celles qu'on ne trouve pas chez tous les libraires. Au contraire, Hugnet, depuis vingt ans qu'il sert les fées, s'est toujours efforcé d'être un poète réservé. Réservé à ses amis. Il en a beaucoup. Certains sont inconnus. Les autres s'appellent Jean Cocteau, Paul Eluard, Lise Deharme, Marie-Laure de Noaille, Picasso, Jacques-Henry Février, Marcel Herrand...

Ce mariage m'a beaucoup touché. Il m'a mené à la mairie du sixième dont le maire est un magistrat particulièrement lettré. Dans ce cher quartier de Saint-Germain-des-Prés c'est le moindre des choses. Cet homme connait le surréalisme, l'existentialisme, l'épiphanisme, le lettrisme, etc... C'est tout de même dans le style préconisé par la loi qu'il a exercé son métier. Et c'est dans le même langage que Myrtille et Georges Hugnet ont répondu : oui.

L'après-midi, ce fut le lunch d'usage. Pour la circonstance, Marie-Laure de Noailles avait prêté ses vastes salons aux jeunes époux. Tout-Paris y défila entre 6 heures et minuit. Marie-Laure avait servi de témoin à Georges Hugnet. Jean Cocteau assistait Myrtille.

Les parents de cette dernière étaient très émus. Moi aussi. Nous pleurâmes de joie ensemble. Parallèlement à nos larmes, le champagne coulait. Quel buffet, mes seigneurs ! Il y avait là un monsieur timide qui n'osait guère remuer. De temps en temps, il s'efforçait quand même de circuler avec un plateau chargé de verres et de petits sandwiches. Bien entendu, c'était le maître d'hôtel.

Il se présenta devant Cocteau.

« Mais... fit ce dernier, mais... vous êtes très bien... »

Il confia ensuite à Marie-Laure que ce personnage avait tout à fait la tête de l'emploi pour un film à venir.

UN LIVRE PAR JOUR...

L'Immaculée - Belle de jour

par Philippe Hériat

L'IMMACULEE est la première pièce de Philippe Hériat qui, jusqu'alors s'en était tenu aux cadres du roman. On se souvient que la pièce fit une belle carrière dans plusieurs théâtres parisiens et même à travers la France.

Voilà que la pièce est imprimée. Avec ce que l'on nomme le recul typographique, elle apparaît sous un nouveau jour. Celui de la faiblesse. Elle redevient un simple sujet d'actualité.

Dans le même volume, M. Philippe Hériat publie une pièce qu'il a cru devoir tirer de l'une des meilleures œuvres de Kessel : « Belle de Jour ». S'il est vrai que « l'Immaculée » vaut une nouvelle, « Belle de jour » ne vaut pas une pièce, du moins ne vaut-elle pas l'aspect scénique que Philippe Hériat lui offre. Il eut été préférable de découper l'œuvre en un certain nombre de tableaux. Les choses en auraient gagné en authenticité. Des actes, il ne reste qu'un mystère fort obscur et aussi peu freudien que possible. C'était précisément cela qu'il fallait mettre en jeu. La Severine de Philippe Hériat est une pauvre héroïne. Et l'on ne comprend plus ses raisons d'être cérébrale et sexuelle. (N.R.F.). — P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Ternand

(à la galerie des Garets)

TERNAND expose à la Galerie des Garets 30 gouaches empreintes de poésie.

Jadis, l'artiste a travaillé avec Dufresne et avec Gromaire, mais il y a beau temps qu'elle fait cavalier seul dans le joli chemin qu'elle s'est tracé ; vivement attirée par l'abstraction, elle conserve pourtant un contact permanent avec la nature.

Après avoir fait le portrait d'une Américaine, elle s'est amusée à en reprendre les principaux éléments dans une gouache ; cela n'a plus rien du visage, mais l'on reconnaît pourtant le regard bleu de Mrs Church, il est, paraît-il, unique au monde. — R. B.

MAYAB
LE PAYS DU BONHEUR
Roman sur le Mexique moderne et l'amour chez les Mayas
par LUCIE SAINT-ELME
Fasquelle, Editeur

LA PETITE ANNIE

Alléché par la forte récompense promise par le baron de Massac, M. Viot a réussi à décider le marin Jean à partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron, disparues dans un naufrage...

EN BRETAGNE ET EN VENDÉE...

250.000 personnes manifestent pour l'enseignement libre

QUE FAITES-VOUS AUJOURD'HUI ?

Conférences

16 h. — 82 Bd Arago : « Psychanalyse et sociologie », par MM. Dufrenne, H. Ey, etc...

18 h. : 2, rue de Presbourg : « Perspectives de l'utilisation des carburants », par M. Fernand Picard.

20 h. 45. — 61, rue Madame : « Lumière ou ombre sur la responsabilité », par le R. P. Bernaert.

21 h. — 2, rue de l'Elysée : « Difficultés et perspectives des recherches sur la pathogénie et le traitement des cancers », par le Prof. Lacassagne. — Mairie du XVIe (71, av. Henri-Martin) : « Salzbourg, Berceau de Mozart », par M. Guy Mollat du Jourdin.

Visites-conférences

14 h. 30. — Le portrait français au XVIIIe siècle : r. v. Musée du Louvre, porte Barbet de Jouy (Mme Réguin).

15 h. — L'enclos du Temple, Sainte Elisabeth et ses bas-reliefs; r.-v. Sainte Elisabeth (Mlle Bié). — Chapelle dorée et combles de Saint-Gervais : r.-v. pl. Saint-Gervais (M. J. de la Garde). — L'hôtel Lauzun; r.-v. 17, quai d'Anjou (Mme S. Doumic). — Le vieux Louvre: r. v. Cour carrée du Louvre, sous l'horloge (M. Boulsi).

Inauguration

Rue du Dessous-des-Berges (13e), à 15 h. : Inauguration de l'Exposition de la Semaine du Laboratoire.

Expositions

Grand-Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Palais de la Découverte, avenue Roosevelt, de 10 h. à midi et de 14 h. à 18 h. : « L'œuvre scientifique de Blaise Pascal.

Fleuriste municipal, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, de 10 h. à 18 h. : exposition d'azalées.

Cloître Saint-Séverin, 3, rue des Prêtres-Saint-Séverin, de 10 h. à 18 h. : exposition d'art religieux.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : exposition de l'Albertina de Vienne.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau et Salon national indépendant.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Asnières, centre administratif et social : Exposition des moyens de formation professionnelle.

Concerts

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Société des Concerts, Dir. André Cluytens ; avec Julius Katchen (Beethoven).

Salle Gaveau, 21 h. : Œuvres de Bach, dir. Rohozinski.

Salle Pleyel, 21 h. : S. Agnès, danse

Ventes à Drouot

14 h. : Salle n° 7, Me Pescheteau : beaux meubles et sièges, anciens et modernes et de style ; objets d'ameublement. — Salle n° 8, Me Hache : bibelots, objets d'art et de vitrine. — Salle n° 9, Me Ader et Me Vinceni, bibliothèque Rousselot : livres illustrés rares et curieux des XVIe et XVIIe siècles. — Salle n° 10, Me Ader : dentelles anciennes et modernes, nappes, draps. — Salle n° 11, Me Chochon : meubles et objets d'art. — Salle n° 12, Me Baudoin : installation de cabinet dentaire, sièges et meubles. — Salle n° 16, Me Ribault-Menetière : timbres-poste. — 16 h. : Salle n° 2, Me Appert : nombreux tapis d'Orient.

Mgr Cazeaux, évêque de Luçon conseille la grève de l'impôt

RENNES, 24 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

BRANLE-BAS de combat hier à l'ouest pour la défense de l'enseignement libre. Organisées par le « Comité d'action pour la liberté scolaire », quatre meetings se sont déroulés à Château-La-Vallière (Indre-et-Loire), à Montmain (Mayenne), au Folgoët (Finistère) et enfin à Saint-Laurent-sur-Sèvres (Vendée). Ils ont au total réuni 250.000 personnes environ.

Le plus important a été celui de Saint-Laurent, qui, à lui seul, comptait plus de 100.000 manifestants. Il était présidé par l'évêque de Luçon, Mgr Cazeaux. Consigne : les parents qui confient leurs enfants à l'école chrétienne ne paieront plus leurs impôts jusqu'à ce que justice soit obtenue.

— Cette décision, a déclaré Mgr Cazeaux, nous paraît légitime. Vous ne pouvez plus vous contenter de simples promesses. Devenus créanciers de l'Etat, vous pouvez, sans offenser la loi morale, différer le paiement de vos impôts jusqu'à ce que votre débiteur accepte lui-même de s'acquitter de sa dette. Dans cette action nouvelle que vous entreprenez pour la défense de vos libertés et la revendication de vos droits, vous trouverez encore et toujours vos évêques à vos côtés.

En un mot, l'évêque de Luçon patronne, ordonne même la grève de l'impôt.

Car si les trois autres meetings votèrent des motions plus nuancées, la position prise par Mgr Cazeaux engage, en fait, tout le monde. Reste à savoir maintenant si les maires et les paysans suivront sans hésiter. C'est très possible. Au Folgoët, où parla Mgr Fauvel, évêque de Quimper, la résolution adoptée ne dit-elle pas, en effet : « Si aucune solution efficace n'intervient pas à bref délai, il deviendra impossible aux parents d'élèves de l'enseignement libre de concilier les exigences du fisc et celles de leur conscience. »

Un danseur de claquettes et un garçon de restaurant avaient cambriolé 150 pavillons

Le Martiniquais, Honora Sinthor, 26 ans, domicilié 18, passage Julien-Lacroix, exerçant l'honorable profession « d'extra » dans les restaurants, et le Guadeloupéen René Monnerot, 33 ans, habitant 15, rue Biot, danseur de claquettes, avaient formé une étrange association : spécialisés dans le cambriolage des pavillons de banlieue, ils avaient, en dix-huit mois, visité et pillé plus de 150 demeures de Colombes, Bois-Colombes, La Garenne et d'Asnières.

Mais Monnerot fut, finalement, arrêté en flagrant délit alors qu'il cambriolait, à Colombes, la villa d'un substitut. Le magistrat, qui avait le sommeil léger, s'éveilla, cria au secours et le Guadeloupéen termina sa carrière au poste. Son complice fut arrêté peu après. Le montant des vols de ce gang exotique s'élève à plusieurs millions.

CONDAMNEE MALGRE SES DENEGATIONS

UNE PAYSANNE DES CHARENTES dénonce de sa prison le vrai coupable d'un meurtre volontaire : son mari

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BORDEAUX, 24 avril.

UNE nouvelle erreur judiciaire, dont a été victime une femme, vient d'être connue à Saintes.

Au cours de la session de janvier dernier, Mme Victoria Debenais, née Dufau, de Monk-sur-Matha (Charente-Maritime), comparaissait devant la Cour d'assises. Elle était accusée d'avoir volontairement mis le feu à un hangar attenant à la maison d'habitation de ses voisins, MM. Surbier et Sutre.

Le sinistre avait fait plusieurs millions de dégâts.

Lors de son arrestation, elle avait frappé et injurié les gendarmes, mais, au cours de son interrogatoire, jamais elle n'avait cessé de protester de son innocence.

Au cours du procès, son avocat, Me Jacques Bernard, du barreau de Saintes, n'avait pu persuader le jury de l'innocence de sa cliente. Celle-ci fut condamnée à trois ans de prison. Son mari, Robert Debenais, avait été entendu et ne semblait pas certain de ses déclarations.

Or, voici qu'après trois mois de prison, sans compter la détention préventive, la condamnée vient de se décider enfin à faire des révélations. Elle en avait assez, a-t-elle déclaré, de payer pour un autre. Maintenant, elle dénonce le vrai coupable : son mari.

Le commissaire Groussard et un inspecteur de police de Bordeaux ont confronté le mari et la femme : Robert Debenais, devant les accusations de son épouse, a avoué être l'auteur de l'incendie... et aussi de menus vols.

Si elle n'avait pas dénoncé plus tôt son mari c'est qu'elle espérait faire la preuve de sa propre innocence, a reconnu Mme Debenais.

Son mari a donc été arrêté et ira rejoindre la prisonnière, en attendant que la prochaine session des assises juge une nouvelle fois l'affaire.

Une semaine judiciaire chargée

(Suite de la première page.)

de la prochaine session des assises de la Sarthe, qui s'ouvre mercredi, au Mans.

Soissonnais à Domfront-en-Champagne, Georges Moreau, 39 ans, depuis plusieurs mois, vivait en mauvaise intelligence avec sa femme et sa belle-fille, Jeannine, âgée de 20 ans, lorsque, le 15 août dernier, il mit un terme à une nouvelle discussion en tirant sur les deux femmes, à coups de fusil. Jeannine fut tuée sur le coup. Moreau consigna ensuite sur un carnet son regret d'avoir manqué sa femme, et sa volonté de se faire justice. Mais il n'en fit rien.

La victime avait fait sortir de l'asile son meurtrier

Le second meurtrier, René Petit, 32 ans, peintre, à Mamers, tua sa femme à coups de serpe, le 28 juin dernier. La malheureuse avait signé son arrêt de mort quand, sur son insistance, on libéra son mari de l'asile où il avait été interné quelques jours auparavant.

Louis Gouthier faillit réussir le « crime parfait »

Enfin, comparaîtra l'ouvrier agricole Louis Gauthier, 49 ans, de Crosmières. Sa belle-sœur, Germaine Moisans, devenue sa maîtresse, Gauthier voulut se débarrasser de sa femme. Aussi faillit-il réaliser un « crime parfait ». Le 10 février 1949, tandis que la malheureuse soulevait un fût, Gauthier l'assomma de deux coups de maillet à la tête et la jeta dans le puits placé dans son jardin. On crut, de longs mois, à l'accident, avant que Gauthier ne se décidât à passer des aveux.

DOUAI : Le coiffeur pour dames lillois a-t-il empoisonné sa femme ?

LILLE, 24 avril. — Un coiffeur pour dames lillois, Lucien de Crop, a-t-il empoisonné sa femme ? Malade depuis l'année précédente, et les médecins qui se succédèrent à son chevet établissant chacun un diagnostic différent, Mme de Crop mourut en mars 1946. Ce fut plusieurs mois plus tard que sa belle-mère accusa de Crop d'avoir empoisonné sa femme. Le coiffeur, arrêté, avoua avoir fait absorber à celle-ci de la mort-aux rats dans du café, puis se rétracta. A l'autopsie, des sels de thallium, qui entrent dans la composition de la mort-aux-rats, furent découverts dans les viscères de la défunte.

De Crop comparaîtra demain devant les jurés de Douai. Il sera défendu par Me Fouvart, du barreau de Lille, et Me René Florlot.

MOULINS : André Diot répond d'un coup de poing mortel

MOULINS, 24 avril. — Un geste stupide, qui a « tourné » tragiquement, amènera jeudi devant les assises de l'Allier le jeune ajusteur André DiDt, âgé de 22 ans. Diot, le 13 octobre 1947, avec d'autres inscrits, fêtait son « succès », au conseil de révision. Pour un motif parfaitement ridicule — la victime étant demeurée sur la chaussée alors que les jeunes gens voulaient qu'elle monte sur le trottoir avec sa bicyclette — André Diot frappa d'un coup de poing M. Gendre, qui succomba à une hémorragie méningée consécutive à une fracture du crâne.

Diot avait été déféré au tribunal correctionnel. En appel, la cour de Riom se déclara incompétente et le renvoya devant la cour d'assises de l'Allier.

Devant les mêmes jurés aura comparu, la veille, Marie Meunier qui, à Vichy, au cours d'une dispute avec mari, ivrogne et brutal, le tua à coups de hachette.

MONT-DE-MARSAN : Gracieuse avait tué son père

MONT-DE-MARSAN, 24 avril. — La cour d'assises des Landes jugera cette semaine Gracieuse Dufrau, de Lussaguet, qui, violemment prise à partie par son père, l'assomma d'un coup de bâton et l'acheva en l'étranglant à l'aide d'une corde. Il convient de préciser que Jean Dufrau était pour ses deux filles un véritable tyran, dont l'insupportable caractère et la méchanceté rendaient à ses enfants une existence impossible.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Temps nuageux se couvrant avec pluies, éclaircies et averses en fin de journée gagnant par le nord-ouest avec coups de vent de secteur nord. Température en légère baisse.

■ LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT annonce le décès de Mme Albert Bayet, femme de M. Albert Bayet, qui vient de mourir à Sainte-Maxime (Var). Obsèques à Sainte-Maxime mardi 25 avril.

■ UNE PLAQUE COMMEMORATIVE sera apposée dans la cathédrale de Dieppe en hommage aux soldats canadiens tués au cours de la bataille de Dieppe, le 19 août 1942.

■ L'INAUGURATION DU PONT de Conflans-Sainte-Honorine qui devait avoir lieu hier sous la présidence du préfet de Seine-et-Oise a été reportée à une date ultérieure.

■ LA DUCHESSE DES BRETONS DE PARIS, Mlle Madeleine Tigier, de Saint-Malo, a été solennellement intronisée hier en présence des membres des 72 associations des Bretons de Paris, et au son du biniou, au cours d'une cérémonie suivie d'un défilé de la mairie du XV à la Porte de Versailles.

LE SECOND PROCÈS DE RENÉ HARDY s'ouvre cet après-midi devant le tribunal militaire

Le second procès de René Hardy s'ouvre cet après-midi, à 13 heures, devant le tribunal militaire de Paris qui se transporte pour la circonstance dans la grande salle des assises du Palais de Justice. Le tribunal sera composé de six officiers, dont un colonel sera le plus élevé en grade.

Pendant dix jours, René Hardy se défendra avec l'opiniâtreté dont il a déjà fait preuve lors de son premier procès de l'accusation de trahison dont il est l'objet.

Nous avons longuement retracé samedi les péripéties d'une instruction judiciaire qui aboutit à la première comparution de Hardy devant la justice, son acquittement, puis le témoignage extraordinaire d'un contrôleur des chemins de fer, et enfin la seconde arrestation de l'inculpé, ses aveux de mensonges, mais ses protestations devant l'infamie dont il est l'objet.

Les débats de ce second procès s'annoncent comme devant être aussi pathétiques, sinon plus, que ceux du premier procès du colonel René Hardy.

LES BAS DE RAYONNE AVAIENT DONNE DU FIL A RETORDRE AUX POLICIERS

Représentant astucieux et imaginatif Bernard Berche, 40 ans, achetait de vulgaires bas de rayonne et les mettait sous enveloppes marquées « nylon ». Ainsi fit-il de nombreuses dupes.

Rejoint hier avenue Simon-Bolivar par l'inspecteur-chef Mons et l'inspecteur Polizer qui le recherchaient depuis un mois, le colporteur échappa aux policiers. Mais les inspecteurs se lançant aux trousses du fuyard le rattrapèrent rue de l'Equerre... Et le conduisirent non sans peine au poste de police.

LEGION D'HONNEUR

Dans les dernières promotions de la Légion d'honneur nous relevons avec plaisir la nomination au grade de chevalier, au titre militaire, de Me Jean Ormès, liquidateur judiciaire près le tribunal de commerce de la Seine.

Les beaux costumes Rollux pour tous les âges, pour tous les goûts

Perfection des différents modèles de coupe : modicité du prix

C'est la grande réussite de la saison. Rollux a séduit d'emblée tous les hommes qui veulent conserver une silhouette jeune. La coupe parfaite d'un costume Rollux est mise en valeur par la qualité du tissu employé, toujours pure laine peignée et choisi dans les toutes dernières créations. Savez-vous que 18 tailles et 8 conformations différentes sont à votre disposition dans chaque complet ? C'est pourquoi vous trouverez du premier coup votre propre taille. Vous endosserez votre Rollux : il vous va parfaitement. Et vous débourserez peu : prix depuis 10.900 francs. Actuellement, mise en vente spéciale de vestes seules en magnifiques tissus : tweed ou shetland, depuis 5.900 fr. Pantalons seuls shetland, gabardine tous coloris, flanelle ou Palm-Beach, depuis 2.800 fr., pour hommes et dames.

Notez l'adresse : Rolls, Palais Berlitz (côté rue du 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (Métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

PIÈCES D'ARGENT

MONNAIES OR

ACHAT et VENTE au cours du jour

GAUTHIER, 60, Rue St-Lazare - Me Trinité

AU PRINTEMPS

POUR VOTRE MAISON

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

TENTURES et COUVRE-DIVANS du Mogreb, laine multicolore, tissage main. Dim. environ 1 m. 50 x 2 m. 40 **2.200 F** Dim. environ 1 m. 90 x 2 m. 90 **2.900 F**

PANNEAU VOILE RHODIA CRÊME avec broderie. 1 m. 75 x 2 m. 80 **1.690 F**

VOILE CRÊME POUR AMEUBLEMENT : Largeurs : 1 m. 80 et 2 m. 40

En Rhodia le mètre. 325 F 550 F

En Coton, le mètre. 525 F 690 F

CRETONNE D'AMEUBLEMENT, dessins et coloris variés, larg. 0 m. 80. Le mètre... 225 F Largeur 1 m. 30. Le mètre... 425 F

VITRAGES Bonne Femme, VOILE RAYONNE CRÊME. 0 m. 65 x 2 m. 20. La paire. 490 F

SATIN POUR COUVRE-PIEDS, coton et rayonne coloris variés, largeur 1 m. 30. Le mètre..... 450 F

SATINETTE D'AMEUBLEMENT, coloris variés, largeur 1 m. 30. Le mètre..... 340 F

GRAND CHOIX DE LINOLÉUM DESSINS ET COLORIS VARIÉS.

Le REMOLEUM, belle impression, larg. 2 m, le mètre carré. 245 F

Si pleine Boulevarde !

PAYEZ VOTRE COMPLET DU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊT-A-PORTER

6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant

S'MARTIN-TAILLEUR

14, Bd St MARTIN

A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE S'-MARTIN

HAUSSMANN-TAILLEUR

I. Bd HAUSSMANN

CARREFOUR RICHELIEU DROUOT

Aux deux meilleurs tailleurs des Boulevards

OUVERT DE 9 h A 19 h DU LUNDI AU SAMEDI

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Etude de Me Jean GRANET, docteur en Droit, 9, rue d'Alger, TOULON

VENTE AUX ENCHERES de

Un grand et beau domaine

dit « Domaine de la Pascalette », situé sur le territoire des communes de La Londe-les-Maures et de Hyères (Var), comprenant en vignes et cultures maraîchères, avec maison de maître, deux villas, bâtiments de ferme et dépendances (eau en abondance), d'une superficie de 107 ha 18a 32 ca.

LIBRE A LA VENTE

Ensemble le droit à la participation financière de l'Etat pour les dommages de guerre.

Mise à prix ..... 10 000.000 fr.

ADJUDICATION le 6 JUIN 1950 à 14 h. 30 au Palais de Justice à Toulon.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité

PIECES D'ARGENT

de 1 fr. : 22 fr.; de 2 : 44; de 5 : 150; de 10 : 42; de 20 : 84 et TOUS BIJOUX. MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage). C.P., 5, bd Strasbourg (Me Str.-St Denis).

RÊVES de la vie

FAIT VIVRE VOS RÊVES

32 PAGES 20 F

Enfin une solution au PROBLEME DU LAVAGE

ASTORIA

MACHINE A LAVER

12, rue de Presbourg, Paris. COP. 48-27

Saveur ! Délice !

A. Lebeur

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

HOTEL DROUOT

6 AUTOCARS. Vente mercredi 26 avril, 10 h. 30, expos. mardi, 40, rue de Paris à CLICHY. — Me CHOCHON, commissaire-priseur.

Retour des S.F.I.O. au gouvernement ?

Le petit Alain

(Suite de la première page.)

Crissement, aigu comme un sanglot d'enfant, d'un tout petit cercueil qu'on vient de faire glisser sur le char. Une courte caisse de sapin sous un large linceul sombre. Le petit Alain Lavenu, assassiné par son père dans le quartier de la Goutte-d'Or, va partir pour Forges-les-Eaux.

Il va partir pour le terroir normand où sa grand-mère maternelle le devait accueillir l'été prochain, à l'époque des vacances et où la terre, qui ne se refuse jamais, va ensevelir dans l'oubli de ses misères déjà inhumaines ce bébé de trois ans et demi.

La dernière promenade en auto d'un pauvre gosse, à travers les campagnes amollies sous le poids des floraisons printanières et l'étreinte des sèves nouvelles. Les campagnes toutes blanches comme sera tout à l'heure son cercueil. Car si Alain a reposé sous un catafalque noir comme celui des grandes personnes, on a pu voir dans le cercueil, qui ne devait être fermé qu'à la dernière minute, son navrant visage tuméfié et qui semblait crier encore sa peur et sa souffrance. Et, devant ce poignant témoignage, des femmes, des mamans, venues de tous les quartiers ouvriers de Paris, ont pleuré. On ne pouvait plus que cela pour Alain.

Dernier voyage d'un pauvre gosse

Quarante-deux mois de martyre sous les regards insouciants des hommes que son puéril personnage ne pouvait longtemps retenir. Et toutes les pires ignominies que la « chose judiciaire » impose aux infortunés qui n'avaient pas tout à fait le droit de mourir comme ils sont morts : impitoyables explorations de l'enquête, salissures de l'autopsie.

Ainsi, pour ce suprême voyage est-il parti de la Morgue, le petit Alain Lavenu, comme une de ces anonymes épaves repêchées du fleuve, ou comme une de ces crapules tombées dans un règlement de comptes, après l'horrible correction de la brute qui l'engendra, après le supplice qui brisa la tête, le cou, les reins, après une agonie de vingt-quatre heures entre des mains trop tardivement secourables.

Ceci était encore dans son destin : une halte face au cœur de la capitale, près de ces quais de Paris témoins complaisants des plus tendres rêves et des plus sordides réalités. Une halte pour recevoir l'adieu innocent, ignorant, d'autre gosses à qui l'on a dit, bien sûr, que la mort, la mort déjà si redoutée d'un bambin de trois ans et demi, pouvait être le crime de son père.

Mais voici, pâles, les enfants venus de tous les points de la ville, chargés de leurs offrandes immaculées, enrubannées comme les cloches, hier revenues de Rome pour les petits enfants qui auront, eux, le temps de grandir.

Les larmes des mamans, affaissées, redoublent : le grand-mère paternelle est apparue, défaillante sous ses voiles, lourde dans son triple drame. Elle sera ici, avec un de ses fils, le seul membre de la famille...

Et elle, la mère, pleure-t-elle ? La mère qui a tout vu, qui n'a rien dit, rien empêché ? Et elle, la mère, dans sa cellule, pleure-t-elle ? Les grincements des roues, qui, à présent, emmènent son enfant brisé vers le trou noir « de ses cauchemars » vont-ils atteindre son cœur ?

Ici, sur cette place redevenue tristement quotidienne, toute trace du drame est à présent effacée. Les portes de la morgue s'ouvrent pour un autre fait-divers.

NOUVELLES POLITIQUES

- **Dans le canton de Laibenque (Lot),** M. Enjalbert (Républicain indép. d'entente rurale) est élu avec 1.229 voix, contre 991 à M. Louis Lerus (indépendant).
- **A l'issue d'un dîner intime,** offert en son honneur par l'Assemblée algérienne, en présence de M. Naegelen, M. Fourcade, président de l'Assemblée de l'Union française, a déclaré que la présence française en Algérie ne pouvait pas être mise en question.
- **Afin de préparer le congrès national annuel** du Mouvement républicain populaire qui se tiendra à Nantes, du 18 au 21 mai prochain, dix-neuf fédérations départementales ont tenu hier leur congrès. Plusieurs ministres M.R.P. ont présidé ces réunions (MM. Paul Bacon, à Paris ; G. Valay, à Bourg-en-Bresse ; de Tinguy, à Charleville ; Louvel, à Caen ; Prigent, à Alès ; Teitgen, à Toulouse ; Colin, à Nancy). M. Maurice Schumann a présidé le congrès de la Gironde.
- **Devant la Fédération radicale socialiste de Normandie,** réunie à Rouen, M. Mendès-France a dit la nécessité d'une politique de rigoureux équilibre budgétaire par la réduction des dépenses improductives.

  M. André Marie a estimé nécessaire la constitution d'une coalition gouvernementale où le parti radical aurait « la place que lui réserve normalement, a-t-il dit, l'heureux privilège d'avoir eu raison dès 1945 ».
- **Les élections à la Commission paritaire dans les mines,** à Saint-Etienne, ont donné les résultats suivants : C.G.T., 7.116 voix, 5 élus ; C.F.T.C., 1.502 voix, 1 élu ; F.O., 1.234 voix, pas d'élu.

MM. SOUSTELLE ET MALRAUX :

« Il faut amnistier et non réhabiliter. »

Le R. P. F. de l'Isère a tenu dimanche soir son congrès départemental.

M. Jacques Soustelle, secrétaire général du R. P. F. qui présidait la cérémonie, a déclaré, au nom de son parti, l'amnistie pour ceux qui n'ont « ni trahi, ni dénoncé, ni torturé » mais a ajouté M. Soustelle « il ne saurait être question de réhabiliter ceux qui ont mis la main de l'Etat français dans la main des Allemands ».

A Calais, M. Malraux, de son côté, a dit :

— Jamais nous ne reconnaîtrons une quelconque légitimité au gouvernement de Vichy.

Les principaux passages du discours de M. Auriol à Lorient

« J'adjure les chefs de nos grandes organisations professionnelles et syndicales de se réunir, d'étudier franchement, loyalement, documents en main, en hommes responsables et en patriotes clairvoyants, les conditions de vie des travailleurs et la situation des entreprises. Dans notre pays de bon sens, la discussion de bonne foi, la discussion courtoise, franche, honnête, loyale doit donner des résultats heureux.

Justice sociale et ordre républicain sont inséparables

» Ainsi, dans l'ordre républicain et la justice sociale — l'un et l'autre inséparables — continuera à se transformer et à s'édifier, sans que peut-être nous en prenions toujours nous-mêmes pleinement conscience, une France nouvelle, viable par elle-même, au rythme d'un monde moderne en constants progrès et qui semblait encore, en 1946, un rêve presque irréalisable.

» **L'ordre véritable ne peut sortir que du progrès social et de la justice sociale.**

» L'ordre républicain est d'abord fondé, dans une démocratie, sur le respect des lois librement délibérées et librement votées par les représentants du peuple librement élus. Fidèle à la Constitution, j'ai le devoir de promulguer et d'assurer l'exécution de ces lois, et c'est violer délibérément la Constitution elle-même, votée par la nation, que de diriger une « fraction du peuple » — suivant la lettre constitutionnelle même — contre la souveraineté nationale, que de s'insurger par la violence contre les lois qui traduisent la volonté souveraine de la nation, même si cette volonté, exprimée par la majorité, ne plaît pas à la minorité. Une démocratie où la violence d'une minorité brimerait la liberté des citoyens et ferait échec à la loi n'aurait plus d'une démocratie que le nom, en attendant qu'une dictature, qui n'est jamais celle que l'on souhaite, vienne faire regretter à ces fanatiques les libertés et les lois qu'ils auraient trop bien détruites.

Le temps est révolu de la domination d'une classe

» Il serait puéril et dangereux de se dissimuler qu'un profond travail se fait dans les institutions humaines et dans les organisations sociales. Il dépend de nous tous que cette évolution nécessaire se fasse dans le calme. Le temps est révolu, et il doit l'être dans tous les sens, de la domination d'une classe sur une autre. Le temps est venu d'une sincère communauté fraternelle française au sein de la nation. »

M. BIDAULT A REMIS HIER LA CROIX DE GUERRE A LA VILLE d'Argenton-sur-Creuse

Il a stigmatisé en ces termes l'action des communistes :

« Quand le gouvernement s'efforce de donner au pays l'instrument de sa sauvegarde, on dit qu'il prépare la guerre et qu'il la veut. Quand, pour appliquer un accord librement conclu, il défend un territoire appartenant à l'Union française contre la terreur et le pillage, on dit qu'il fait tuer des fils de France. Quand, responsable de l'ordre public, il refuse de s'incliner devant l'émeute, on parle provocation, on a même osé imprimer « assassinat ». Dans aucun pays, les pénalités encourues par ceux qui violent la loi ne sont plus modérées. Mais je dis bien que ces pénalités seront appliquées. *Sans justice, il n'y a pas d'ordre.* »

ici

PETITES ANNONCES

PARIS-PRESSE-L'INTRAN

NE PLUS SE DÉRANGER

Voilà ce que veut dire ce signe

Dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-la à votre DEBITANT DE TABAC

Lire dans les pages P. A. la liste des Débitants de Tabac ayant notre carte en dépôt

...notre Carnet.

AUX ANCIENS DU 223e R. I.

L'ASSEMBLEE GENERALE des ANCIENS DU 223e R. I. se tiendra sous la présidence effective du colonel LANGUILLAUME, le **VENDREDI 28 AVRIL à 21 heures.** Un DINER AMICAL où tous les anciens sont très instamment conviés, précédera l'Assemblée Générale.

Faites-vous inscrire auprès d'André REGNIER, 46, rue de Lille, PARIS-7e, BAB. 01-10.

Le 22 avril 1950, « Paris-presse-l'Intransigeant » a été tiré à 473.700 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

Si vous souffrez

RHUME-GRIPPE MIGRAINE NÉVRALGIE RHUMATISMES

'ASPRO'

vous soulagera

LUTTEZ A 100% CONTRE LES MITES !

L'introduction du DDT dans la nouvelle formule de l'antimite Fly-Tox a permis d'en prolonger les effets : vos fourrures, vos lainages "Fly-Toxés" sont en sûreté pour plus de 6 mois.

30% Vous mettez des boules antimites dans les poches de vos vêtements de laine. Erreur ! Les boules ne protègent qu'environ 30% de votre tissu. Il en reste 70% aux mites pour se régaler.

100% L'antimite Fly-Tox au DDT assure la protection **totale** de vos tissus. Pulvérisez l'antimite Fly-Tox sur toute la surface, envers comme endroit. Les mites et leurs larves seront détruites. Et toute mite qui s'approche est mise hors d'état de nuire.

ANTIMITE **FLY-TOX** AU DDT

EXISTE AUSSI EN POUDRE

FA-02-173

Quand les «Gens du Voyage» plantent leur tente à Saint-Brieuc

(De notre envoyé spécial Pierre BERGER)

SAINT-BRIEUC, 24 avril.

L'AVENTURE du cirque commence là où la vie s'interrompt pour quelques heures. Une ville se dresse dans une ville. Trois cent soixante-cinq fois par an, cinq cents hommes accomplissent, chaque soir, un miracle renouvelé des centuries du temps des Romains. Un camp surgit sur la place principale. Des kilomètres de pieux dressent vers le ciel des bras protecteurs pour la féerie quotidienne du cirque.

Aujourd'hui dimanche, le cirque est à Saint-Brieuc. M. Amar étend sur la place des milliers de mètres carrés de toile ronde et sous ce toit s'accomplit le « Jour de fête » que Jacques Tati nous a montré dans un film.

Le spectacle est prévu pour trois heures après-midi. En réalité, il commence à l'aube, tout de suite après la nuit du triomphe des gens du voyage.

Des fenêtres s'ouvrent et découvrent des visages encore lourds de sommeil. Dans la rue, des motocyclistes défilent en ordre devant la caravane où les hommes du cirque dorment necore. Tout d'un coup, c'est le branlebas. La vie du cirque commence. Les kilomètres de pieux se scindent, se plantent dans le sol. Le cirque naît d'une terre qui ne s'attend pas à telle maternité. Deux heures suffisent à son enfantement.

A la sortie de l'église, les gens du village sont accueillis par les gens du voyage.

Ils sont partis de Paris il y a quelques mois. Ils ont fait le Nord, la Picardie, la Normandie. Aujourd'hui, ils sont en Bretagne. Demain, ils pousseront jusqu'à Nantes. Cet hiver, ils traverseront la Méditerranée et porteront aux Nord-Africains un exotisme sans aucune mesure avec le leur.

C'est dimanche aujourd'hui. Cinq mille personnes sont venues de tous les coins de la côte bretonne.

Les Briochains — ainsi se nomment également les habitants de Saint-Brieuc — aiment le cirque comme l'aimaient les Romains.

Pères-tigres et pères-lions

Aujourd'hui, les jeux sont moins périlleux. Les tigres, les panthères, les lions et les ours manifestent une grande affection à l'égard du dompteur. D'ailleurs, il n'y a plus de dompteur. Il demeure un père-tigres, un père-lions, un père-ours. Cette paternité n'est pas de tout repos. Mais le dompteur indien Damoo se souvient d'une blessure encore récente et son jeu est bien plus télépathique que brutal. Constatons que les léopards et les pumas lui rendent sa tendresse au centuple. Le père-lions est Victor Saulevitch, le père-ours est Hans, le père-cheval est Albert Carré, fils du plus grand écuyer des temps modernes. Atavisme oblige !

Il est malaisé de définir la perfection d'un programme qui comprend trente-deux numéros, mais il convient tout de même d'insister sur des «clous» tels que ceux des Darios et surtout des Rigos, dorés sur tranche — je veux dire sur chair —, Rasini tient la piste deux minutes avec son saut périlleux en automobile.

Les Briochains ont eu la chair de poule ; l'exécutant aussi, si l'on s'en réfère à la poignée de main échangée avec le M. Loyal de chez Amar.

Derrière ces triomphes, il y a la vie secrète du cirque. Imaginez Babel. Des Français, des Anglais, des Allemands, des Tchèques vivent ici une vie laborieuse mais exaltante. Tous savent que leur art n'est pas de ceux que l'on fixe quelque part. Aussi bien le portent-ils aux quatre coins du monde, éternels errants, éternels poètes, éternels routiers de la plus belle des routes : celle de la féerie.

A LA LANTERNE LA VEDETTE EST UN BEC DE GAZ

LES apaches et les filles comptent parmi les valeurs les plus sûres des spectacles d'après dix heures. Aussi, « La Lanterne », nouveau cabaret « réaliste » de Strasbourg-Saint-Denis, ouvre-t-il ses portes sur une rétrospective de la zone, de 1880 à nos jours.

Max Gallai, auteur et metteur en scène du spectacle, n'a pas eu de longues recherches à faire pour se documenter. Né à la Villette, il a passé son enfance sur les fortifs et parlé l'argot avant le français. Ce qui ne l'empêcha pas de croupir sur les bancs de l'Ecole normale. Bien qu'appartenant officiellement au corps enseignant, c'est dans les salles de rédaction qu'il exerça son premier métier. Attaché à un hebdomadaire de cinéma, il se plaisait à rédiger ses chroniques en pastiches d'auteurs célèbres, britanniques de préférence. Car, en se jouant, Max Gallai préparait une licence d'anglais.

D'autres remps le virent dans les milieux de la publicité qu'il abandonna pour monter, avec Marc Doelnitz, la revue 1925 du « Bœuf sur le toit ». Lassé des Champs-Elysées, Max Gallai continua sa visite expérimentale de Paris par les quartiers où l'on confectionne les chansons. Mais ce sont les romances entendues dans son enfance qu'il met d'abord en scène. Il n'accepte les complaintes réalistes modernes que dans la mesure où elles continuent la tradition de Bruant.

Monique, « fleur de cave »

« La Rue », « La Nuit », « L'Amour » — ainsi s'intitulent les trois sketches — révèleront une étrange fille au masque tragique, une « fleur de caves » pour employer le style romance, Monique Dubois. Habituée de Saint-Germain-les-Prés, elle y poussa parfois la chansonnette, mais elle n'avait jamais encore participé à un vrai spectacle, avec son nom sur les affiches. En le voyant, sa mère, dame des plus austères, sentit le rouge du déshonneur lui monter au front, et elle prit l'avion pour Los-Angeles.

La vedette du spectacle est le comédien Claude Castaing, jeune homme doué d'un fort bel avenir et d'un assez mauvais caractère. Il joue au naturel les « pères Ronchon », ce qui lui a valu le surnom de « Chon-Chon ». Deux incidents le dédirèrent.

Ayant baptisé le cabaret, « La Lanterne », Max Gallai cherche une belle lanterne, très décorative qui pût justifier le nom. Malgré de longues fouilles aux puces, il n'en trouva pas. En désespoir de cause, il loua à la ville de Paris un splendide et authentique bec de gaz, de style 1900, qu'il planta au milieu de la salle.

Moins heureux à la préfecture de police, il ne put obtenir le prêt de uélerines de sergent de ville, nécessaires aux acteurs et introuvables chez les costumiers. Une compétition est ouverte entre les acteurs incités à « emprunter » deux capes, par quelque moyen que ce soit. Prime : le bec de gaz de la Ville de Paris à emporter le soir de la centième.

Hélène TOURNAIRE.

LE THÉATRE OHEL A PARIS

LA troupe du Théâtre Ohel d'Israël, que dirige M. Moshé Halévy, va venir, à partir du 2 mai, à Paris, donner une série de représentations au Théâtre Sarah-Bernhardt. C'est la première fois qu'une troupe israélienne effectue une grande tournée en Europ (Italie, Suisse, France, Angleterre). Car, en ce qui concerne Paris, le Théâtre Ohel y était déjà venu en 1934 et avait reçu un accueil chaleureux de Colette et Jacques Copeau.

Vingt représentations auront lieu en trois semaines avec quatre pièces choisies parmi les soixante-dix œuvres inscrites au répertoire de la troupe : *Jérémie*, de Stefan Zweig ; *Sous les murs de Jérusalem*, drame moderne écrit par un auteur israélien : Yehoshua Bar-Yoseph ; *Le Roi Salomon et le savetier*, sujet d'inspiration biblique, de Sammy Grozemann ; *La Sorcière*, de Goldfaden, qui fait partie du folklore yiddish.

M. Moshé Halévy et ses comédiens désirent également jouer *Le Bourgeois gentilhomme*, en hommage à la France et à Molière, qu'ils admirent tout particulièrement.

LA GREVE DE LA SYNCHRONISATION

Les représentants du Syndicat national des acteurs et du Syndicat des techniciens, pour faire cesser l'équivoque que certains dirigeants de la Poste-Synchronisation tentaient de créer en faisant croire que la grève actuelle était dirigée contre les films américains, ont tenu à prendre contact personnellement, avec trois représentants qualifiés des Etats-Unis sur le plan du cinéma.

A la suite de ces conversations très courtoises, la plus importante de ces personnalités, M. Gerald Mayer, délégué pour l'Europe des producteurs américains, s'efforça d'être le médiateur du conflit actuel.

Devant une tentative si honorable, le comité de grève des acteurs et techniciens se montra décidé à envisager favorablement les concessions qui lui étaient demandées.

Par contre, l'Assemblée générale des directeurs de la Post-Synchronisation vient de repousser, de nouveau, toute discussion, maintenant son offre intransigeante de 8 % d'augmentation.

Confiants dans leurs organisations, sûrs de leur bon droit, les acteurs et les techniciens, étroitement unis, vont donc entrer dans leur septième semaine de grève.

CAMI A LE PÉPIN

LE célèbre humoriste Cami fait sa rentrée à la scène.

En effet, la compagnie Max Mégy présentera, les jeudis 11, 18 et 25 mai, à 21 heures, « Au Royal Pépin », une pièce en trois actes de l'auteur du *Scaphandrier de la Tour Eiffel*, qui a obtenu récemment un prix de la Société des Auteurs.

L'OPERA CHEZ LES ETUDIANTS

L'ACADEMIE chorégraphique de l'Opéra donnera, sous la direction de Serge Lifar, son second récital de danses et de ballets le jeudi 27 avril, à 20 h. 45, au théâtre de la Cité universitaire, 21, boulevard Jourdan.

Ce spectacle sera présenté par Robert Manuel, de la Comédie-Française, et sera composé de chorégraphies nouvelles de Léone Mail, Michelle Perrot, Michel Descombey, Pierre Lacotte, etc.

DE LA SCÈNE A L'ECRAN

★ Pendant la saison d'été, Michel de Ré montera, au Vieux-Colombier, une parodie de « Western ».

★ L'Opéra de Parme se produira à Paris, sur la scène du Châtelet, au début du mois de juin, et donnera des œuvres de Verdi.

Le Palais Garnier va créer "BOLIVAR"

15e opéra de Darius MILHAUD

DEPUIS deux lustres, on n'avait vu une chose pareille ! Jugez-en : l'Opéra va créer un nouvel opéra !

Ce sang nouveau, infusé au vieux répertoire, éternellement ressassé, est en trois actes et douze tableaux. Son titre est « Bolivar », musique de Darius Milhaud, sur un texte de Jules Supervielle.

La première de cet ouvrage aura lieu le 12 mai, sous la direction d'André Cluytens, en représentation exceptionnelle, à l'Opéra. Les décors sont de Fernand Léger et la mise en scène de Max de Rieux.

Enfin, les quatre principaux rôles seront tenus par Roger Bourdin (Bolivar), Janine Michaud (Manuela), Hélène Bouvier (Précipitation) et Médus (Boves).

Ce « générique » ne manque pas d'éloquence dans sa brièveté. Quand on saura que l'œuvre est en répétitions depuis plusieurs mois, on pourra constater avec joie que M. Hirsch, administrateur général, n'a rien laissé au hasard et que cette « première » du 12 mai doit être une grande « première ».

Cet opéra, Darius Milhaud l'écrivit en 1943, aux U. S. A.

« J'ai été séduit à cette époque, dit-il, par l'histoire du « libérateur sud-américain », car elle correspondait à ma psychologie d'exilé, loin d'une patrie occupée par l'ennemi.

L'avis du chef d'orchestre et du metteur en scène

Pour ce nouvel opéra — Darius Milhaud en a déjà écrit quatorze — le musicien a adopté une forme classique.

A ce sujet, André Cluytens, qui dirigera l'orchestre, nous a dit sans réticences :

— « Bolivar » est essentiellement théâtral. La partie chantée est toujours très mélodique et la puissance dramatique qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre doit certainement porter sur le public. En outre, Milhaud n'a pas dédaigné d'utiliser de vieux airs du folklore sud-américain pour colorer son œuvre et en préciser l'atmosphère. »

Quant à Max de Rieux, il est tout aussi enthousiaste :

— La mise en scène de « Bolivar » a été pour moi une chose passionnante. Il y a beaucoup d'action, de gros mouvements de foules et des scènes émouvantes, strictement sur le plan théâtral. Les décors de Léger sont, à mon sens, une de ses plus belles réussites. Enfin, comme M. Hirsch nous a donné un maximum de facilités, j'ai tout lieu de me considérer comme un metteur en scène heureux. »

A l'heure actuelle, tout est prêt pour le jour « J », et les décors, réalisés par Moulène, ne seront prêts que dans quelques jours, retard provoqué par la grève que l'on sait.

Les projets de Darius Milhaud

Dans cette atmosphère enthousiaste, Milhaud reste calme mais ne manque aucune répétition malgré sa santé chancelante.

Bien que consacrant son temps à « Bolivar », il trouve encore le loisir d'écrire un concerto pour deux pianos et orchestre qui doit être créé, cet été, à Venise.

Pendant la guerre, Milhaud fut admirablement reçu aux U. S. A. Il s'y est plu et, maintenant, il partage sa vie entre Paris, où il dirige, au Conservatoire, une classe de composition, et San-Francisco, qu'il regagnera après la première de « Bolivar ». Là, au Mills College, il enseigne également ainsi qu'à l'Académie de Santa-Barbara, dont il a été nommé président d'honneur.

Louis BAUDOUIN.

◆ L'Opéra annonce pour le mercredi 26 avril la création de : « Le Chevalier Errant », chorégraphie en deux actes et 4 tableaux, avec chœurs. Musique de M. Jacques Ibert, scénario de Mme Elisabeth de Gramont, poèmes de M. Alexandre Arnoux. Chorégraphie et mise en scène de M. Serge Lifar, décors et costumes d'après les maquettes de M. Pedro Flores. Décors exécutés par M. Raymond Deslaux. Avec dans les principaux rôles : M. Serge Lifar, Mlles Lycette Darsonval, Christiane Vaussard, Micheline Bardin et Espanita Cortez.

L'orchestre sera dirigé par M. Louis Fourestier.

PORTE ST-MARTIN
A PARTIR DU VENDREDI 28 AVRIL
ARMAND BERNARD
SUZET MAIS
JACQUES ERWIN
ET
JACQUELINE GAUTHIER
DANS
Mon Bébé
de H. Hennequin d'après Baby Mine de Margaret Mayo
Mise en scène de Christian-Gérard
avec
HARRY-MAX
et
MILLY MATHIS
LOCATION OUVERTE NORD 37-53

DERNIERS JOURS
du gd film italien en vers. franç.
RIZ AMER
aux
VOX-PIGALLE
34, boulevard de Clichy
MIDI-MINUIT
16, boulevard Poissonnière
EUROPEEN — Aujourd'hui, à 14 h. 45
ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans « BARATIN ». — 2e ANNEE DE TRIOMPHAL SUCCES.

ELLES
descendent en parachute
ELLES
font un numéro de fil de fer
ELLES
dansent et elle chantent
ELLES
amusent
LES PETERS SISTERS
dans le magnifique spectacle de MICHEL GYARMATHY
AUX FOLIES-BERGERE

SOLEDAD AGNES A PLEYEL
Le 24 avril, la danseuse et virtuose des castagnettes Soledad Agnès, accompagnée par Roger Machado, donnera un récital de danses et castagnettes à la salle Pleyel. Le talent de ces deux artistes, au jeu brillant et coloré, l'harmonie musicale parfaite qui les unit, sont de sûrs garants de l'enchantement que nous procurera cette soirée.

MOGADOR
20 ANS DE LA VIE DE PARIS
UNE GRANDE OPÉRETTE
UN BEAU ROMAN D'AMOUR
LA DANSEUSE AUX ÉTOILES

LA KERMESSE AUX ETOILES 1950

patronnée par *Paris-presse* sera la kermesse du demi-siècle

LA KERMESSE AUX ETOILES est, désormais, indispensable à la Grande Saison de Paris. Etonnante par sa nouveauté en 1948, elle s'est affirmée en 1949 comme la grande fête populaire de l'année. Les Parisiens n'admettraient plus, maintenant, d'en être privés car elle leur apporte, avec les beaux jours, l'occasion inespérée de voir de près et de réaliser d'une manière « palpable » les vedettes les plus représentatives du cinéma, de la littérature, du sport et de la mode qu'ils n'imaginaient qu'à travers le mirage de l'écran, du livre, du stade ou de l'étoffe.

L'an dernier, le succès de la KERMESSE fut tel que cette année les organisateurs ont demandé au ministre de l'Education nationale l'autorisation (accordée) d'utiliser les **jardins des Tuileries dans leur ensemble**, et non plus seulement la partie comprise entre la Concorde et l'axe Soléfrino-Castiglione. Et il est encore à craindre que les Tuileries s'avèrent trop petits, puisqu'en 1949 plus de 300 000 personnes défilèrent pendant deux jours devant les 80 stands tenus par près de 600 étoiles de première grandeur.

Les 10 et 11 juin prochains, il y aura encore plus de vedettes, plus de stands, plus d'attractions sensationnelles. Une loterie monstre vous permettra (peut-être) de gagner la voiture de vos rêves... Et l'on ne vous dit pas tout...

Grâce aux étoiles, grâce aux Parisiens, grâce au patronage de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT, les œuvres sociales de la Division Leclerc, au profit desquelles est organisée cette manifestation de solidarité et de reconnaissance, pourront soulager pendant un an les misères des plus purs de nos libérateurs.

C'est, comme les années précédentes, sous l'intelligente autorité de Mme Suzanne Massu qu'Alain Duchemin, secrétaire général, entouré de Robert Pizani, ordonnateur artistique, et Georges Cravenne, chargé de la propagande, prépare la Kermesse aux Etoiles 1950, dans un climat qui, déjà, est empreint de fièvre et d'enthousiasme.

Paris vaut bien une « kermesse » ! Et, quelle kermesse !...

LE PARIS V.O. ELDORADO V.F. ROYAL-HAUSSMANN Méliès V.F. LE LYNX V.F.
DANA ANDREWS
MARTA TOREN
STEPHEN McNALLY
LA BATAILLE DES SABLES
La plus grande aventure du Demi-Siècle !
COLETTE seule pouvait écrire cette aventure ! Seule EDWIGE FEUILLÈRE pouvait la vivre !

◆ Très prochainement et pendant la grande saison de Paris, le GAUMONT-PALACE et le REX, offriront à leurs spectateurs le plus grand film français de l'année, réunissant, dans son interprétation, le couple idéal que forment Yvonne Printemps et Pierre Fresnay.

Ce film, réalisé par Marcel Achard a pour titre « La Valse de Paris » et conte les amours de Jacques Offenbach et Hortense Schneider. Pierre Fresnay réussit encore dans ce film une composition saisissante du grand musicien Jacques Offenbach. Yvonne Printemps lui donne une réplique espiègle et charmante de la célèbre chanteuse Hortense Schneider.

Françoise ARNOUL dans un film de Willy Rozier - « L'EPAVE » qui passera prochainement aux cinémas NORMANDIE, ELDORADO, LYNX et PARISIANA.

ERMITAGE
FRANÇAIS
MAX-LINDER
MOULIN-ROUGE
JULIE DE CARNEILHAN

"Ville interdite" !

Le film qu'il faut voir ! *100 % chinois*

On parle beaucoup de la Chine et bien peu la connaissent ! Le cinéma, ce témoin irréfutable, soulève aujourd'hui un coin du voile sur les fastes du célèbre Empire à la fin du siècle dernier. « VILLE INTERDITE », le premier film parlé et joué en chinois que l'on projette en France, réunit l'intérêt exotique et historique au charme d'une touchante histoire d'amour, celle du jeune empereur et de sa concubine Perle. Décors, costumes, paysages, une musique délicieuse font de ce film un véritable enchantement que ne manqueront pas d'applaudir tous ceux qui cherchent un spectacle enfin original et nouveau !

Après trois ans de "tapisserie" "LE BAL DU LIEUTENANT HELT" va être ouvert par Marcel Herrand

BAL est un bien grand mot, avoue le lieutenant Helt.

— On danse, c'est donc un bal, décide le colonel.

En fait, on danse, surtout dans la pièce voisine.

Et sur scène ? Sur scène, deux couples entament une valse dont l'amour et la mort sont le double enjeu.

Mais qui dirige les pas de cette danse ? Qui ordonne les actions de ces quatre personnages ? Car il faut bien un maître à danser pour un ballet de ce genre. Eh bien, c'est justement l'un des quatre. Lequel ? Mais pourquoi raconter la pièce ?

Qu'il suffise de dire qu'ils sont là, tous les quatre, chacun avec sa vérité, et que la vérité de l'un n'est pas bonne pour l'autre.

En somme, une pièce sombre. Pourquoi sombre ? La vie est-elle sombre ?

Mettons une pièce violente dans une atmosphère claire et dans une ambiance exotique.

Comment l'idée m'en est-elle venue ? Le sais-je ? Le fait est qu'elle est venue et m'a retenu longuement.

J'ai pensé à cette pièce pendant près de deux ans et je l'ai écrite ensuite en moins d'une semaine. Ecrite, ou plutôt dictée, puisque ma femme a eu la gentillesse de me servir de secrétaire.

Et après ?

Après, j'ai attendu trois ans encore, ainsi qu'il sied. Puis, brusquement, en trois jours, Marcel Herrand l'a lue, l'a aimée, l'a mise en répétitions aux Mathurins. Deux longues attentes pour deux brèves réalisations. Oui, mais la dernière phase commence à l'envers et c'est en un temps record que la pièce a été répétée, habillée, en un mot, montée.

Est-ce un heureux présage pour son avenir ?

C'est vous qui répondrez à cette question.

Gabriel AROUT.

LA HAUSSE DES PRIX

Le Syndicat des auteurs de films décernerait le 20 novembre, jour anniversaire de sa mort, le prix Max Linder qui couronnera un film comique français.

D'autre part — un prix de plus ! — le Syndicat des scénaristes se réunira dans trois semaines afin de désigner le meilleur critique cinématographique. Il y aura, dit-on, des pleurs et des grincements de dents...

RADIO-SÉLECTION

Samy Simon accompagnera Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud en Amérique du Sud. Nous aurons ainsi une relation vivante de la grande tournée française en Argentine. Première émission le 5 juin.

Puisque la mode est aux récits de voyages, Henri Clouzot confiera le sien durant son déplacement au Mexique, au micro de la Chaîne Parisienne.

● **PABLO CAZALS PREPARE A PRADES (Pyrénées-Orientales), un extraordinaire festival. C'est à New-York que des pourparlers ont été engagés pour traiter la diffusion de ces concerts.**

● **PETITE CHRONIQUE WAGNERIENNE. « Lohengrin » à Radio-Francfort, le 3 mai, les actes I et II ; le 4 mai, toujours à 20 heures, le troisième et dernier acte.**

Bonsoir la société, c'est la nouvelle émission que Jean Nohain présentait vendredi soir sur la chaîne parisienne. L'émission, qui est publique, est organisée dans la salle de l'Apollo. On y a fêté les pêcheurs à la ligne de la région parisienne. Ce fut le prétexte à amener devant le micro le géant Atlas transformé en reporter, André Maurois, Pierre Larquey, les Peter Sisters, Paul Marinier et Jean Sablon, qui créa une nouvelle chanson de Mireille. En somme, rien de bien nouveau. Mais le temps passe vite en écoutant Jean Nohain tant il met de gentillesse à présenter les choses les plus futiles. Ce n'est pas une nouvelle émission, c'est du Jean Nohain et ça suffit à beaucoup d'auditeurs.

Il y a un ministre de l'information. Il y a un directeur général de la Radio, des directeurs et un conseil supérieur de la Radio. Il paraît que ce n'est pas suffisant et la Fédération du spectacle pousse les hauts cris parce qu'on ne réunit pas le conseil « central » de la Radio. Entre « central » et « supérieur », il y a une nuance qui ne saurait échapper à personne. Il paraît que MM. Mitterand, Teitgen, Defferre et Porché ont commis des crimes impunis. Ils auraient « attribué à des travaux de reconstruction un excédent de recette de la première section ». Il paraît que si le conseil central de la Radio était réuni, la légalité — une vieille connaissance — serait respectée. Mais ces braves gens qui rêvent de jouer au bureaucrate — comme s'il n'y en avait pas déjà assez dans le pays — oublient de nous assurer à l'avance que, grâce à eux, les programmes deviendront meilleurs. Si leur action n'a pour but que d'augmenter le nombre des émissions de Delferrière, souhaitons, avec tous les braves auditeurs, qu'ils ne se réunissent jamais !

Le Grand Prix d'Europe automobile aura lieu à Silverstone, le 13 mai. Les as français Sommer, Etancelin, Rosier, Chiron y rencontreront les meilleurs champions étrangers. Les services français de la B.B.C. en effectueront le reportage.

● **MADO ROBIN chantera « Lakmé » le 6 mai à l'Opéra de Monte-Carlo. Le poste monegasque diffusera.**

★

Du lundi 24 avril à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN (347 m.) : Arrivée du Tour du Maroc à Merrakech, par Georges Briquet.

20 h. 1 LUXEMBOURG : Le crochet radiophonique.

20 h. 30 INTER (260 m.) : Silence Antenne, avec Robert Beauvais, Gisèle Parry et Pierre Cour.

20 h. 30 PARISIEN : Plaintes et complaintes des carrefours, avec Léo Noël et Margo Lion.

22 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : Les Ballets russes à Paris en 1913.

22 h. 30 B.B.C. (1.500 m.) : Nat Temple et son orchestre.

22 h. 30 FRANCFORT (208 m.) : Jacqueline François, Bing Crosby, Paul Durand et Adalbert Luczkowski et leurs orchestres.

22 h. 30 PARISIEN : D'une danse à l'autre, par Gédovius.

22 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Colette.

23 h. 15 PARISIEN : La danse continue.

23 h. 18 INTER : Jazz-Parade.

MUSIQUE

20 h. HAMBOURG (309 m.) : Hans Schmidt-Isserstedt, dir. l'orch. de Cologne : Concerto grosso numéro 4 (Haendel) ; Petrouchka (Strawinsky), piano par Richard Laugs ; Quatrième symphonie (Brahms).

20 h. 45 B.B.C. (464 m.) : La belle meunière (Schubert), avec Peter Pears, accompagné par Benjamin Britten.

20 h. 50 NATIONAL : Orchestre radio-symphonique, par Eugène Bigot : Symphonie n° 3 (Vincent d'Indy) ; Concerto pour piano et orch. (Jeanne Leleu), par l'auteur ; Babylone (Edmond Marc) ; Le tricorne (Manuel de Falla).

21 h. 45 HILVERSUM (402 m.) : Paul Van Kempen dirige le Radio Philarm. Orch. : Quatre mouvements symphoniques (Landri) ; Concert pour piano et orch. n° 5 (Saint-Saëns), par Marie-Thérèse Fourneau.

22 h. 30 FLORENCE (457 m.), MILAN (333 m.) : Serge Koussevitzky dir. l'orch. de l'Académie Sainte-Cécile : Suite en ré (J.-S. Bach) ; Quatrième symphonie, In memoriam (Malipiero).

LYRIQUE

20 h. FRANCFORT (208 m.) : Le Barbier de Séville, de Rossini : Sari Barabas (Rosine), Franz Fehringer (Almaviva), G. Ambrosius (Figaro), Xavier Wallel (Basile). Orch. dir. Kurt Schroder.

THEATRE

20 h. BRUXELLES (267 m.) : Martine, de Jean-Jacques Bernard.

20 h. 1 LUXEMBOURG : L'Affaire des poisons, de Victorien Sardou, avec Félix Oudart.

20 h. 50 PARISIEN : Dernière nuit de prince, de Jef Kessel, et René Lefèvre, chœur de la cathédrale russe.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.

21 h. 15 : Banc d'essai de la musique télévisée.

21 h. 30 : Scarface, film avec Paul Muni.

...au mardi 25 avril à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN 347 m.) : Une année de chansons.

7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.

7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Edouard Lalo : Namouna par l'orch. de l'Opéra dir. Louis Fourestier ; Rhapsodie norvégienne, orch. Colonne dir. Louis Fourestier.

8 h. 23 INTER : Sibélius : Raskatava, Le Cygne de Tuonela, Tapiola, dir. Leslie Heward, Eugène Ormandy, Serge Koussevitzky.

9 h. INTER : Une année de chansons.

9 h. 18 INTER : Ebe Stignani et Aurélianne Pertile.

10 h. 18 INTER : Edwin Fischer, Mitja Nikisch et Pety Lunz : Concerti de Mozart pour piano et orch.

13 h. 15 PARISIEN : Cent ans de chansons françaises.

13 h. 15 NATIONAL : Les voyageurs du demi-siècle : 1915.

13 h. 30 INTER : Franz Lehar : Ninon Vallin, Baugé, Richard Tauber, Conchita Supervia.

14 h. 25 INTER : Les Petits Riens (Mozart), orch. dir. A. Goldschmidt.

14 h. 45 INTER : L'Africaine, par Titta Ruffo, Caruso et Benvenuto Franci.

16 h. 18 INTER : Chansons corses, par Martha Angelici.

16 h. 30 INTER : Paul Kletzki dirige l'orch. Philarmonia : Symphonie inachevée (Schubert) ; Prélude du troisième acte de Lohengrin.

18 h. 49 PARISIEN : Xavier Lugat et son orch.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé

13 heures : Télé Paris.

LE PROGRAMME DES SPECTACLES

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous, Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Th. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Le Bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., A cheval vers la mer.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Michel, à partir du 2 mai : Les femmes de Loth.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Potinière, demain, à 21 h. : Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Teresa et Luisillo.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Verlaine, 21 h., Messe noire.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Moxy et 10 attractions.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Dally, Meyran, E. Rasimi.
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier. (Roméo Carlès).
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Trois-Baudets, 21 h., Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15 h., 21 h., Les 7 lions de l'Atlas, Les chimpanzés et 25 attractions. Dimanche, 2 matinées.
Medrano, 21 h., Les 10 ours polaires des Pierrotys.

CINÉMAS

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Derniers jours de Pompéi.
Aubert, Les enfants terribles.
Hollywood, Brève rencontre.
Le Paris, La bataille des sables.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Boul' Mich', Le 84 prend des vacances.
Cardinet, Mission spéciale.
Cinécran Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Chrémende, Le 84 prend des vacances.
Cinétog, Le grand rendez-vous.
Cinex, Fric-Frac.
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Les enfants terribles
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'inconnue N° 13.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Belle que voilà.
Marivaux, La Belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Olympia, Derniers jours de Pompéi.
Panthéon, Paris 1900, Van Gogh.
Plaza, A nous la liberté.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes
Rex, Miquette et sa mère.
Rita, Derniers jours de Pompéi.
Royal-Haussmann (Studio), Tant que je vivrai.
Royal-Monceau, La souricière.
Royal-Passy, La petite chocolatière
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu
Studio Raspail 216, Le silence de la mer
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Astor, Des filles disparaissent.
California, Crime passionnel.
Caméo, Bastogne.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Clichy-Palace, Une incroyable histoire
Comédia, Bastogne
Delambre, La dernière foulée.
Demours, Une incroyable histoire.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaîté-Clichy, Dr Jekill et M. Hyde.
Hollywood, Riz amer.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Le Lafayette, Riz amer.
Lynx, La bataille des sables
Midi-Minuit, Danseuse de Marrakech
Maillot-Palace, Le manoir de la haine
Les Vedettes, L'éternel tourment.
Pacific, Le manoir de la haine.
Palace, L'éternel tourment.
Paramount, L'Héritière.
Parisiana, Bastogne.
Pereire, Aventures de don Juan.
Régent, Une incroyable histoire.
Royal-Haussmann (Club), Le passé se venge.
Royal-Haussmann (Méliès), La bataille des sables.
Studio Rivoli, La proie.

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, le Troisième Homme.
Artistic, La femme de l'année.
Avenue, Carboard cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Bonaparte, Première désillusion.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Ciné-Opéra, La splendeur des Amberson.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté-Rochechouart, La rebelle.
Lord Byron, Le passé se venge.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, L'éternel tourment.
Normandie, Bastogne.
Pagode, La vérité n'a pas de frontière
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Jour de colère
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Parnasse, Tous les biens de la terre.
Studio Universel, Le Troisième Homme
Triomphe : Des filles disparaissent.

RELACHE. — Opéra-Comique, Comédie-Française (Salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Gaîté-Lyrique, Gramont, La Bruyère, Marigny, Mathurins, Michel, Mich

PRÉLUDE A LA CONFÉRENCE DE LONDRES

Des conversations préliminaires à "Trois" commencent ce matin au Foreign Office

Truman lavera ce soir l'administration U.S. des accusations de "pro-communisme"

WASHINGTON, 24 avril (U.P., A.F.P.). — Le président Truman prononcera ce soir, à Washington, un important discours répondant aux attaques du parti républicain contre son gouvernement et, en particulier, contre le Département d'Etat qui est accusé d'abriter des agents communistes.

Dean Acheson attaque Mac Carthy

Le Département d'Etat a donné connaissance, dimanche soir, d'une partie des déclarations faites en privé samedi par M. Acheson devant les membres de la société américaine des propriétaires de journaux, après son discours de politique étrangère.

Dans ses déclarations, M. Acheson a qualifié « d'opération insensée et haineuse » la campagne du sénateur républicain Mac Carthy qui, a-t-il dit « s'efforce de détruire la confiance du peuple américain en son secrétaire d'Etat et en son gouvernement à l'une des heures les plus critiques de l'Histoire du pays ».

M. Acheson a ajouté que le personnel du secrétariat d'Etat était « loyal à l'égard de ses chefs, du président Truman et des Etats-Unis ».

ADENAUER MENACE : « PAS DE COLLABORATION EUROPEENNE... »

Et on a encore chanté le « Deutschland über alles »

BONN, 24 avril (Reuter). — Les observateurs politiques voient dans le discours prononcé par le chancelier Adenauer à Badems une nouvelle note de défi.

Dans ce discours, le chancelier a, hier, vivement critiqué les Alliés d'avoir opposé leur veto à deux lois votées par le Parlement de Bonn et il a averti que ce dernier pourrait bien repousser une invitation à adhérer au Conseil de l'Europe, par représailles.

L'auditoire a repris ensuite, de nouveau, la troisième strophe du *Deutschland Uber Alles*.

On estime généralement que ce discours est de nature à provoquer un vif désappointement dans les milieux de la Haute commission alliée et dans les capitales occidentales.

TITO PROCLAME AUJOURD'HUI LA « REPUBLIQUE YOUGOSLAVE »

BELGRADE, 24 avril (A.F.P.). — Le nouveau parlement yougoslave, issu des élections du 26 mars, se réunit aujourd'hui à Belgrade.

La tâche principale du parlement sera la réorganisation de l'Etat yougoslave et sa transformation en Etat industriel et agricole.

On s'attend que le maréchal Tito annonce la création de la République Yougoslave dont il deviendrait le président avec M. Kardelj comme premier ministre.

MM. Massigli, Alphand et de la Tournelle représentent la France

Crise possible en Angleterre : M. Bevin sera-t-il encore ministre des Affaires étrangères ?

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL)
LONDRES, 24 avril (par téléphone).

M. BEVIN assistera-t-il comme ministre des Affaires étrangères aux conversations tripartites qui commenceront à Londres au début du mois prochain ? Telle est la question que posaient hier plusieurs grands journaux dominicaux de Londres en commençant la semaine cruciale qui s'ouvre aujourd'hui au Parlement.

Le parti conservateur passe en effet à l'offensive et les débats sur le budget suivis d'un vote éventuel — au cours duquel les libéraux pourraient voter avec l'opposition conservatrice — menacent de mettre en minorité le gouvernement.

Certains observateurs politiques allaient même jusqu'à prédire la possibilité de nouvelles élections immédiates.

Pour le moment, travaillistes et conservateurs comptent leurs malades, car, étant donné la faible majorité de six voix dont dispose le gouvernement, chaque cas de grippe pourrait avoir des conséquences décisives soit pour le gouvernement, soit pour l'opposition.

Toutefois, on n'élimine pas la possibilité que, vu la gravité de la situation internationale, les conservateurs renoncent, au moment présent, à provoquer une crise, et, dans certains milieux, on espère même qu'à l'approche des conversations tripartites de Londres, il pourrait y avoir des prises de contact entre les responsables de la politique britannique et le chef de l'opposition, M. Winston Churchill, pour mettre au point une politique commune.

Conversation - prélude à la conférence

Les conversations préliminaires américano-anglo-françaises commencent dès ce matin au Foreign Office de Londres en vue de préparer et de déblayer le terrain pour la conférence importante de mai, qui est, affirme-t-on à l'unanimité dans les milieux britanniques, la plus importante de toutes les conférences s'étant déroulées depuis le début de la guerre.

En effet, c'est la première fois que les représentants du monde occidental se réunissent, moins pour chercher à rétablir les contacts avec l'Est qu'en vue d'étudier la possibilité de créer un front véritablement solide et d'achever une réelle coopération dans les domaines militaire, économique et politique.

La délégation américaine aux négociations préliminaires est dirigée par M. Jessup arrivé hier soir à Londres, et assisté, notamment, de M. Perkins, secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires européennes.

La délégation britannique est présidée par sir William Strang, sous-secrétaire d'Etat permanent au Foreign Office.

La France est représentée par M. René Massigli, qui sera rejoint à Londres par M. Guy de la Tournelle, directeur des Affaires politiques au Quai d'Orsay, et par M. Hervé Alphand, chef du département économique.

Les conversations se poursuivront pendant la prochaine quinzaine.

GUERRE FROIDE entre Cannes et Nice pour une histoire de date et de galas

NICE, 24 avril. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — La guerre s'est rallumée entre Cannes et Nice. A la dernière réunion du « Comité de coordination des fêtes de la Côte d'Azur », le secrétaire général du Comité des fêtes de la ville de Nice, M. Charles Castel, accusait ouvertement M. Duclos, directeur du Casino de Cannes, adjoint de M. François André, d'avoir saboté le clou de la saison d'hiver, c'est-à-dire la « Nuit de Nice », qui se déroula le 11 mars.

A la suite de cette accusation, M. Duclos se leva, rouge de colère, et claqua la porte en déclarant qu'il ne remettrait jamais plus les pieds au Comité de coordination.

Que s'était-il passé ?

Lors de la réunion du mois de septembre 1949, Nice avait demandé la date du 11 mars pour donner sa Nuit. Cannes avait accepté, en déclarant que, ce soir-là, dans la ville, il n'y aurait pas de gala.

Mais la fameuse association du Sunny Bank Hospital ayant demandé à M. Duclos d'organiser son gala annuel au profit des fonds de secours, sous la présidence du duc d'Edimbourg, et celui-ci ne pouvant être à Cannes que le 11 mars, les deux galas eurent lieu le même jour, et Nice souffrit, incontestablement, de l'initiative de Cannes.

Il s'ensuivit des lettres qui prirent l'aspect d'ultimatums. Nice se plaignit de l'inélégance de Cannes, et ce dernier rejeta la responsabilité de l'affaire sur les épaules du duc d'Edimbourg. Puis ce fut l'altercation Duclos-Castel.

Maintenant, Cannes et Nice sont en guerre.

Ayant reçu les confidences d'une mourante le contrôleur des Finances de St-Etienne s'était approprié plus de 4 millions

CLERMONT-FERRAND, 24 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Il y a quelque temps, Mme X... décédait à Saint-Anthème, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme). On savait qu'elle avait une fortune assez rondelette, mais les héritiers ne purent réussir à la découvrir et firent appel à la police judiciaire de Clermont-Ferrand. L'enquête vient de se terminer l'inculpation d'un fonctionnaire de Saint-Etienne : M. Giraud, contrôleur principal aux Finances.

Mme X... avait, quelques mois avant son décès, perdu son fils, qui était lié avec M. Giraud. Quand Mme X... tomba malade et dut être transportée dans une clinique de Clermont-Ferrand, Giraud se rendit à son chevet. La dame lui fit des confidences. Elle possédait un nombre important de pièces d'or (1.000) représentant une valeur de plus de quatre millions. Elle voulait mettre ce trésor à l'abri et en confia la cachette à Giraud, lui demandant de déposer les pièces dans un coffre d'une banque de Clermont-Ferrand. Giraud se garda bien de tenir la promesse qu'il avait faite à une moribonde. Il s'empara des pièces et les cacha dans son garage, à Saint-Etienne, où elles ont été retrouvées par les enquêteurs.

TCHANG KAI CHEK ORDONNE L'EVACUATION DE HAINAN

YULIA (Haïnan), 24 avril (A.P.-U.P.-A.F.P.). — Le généralissime Tchang Kaï Chek a ordonné, ce matin, l'évacuation totale de l'île de Haïnan. Des unités de la marine nationaliste ont immédiatement commencé l'évacuation des personnalités civiles et militaires.

Mais cinq armées nationalistes — soit environ 125.000 hommes — seront probablement laissées dans l'île, faute de moyens suffisants.

La décision d'abandonner Haïnan a dû être prise à la suite de nouveaux débarquements et d'une nouvelle poussée communiste dont les forces avaient pénétré jusqu'à cinquante kilomètres à l'intérieur de l'île : c'est là que résidaient les plus fortes défenses d'Haïnan dont la chute ne permet plus aucune résistance aux nationalistes.

Menace pour l'Indochine

Deux conséquences sont à prévoir :

1° Les importants minerais de l'île vont tomber aux mains des communistes ;

2° Le Vietminh bénéficiera d'une nouvelle et plus courte ligne de ravitaillement pour soutenir sa lutte en Indochine.

ARLBERG-EXPRESS CONTRE AUTO...

BERNE, 24 avril (A.F.P.). — L'Arlberg-express a tamponné ce matin, à Rheinfelden, en Suisse, une voiture de la région parisienne restée bloquée sur les rails à un passage à niveau.

Grâce à la présence d'esprit de la garde-barrière, les deux automobilistes ont pu sortir à temps de la voiture qui fut traînée sur une distance de 400 mètres par la locomotive et complètement détruite.

Le trafic ferroviaire a été enterrompu pendant une heure.

FATIMAH RETABLIE DANS SES DROITS

TEHERAN, 24 avril (A.F.P.). — Le chah de perse a décidé d'annuler la décision privant la princesse Fatimah Pahlavi de tous ses droits de membre de la famille impériale, à la suite de son mariage avec M. Ernest Lee Heller.

Le journal « Keyan », qui est généralement bien informé, annonce même que le souverain invitera les jeunes époux à Téhéran après la célébration de leur mariage selon les rites musulmans à la mosquée de Paris.

LA CRISE BELGE

(Suite de la première page.)

gé. Les représentants des trois partis ont conféré ensemble durant tout l'après-midi de dimanche sans aboutir à la rédaction d'un texte acceptable. On assure que de grands pas ont été faits mais que c'est la rédaction du paragraphe concernant la « présence physique du roi » en Belgique qui accroche encore. Les chrétiens-sociaux considèrent qu'ils ont fait de grandes concessions aux libéraux et aux socialistes qu'ils en ont atteint le plafond.

Ce matin, les délégués libéraux et socialistes poursuivent leur discussions avec M. Van Zeeland sur la clause prévoyant l'exil de Léopold après un nouveau et court règne de dix-huit jours. Les catholiques pensant que Léopold ne remontera jamais sur le trône après avoir délégué ses prérogatives au prince Baudouin, mais ils ne veulent pas le priver du droit de changer d'avis par la suite.

Les dirigeants sociaux-chrétiens, qui ont prôné avec acharnement le retour du roi sans conditions, déclarent, en particulier, qu'aller plus loin dans les concessions qu'ils ont consenties équivaudrait pour leur parti à un véritable suicide ».

L'agence américaine « United Press » assurait, hier soir, avoir appris, de sources privées, en rapports étroits avec le monarque en exil à Genève, qu'avant de formuler ses propositions, vieilles d'une semaine, Léopold avait voulu abdiquer mais qu'il en avait été empêché par le veto du parti catholique. Ce revirement de Léopold se serait produit il y a quinze jours.

D'autre part, on dément, au secrétariat du roi, le bruit selon lequel Léopold III rentrerait en Belgique aux environs du 10 mai. Le souverain n'a pris aucune décision à ce sujet, ce qui serait d'ailleurs en contradiction avec son message où il déclare soumettre sa proposition aux trois partis.

Une nouvelle réunion plénière tripartite est prévue pour ce soir, à 18 heures.

Un livre, un morceau de bois, un autre radeau portant des traces de balles...

NOUVELLES EPAVES DU « PRIVATER » ?

STOCKHOLM, 24 avril. (*Dépêche particulière.*) — Un fermier de l'île d'Aaland a trouvé hier, sur le rivage, un livre et un morceau de bois qui semblent provenir de l'avion américain disparu en Baltique. Ces deux objets ont été remis au quartier général de la marine suédoise et seront envoyés aux autorités américaines.

Au sujet du second radeau retrouvé vendredi dernier en Baltique par le bateau de pêche suédois « Hittade », on précise qu'il a été trouvé à 100 kilomètres à l'ouest du port de Libau, où les Russes avaient annoncé qu'un avion américain avait été pris en chasse par des appareils soviétiques.

On affirme d'autre part que ce radeau retrouvé porte des traces qui paraissent avoir été provoquées par des balles. Il a été envoyé à la base américaine à laquelle appartenait l'appareil disparu.

LE GERANT D'UNE MUTUELLE AGRICOLE PUISAIT DANS LA CAISSE

Il s'était dit victime d'un vol de 2 millions

NANTES, 24 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Il y a quelques jours, un mystérieux inconnu s'introduisait chez M. Paulet, gérant de la Caisse du Crédit Régional Agricole de la Vendée et agent de la Mutuelle Général Française du Mans, à Challans, et s'emparait d'une somme de 1.830.000 francs.

La police mobile d'Angers, en présence de contradictions dans les déclarations de M. Paulet, acquit la conviction que celui-ci avait imaginé une mise en scène.

Conduit à Nantes, le gérant, longuement interrogé dans les locaux de la police judiciaire, a fini par avouer qu'il avait monté cette affaire pour dissimuler ses propres détournements. Depuis des mois, il puisait sans compter dans la caisse, ce qui lui permettait de faire figure de personnage dans le gros bourg vendéen. Il a été déféré au Parquet et écroué.

LE «TOUT-PARIS» en bateau-mouche

NOTRE confrère « Le Journal du Dimanche » offrait hier aux lecteurs de la rubrique « Pour mieux connaître Paris », une croisière sur la Seine en bateau-mouche. Ce fut un gros succès, avec vedettes, journalistes, radio, etc. « Sous les ponts de Paris » était le slogan de la promenade, de grands artistes de la chanson française étaient venus très gentiment chanter de célèbres airs à la gloire de la Seine et des quais. Lys Gauty a interprété son célèbre « Chaland qui passe », Anne Chapelle « Les quais de la Seine » et Suzy Solidor « La Seine » et « Escale ». Cette dernière chanson était de circonstance parce que le bateau-mouche avait tout exprès fait escale quai de Tokio pour prendre la blonde vedette. Des starlets ont dit des poèmes. Le bateau-mouche ne pouvant transporter que 200 personnes, un tirage au sort avait eu lieu entre les 3.000 lettres envoyées par les lecteurs désireux de faire la promenade. Voici une vue de la poupe du bateau, et le départ du quai de Solferino quand les actualités filmaient les jolies artistes souriant derrière les vitres de la cabine du pont.

Branle-bas sur la Côte

(Suite de la première page.)

« C'est parce que je ne veux pas que mon mari apprenne que je suis à Cannes et qu'on vient de me voler mes bijoux... »

Un jeune Américain...

Les policiers, après avoir prié Mrs Betty Teague de ne plus sortir de son hôtel, se mirent aussitôt en chasse pour tenter d'établir son emploi du temps.

La jeune femme raconta :

— J'ai passé la nuit de vendredi à samedi au casino à jouer. Je suis rentrée, en compagnie d'un de mes amis, à l'hôtel. Il habite un appartement proche du mien. Cet ami m'a accompagnée jusque dans mon appartement où nous avons bavardé quelques minutes en nous rafraîchissant avec de l'eau minérale. Ensuite je me suis couchée. Au moment où j'éteignais la lumière je vis très bien mes bijoux sur la commode. C'est en me réveillant, au début de l'après-midi de samedi, que je m'aperçus qu'ils avaient disparu.

— Avez-vous un soupçon quelconque, demandèrent les policiers ?

— Aucun, répondit Mme Betty Teague.

Mais la police devait s'enquérir de l'identité du fameux compagnon de la jeune Américaine. Elle apprenait qu'il s'agissait de M. Robbert Lonergan, né en 1923 à Boston, en Angleterre. Ce jeune Anglais avait, en effet passé une partie de la nuit avec Mrs Teague au casino et l'avait reccompagnée à son hôtel où il possédait un appartement mitoyen à celui de l'Américaine.

Les enquêteurs apprenaient enfin que Robert Lonergan, le samedi matin, à 8 heures, avait demandé au directeur de l'hôtel de bien vouloir lui avancer de l'argent français sur un chèque tiré sur une banque de New-York. Le directeur du palace s'était exécuté et M. Robert Lonergan avait donné comme excuse une rendez-vous urgent sur la Côte. Il avait pris une voiture et avait disparu.

Depuis samedi 8 heures il n'est pas rentré au palace et a laissé d'ailleurs ses bagages dans son appartement

...connu de la police

Poussant leur enquête, commissaire de police et inspecteurs apprenaient que le jeune homme avait effectivement passé non pas quelques minutes, mais quelques heures dans l'appartement de Mrs Betty Teague. Ils devaient en conclure que celui-ci en avait profité pour subtiliser les bijoux. Sa disparition le rendant suspect, un mandat d'amener a été lancé contre l'Anglais.

Il paraîtrait d'autant plus suspect que Robert Lonergan serait connu de la police anglaise qui l'inquiétait, il y a quelques années, pour avoir, en Angleterre, imprimé des faux dollars. En outre, il aurait été également recherché par la police américaine de New-Yory pour un délit assez grave concernant des escroqueries ou des vols.

Les bijoux volés sont assurés par une compagnie anglaise pour 80.000 dollars. Parmi ces bijoux, Mme Betty Teague a signalé une broche en platine et diamants assurée elle seule pour 7.000 dollars.

LE SATYRE DE BAGNEUX

(Suite de la première page.)

l'enfant, alors qu'ivre-mort, il s'était affalé à quelques mètres de la demeure de ses parents.

Dans Bagneux, une telle nouvelle s'était vite ébruitée. Bientôt, plusieurs parents témoignèrent que, depuis plus de deux mois, leurs propres enfants avaient eu l'occasion d'être abordés par ce même inconnu en gabardine marron et à casquette à visière de cuir.

Les policiers de la 14e B. T. commencèrent leurs investigations samedi soir vers 20 heures. Celles-ci furent en partie retardées par le fait que le principal acteur du drame le jeune Hugues, était couché, « cuvant son vin », et que le docteur avait interdit de le réveiller et de le questionner avant dimanche midi.

Force fut donc aux enquêteurs d'attendre ; et ce ne fut qu'hier après-midi qu'ils purent commencer à demander au jeune Hugues ses faits et gestes accomplis en compagnie de l'inconnu. Dans la soirée, les inspecteurs se refusaient toujours à donner les moindres détails sur cette affaire. Il semble que leur enquête, reprenant ce matin, doit aboutir incessamment. Nous pensons savoir que l'indice du satyre de Bagneux, habitant Fontenay, les intéresserait suffisamment pour qu'ils s'y attardent.

Par ailleurs, s'il est certain qu'il sera possible d'identifier le personnage lorsqu'il sera arrêté, il n'apparaît pas que le jeune garçon ait donné d'importants détails supplémentaires quant à la description de son ravisseur.

INCENDIE MONSTRE AU CENTRE ATOMIQUE DE BERKELEY

BERKELEY (Californie), 24 avril (A.P.). — La police annonce qu'un incendie a éclaté hier soir dans l'enceinte des installations du cyclotron géant de l'Univerité de Californie.

Les flammes ont jailli à une hauteur considérable. « Plusieurs centaines de pieds », dit-on.

On ignore si le cyclotron lui-même est au foyer de l'incendie.

1 adrétu cmfhyp sdrétu elaoin

On apprend entre temps que le feu a pris dans un bâtiment voisin de celui qui abrite le cyclotron et a pu être maîtrisé avant que le précieux appareil ait été atteint.

Les flammes ont rapidement gagné les bois d'eucalyptus avoisinants qui ont bientôt formé un brasier visible d'une très grande distance. Les pompiers ont réussi à éteindre aussi cet incendie.

RÉPONSES aux questions juridiques qui vous embarrassent

Que doit-on penser des congés délivrés en vertu de l'article 10 de la loi du 1-9-48 pour insuffisance d'occupation ?

1°) Un certain nombre de ces congés font état d'une insuffisance d'occupation qui, après vérification, se révèle inexacte. Rappelons, en effet, qu'en règle générale les proportions sont les suivantes : 1 pièce par personne vivant dans le local, plus une pièce pour chacune des deux premières personnes et, éventuellement, une pièce à usage professionnel.

2°) Même si l'occupation des lieux est réellement insuffisante, la loi du 16 juillet 1949 a donné aux contrevenants un délai de six mois à compter de la signification du congé, pour pallier cette insuffisance d'occupation.

Réponse à Mme Benoit, bd Malesherbes à Paris.

Les menaces de réquisition qui pèseraient sur un appartement inoccupé depuis un certain temps par son locataire pourraient-elles être tenues en échec par la réoccupation des lieux après l'ordre de réquisition ?

Les locaux inoccupés sont susceptibles, aux termes de la législation actuelle, d'être réquisitionnés au profit de prioritaires.

En principe, il semble donc bien qu'une réoccupation des lieux par le locataire ou l'occupant intervenant, la signature de l'ordre de réquisition ne pourrait être qu'inefficace.

En fait, une telle manœuvre complique singulièrement le problème et nous connaissons bien des cas où elle a eu pour effet d'annuler pratiquement la réquisition.

Réponse à M. Laurent, rue Lamartine à Paris.

G. POUSSANT.

HEIM
15, av. Matignon
Robes, Chapeaux, Tissus, mardi 25 et mercredi 26 avril, le matin seulement.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison, ainsi que le capitaine Baillardel. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement au Carbet, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de Baillardel et celle de la générale du Parquet.

113. - Le châtiment des traîtres

LE père Fauvel s'avança avec une profonde dignité comme s'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie.

— Arrière ! Défroqué ! dit Rools, arrière !

D'un geste brusque, alors qu'il n'était plus qu'à trois pas de Le Fort, il tira sa rapière.

— Capitaine, dit-il, c'est, je pense, ma reddition que vous exigez. Voici mon épée, voici mes pistolets.

Il jeta le tout aux pieds de Le Fort.

Le flibustier s'approcha lentement du major pour l'aller regarder sous le nez.

— Merry Rools, fit-il, presque à voix basse. Vous ne trouvez pas que cette petite mise en scène nous rajeunit tous les deux de dix ans ? Vous étize moins gras, alors. Mais par la sainte aumusse du pape, je ne crois pas que vous ayiez beaucoup de chance de voir grossir votre tour de taille !

— Vous injuriez un ennemi vaincu, proféra Rools, c'est bien le fait d'un forban.

Sans un mot, Le Fort déboutonna son pourpoint. Il sortit d'une poche intérieure plusieurs papiers qu'il mit sous les yeux du major.

Il suffit d'un coup d'œil à ce dernier pour voir la large signature, légèrement tremblée du Roi Louis. Il replia les papiers :

— A vos ordres, capitaine Le Fort.

L'attention du flibustier fut attirée alors par l'arrivée de Baillardel précédant Beausoleil et Sigaly, flanqués d'une solide escorte. Un large sourire se dessina sur son visage.

— Bonjour compères ! s'écria-t-il. Dieu ! qu'il est loin le temps où nous buvions de concert des ponches à la taverne de la *Grande Nonnain qui ferre l'oie* ! Si j'ai bonne mémoire, Beausoleil, du temps que vous étiez honnête homme, vous disiez volontiers, « c'est moi qui paye ! » Eh bien oui ! Et pour la dernière fois, Beausoleil, maintenant que vous êtes devenu un misérable traître, un triste bandit c'est vous qui allez payer ! Et vous payerez gros !... Sigaly ! Morbleu ! Vous étiez, vous aussi, un brave compagnon, jadis ! Que la peste m'étouffe si j'aurais pensé, alors, être obligé de vous brancher un jour !..

Sigaly se laissa tomber à genoux, les mains jointes :

— Capitaine Le Fort ! fit-il, au nom de notre ancienne amitié, dont vous daignez vous souvenir...

Le Fort brandit ses deux mains :

— Taisez-vous ! Misérable ! s'écria-t-il. Ne me parlez pas d'amitié ! Pas un mot du passé dans votre bouche ! Ou de ces deux mains, qui sont à moi, je vous fais péter le crâne comme une vieille calebasse fêlée !

Le Fort promena son regard tour à tour sur Merry Rools Sigaly, puis Beausoleil. Il s'arrêta sur celui-ci un peu plus longtemps. Tout à coup, il déclara :

— Vous avez fait arrêter la générale du Parquet. C'est ce qu'on m'a dit.

— Je n'ai fait qu'obéir au procureur-syndic.

— Chut ! laissez-moi parler... Que lui reprochiez-vous ?

— Moi ? Rien ! Capitaine, je vous jure, l'opinion publique seule...

— Ta ta ta ! L'opinion publique ! Je m'en doutais... Pauvres innocents ! Vous n'êtes pas coupables. Non, c'est le peuple qui a jugé ! J'attendais cela, tonnerre de millions de diables ! C'est comme lorsque le major Merry Roools me condamnait à mort et élevait sur la place un gibet à mon intention. Ce n'était pas lui, c'était le peuple qui en avait décidé ainsi, n'est-ce pas ? Eh bien ! je vais vous dire que vous êtes de satanés coquins, tous autant que vous êtes, vous Roools, vous Sigaly, vous Beausoleil ! Je vous dirai aussi que le peuple danse, oui, autour des potences, mais que ce n'est pas lui qui les dresse. Le peuple massacre ; il ne juge pas ! Vous, vous préparez dans l'ombre des jugements tout faits. Au nom du peuple ! Coquins ! Voue saurez que le peuple, s'il jugeait, ne tuerait pas ; l'assassinat judiciaire n'est jamais l'œuvre du peuple car le peuple ne saurait être hypocrite. L'assassinat judiciaire est une œuvre intéressée et le peuple est désintéressé. L'assassinat judiciaire est l'œuvre d'hommes qui craignent pour leurs places ou désirent en obtenir une. Le peuple, lui, ne craint pas pour sa place, car personne ne la lui dispute. Et quelle ambition pourrait-il avoir, puisqu'il ne sera toujours que le peuple ?

Il s'arrêta, les sourcils froncés, le visage écarlate, le cou gonflé par la colère. Il fit demi-tour, examina les gens qui l'entouraient, vit les miliciens atterrés, silencieux, ses propres hommes qui allaient et venaient sans s'occuper de rien, comme s'ils avaient été étrangers à l'affaire, de leur place au baril de rhum, et du baril de rhum à leur place.

Où se cache Plainville ?

Le Fort revint bientôt vers les trois prisonniers.

— Je pense, dit-il, qu'il manque ici, parmi vous, le plus triste sire de la bande. Je parle du sieur de Plainville ! Où est-il ? Où se cache-t-il ? Baillardel ! Où est Plainville ? Baillardel s'avança :

— Capitaine Le Fort, expliqua-t-il, j'ai trouvé ces deux coquins dans le cabinet du sieur Plainville. Ils tremblaient de tous leurs membres ; mais ils ont été incapables de me dire où se cachait Plainville.

Le Fort s'approcha des trois hommes et d'une voix suave, avec un sourire qui faisait monter un peu plus les pointes de ses moustaches :

— Vraiment ? Alors, vraiment vous ne savez pas où se cache le sieur de Plainville ?

Sigaly et Beausoleil échangèrent un coup d'œil terrorisé. Merry Rools n'accorda même pas un regard à ses anciens complices. Il gardait une attitude ferme, sombre assurément, mais résignée.

— Je vous préviens, mes agneaux, reprit Le Fort, que vous regretterez de ne pas le savoir ! Mais si ça peut vous consoler, dites-vous bien que vous n'aurez pas le loisir de le regretter très longtemps...

— Capitaine, suggéra Sigaly, d'une voix chevrottante, brisée, il a dû se sauver chez lui, au Carbet.

— Qui te fait croire cela, gredin ?

— Il a beaucoup d'esclaves, au Carbet... Mais peut-être aussi a-t-il pu gagner la mer... peut-être a-t-il réussi à s'embarquer !

— Qu'en pensez-vous, Beausoleil ?

— Je pense comme Sigaly, capitaine...

— Et vous, Merry Rools ?

— Je pense, fit Rools, d'une voix grave, rauque, que ce coquin a trahi même ceux qui lui avaient fait confiance. J'ai tenté souvent l'impossible pour réparer les erreurs qu'il commettait. La générale du Parquet, vous le dira, j'espère. J'aurais beaucoup de regret d'être exécuté avant lui.

— Oh ! Vous, Rools, vous aurez tellement d'explications à donner qu'on trouvera bien le moyen de mettre la main sur Plainville avant qu'on ait élevé votre potence.

Puis s'adressant encore à Beausoleil et Sigaly :

— Dommage, fit-il, que vous ne sachiez pas où se trouve Plainville... Oui, dommage, pour vous !

Puis, sans les quitter des yeux :

— La Houssaye ! appela-t-il, La Houssaye !

— A vos ordres capitaine.

— Faites dresser une potence. On a bien dû garder celle qui m'était destinée... J'aurais plaisir à la voir. Dépêchez-vous ; j'ai beaucoup de choses à faire !

La Houssaye donna des ordres, une dizaine d'homme se détachèrent des rangs. Un lourd silence plana. Tout à coup Beausoleil fut secoué d'un élan nerveux. Il fit un pas vers Le Fort :

— Capitaine ! s'écria-t-il d'une voix étranglée par la peur. Capitaine, je ne suis pas coupable !... Plainville seul, oui... Plainville !... Libérez-nous, nous le chercherons, nous le trouverons ! Rappelez-vous, capitaine, nous étions amis... Vous nous aimiez bien, tous deux Sigaly et moi... Vous choquiez votre pot au nôtre ! Que de fois je vous ai payé à boire ! Soyez miséricordieux, capitaine ! Nous rachèterons nos fautes...

— C'est cela ! dit Le Fort, calmement, vous allez les racheter. Holà ! La Houssaye, où est cette potence ?

— Ici, capitaine. On y passe le chanvre.

— Attachez ces hommes les mains dans le dos.

De nouveau Sigaly se jeta à genoux.

— Allons, déclara Le Fort offusqué, conduisez-vous en gentilhomme, que diable ! Pour une fois qu'il vous arrive d'être pendu, faites bonne contenance ! Et ne m'obligez pas à salir mes bottes pour vous relever...

— Vous n'avez pas le droit de nous exécuter sans jugement, hurla Beausoleil ! Vous devez nous juger avec Plainville Oui ! Nous juger. Vous allez commettre un assassinat.

— Celui-ci parle trop fort et me brise les oreilles, dit Le Fort, Casse-Ecoute, fermez-lui le bec !

Casse-Ecoute s'approcha, prit Beausoleil dans ses bras et le porta jusqu'au gibet.

— Allez ! cria Le Fort, nous sommes pressés ; je suis attendu j'espère, au château de la Montagne !

Une double ration de rhum

Casse-Ecoute avait placé debout Beausoleil et des miliciens maintenaient le colon aux jambes molles sur un siège qu'on avait apporté et placé sous la corde. Le flibustier passa lui-même en se tenant en équilibre le nœud au cou du condamné.

Quand il descendit :

— Retire la chaise ! ordonna Le Fort.

D'un violent coup de pied, le flibustier fit voler le siège. Le nœud se referma instantanément. Beausoleil se débattit dans l'air avec une atroce gesticulation de douleur. Ses mains liées, agitées d'un tremblement horrible battirent un instant ses reins, puis les raclèrent d'un mouvement de balai frénétique.

Sigaly poussa un cri et s'écroula tout d'une pièce, évanoui.

— Jamais je ne pourrai passer le nœud au cou de cette loque ! constata Casse-Ecoute, sur un ton d'excuse navée.

— Ah ! fit Le Fort avec lassitude, nous savons déjà beaucoup perdu de temps, c'est vrai !

Il tira son pistolet et sans viser tira. Un bref soubressaut agita le corps de Sigaly.

Merry Rools qui avait fermé les yeux au bruit de la détonation, les rouvrit pour voir une flaque de sang qui coulait du crâne fracassé du traître et qui allait s'élargissant.

Il n'eut pas le temps de méditer sur le sort qui l'attendait, car Le Fort de nouveau disait :

— La Houssaye, vous mettrez cet homme aux fers. Pieds et poings enchaînés et dans la cellule même qu'occupait le capitaine Baillardel. Je vous tiens responsable de sa personne. Vous m'en répondez sur votre tête.

La Houssaye s'inclina.

— Autre chose dit Le Fort : faites préparer un bon repas à tous ces hommes, aux vôtres comme aux miens et donnez leur double ration de rhum. Tudieu ce n'est pas tous les jours que l'on prend un fort comme celui-ci et c'est bien ce que nous avons fait tous ensemble !... Casse-Ecoute ! Mon agneau, vous irez à bord de la *Très Sainte Trinité* et vous donnerez les mêmes consignes au lieutenant Cherpray, charge à lui de les transmettre par signaux aux capitaines La Chapelle et Saint-Gilles. Demain, à l'aube, tous les Frères de la Côte pourront mettre pied à terre et fraterniser avec la population...

Il se tourna ensuite vers Fauvel :

— Vous pourrez tout de même dire un mot au Bon Dieu pour ces deux maudites carcasses, elles doivent en avoir besoin...

(à suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'intransigeant)

les courses

Aujourd'hui à Saint-Cloud

PRIX DE GENTILLY

A réclamer — 100.000 fr. — 2.000 m.

101 Mme PUTIPHAR (Garcia) 54½
102 LA ROUTE (C. Maire) 54½
103 LE FELIN (F. Rochetti) 54
104 ALTHEE (J. Bernage) 53½
105 BLUE SONG (J. Velllard) 52½
106 NOW STAR (G. Lequeux) 52½
107 RAYON X (P. Blanc) 52
109 LE PACIFIC (G. Vellutini) 49½
110 ESTEREL II (R. Romelard) 49½
112 FRUGALE (H. T'Kint) 48½
114 ERMINE II (A. Chéret) 48½
115 CHYPRE (X.) 48½

Je désigne : MADAME PUTIPHAR et Now Star. Outsider: Rayon X.

PRIX HOTWEED

300.000 fr. — 2.800 m.

202 MORENO (R. Carneaux) 56
204 DJEZZAR (Rochetti) 56
205 SPRINGFIELD (Cortegglani) 56
207 GOOD LUCK (P. Blanc) 56
208 LADY NIGEL (G. Lequeux) 54½
209 SUEZ (R. Poincelet) 54
210 CRETONNE (J. Brunet) 52½

Je désigne: DJEZZAR et Springfield. Outsider : Good Luck.

PRIX D'ARCUEIL

A réclamer — 100.000 fr.

301 BEAU SIRE (W. Johnstone) ... 58
302 FOX ROSE (Rochetti) 56
303 JOLI MASQUE (J. Bernage) ... 56
304 VAILLANT (H. Signoret) 56
305 NORAH (M. Larraunx) 54½
306 LUTECE (J. Massard) 54½
307 FALIERO (M. Quemet) 54½
308 SAN FRANCISCO II (Blanc) 53½
309 PETIT PATELIN (R. Obry) ... 51½
310 LA DAUPHINE (R. Carneaux) 51½
311 OPHANTINE (Romelard) 51½
313 LA SWING II (G. Crockett) ... 51½
315 COSMO DE MEDICI (Brunet) 50
316 ANTHRACITE (L. Flavien) 50
318 NIGER (R. Bénard) 48½
319 PALENCIA II (Giovannelli) ... 48½

Je désigne: SAN FRANCISCO II et Beau Sire. Outsider: Vaillant.

PRIX DES MIMOSAS

Handicap — 250.000 fr. — 2.400 m.

401 VILLAGE (W. Johnstone) 57½
402 TARGHI (C. Vagnat) 55½
403 IRIS (G. Lequeux) 54½
404 CHINCHILLA (H. Signote) 52½
405 PAGE (P. Blanc) 49
406 CHIQUITA (A. Tucker) 48
407 ARGENTIER (G. Crockett) 43½
408 MIMI PINSON (H. T'Kint) 40

Je désigne : ARGENTIER et

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. sigeant

BORDEAUX et NIMES s'envolent vers les titres...

"Je ne croyais pas avoir battu un record du monde"

avoue, modeste, Gisèle Vallerey

CASABLANCA (par câble.)

Lorsque Gisèle Vallerey plongea dans l'eau de la piscine Georges-Louis, qui accusait 21 degrés, on attendait, certes, une excellente performance. Mais, au fur et à mesure que Gisèle avançait, que l'on voyait sa figure souriante, son allure aisée, sa brasse coulée mais forte, tous les spectateurs attendaient non plus une performance, mais un exploit. Le chronomètre annonçait, d'ailleurs : « Gisèle, 16" aux 25 mètres, puis 35" 6-10 aux 50 m., puis 56" aux 75 mètres, il ne manquait alors que 25 mètres, le temps était prometteur et l'arrivée devait combler d'aise ceux qui attendaient.

Certes, le record était battu, mais les officiels se concertaient, on appelait le juge aux virages, on appelait le délégué de la Ligue. Cependant, tous les chronos amateurs étaient formels : le record était démoli.

Et le haut-parleur annonça le nouveau temps : 1' 17" 4-10 record du monde battu (ancien record Van Vliet : 1' 18" 2-10).

Les chronos étaient les suivants : Métois, 1' 17" 4-10 ; Becker, 1' 17" 3-10. et Boumendil, 1' 17" 4-10.

Et les commentaires d'aller leur train. Mais, au milieu de cette foule déchaînée, Gisèle apparaissait étonnamment calme, n'accusant aucune fatigue, aucune lassitude.

« Je ne suis pas fatiguée du tout, nous dit-elle. Dans mes mouvements, dans ma coulée, je découvrais une facilité qui me secondait dans mon effort. Lorsque j'ai vu maman, aux 75 mètres, me faire des signes joyeux, j'ai compris que j'accomplissais une belle performance, mais je ne croyais pas un tel résultat. J'en suis heureuse, certes, bien heureuse, surtout que, hier soir, en causant, maman me disait : « Gisèle, le plus beau cadeau que tu puisses faire à ton père pour la Saint-Georges, c'est de lui offrir ce record du monde des 100 mètres brasse pour lequel tu lutteras demain. » Et je vous assure que ma grande joi ec'est d'avoir réussi ce record, le jour de la Saint-Georges. Papa sera content... Il s'occupe tant de nous... »

Gisèle n'a nullement soigné sa préparation.

Elle fut, toute la semaine écoulée, la brave petite dactylo que nous connaissons et, hier, dimanche, elle apparaissait, souriante, faisant preuve d'une tranquillité d'esprit surprenante.

Au nom de notre journal, nous l'avons félicitée et, gamine, elle ne sut nous dire que merci, tant son émotion augmentait devant les éloges qui lui étaient décernés, ainsi que sa maman.

La réunion se poursuivait par de nouveaux exploits. Michel Vallerey égalait le record du Maroc du 100 m. nage libre, en 1' 0" 4-10 ; Llorens Ruc battait le record de l'Afrique du Nord et du Maroc du 100 m. brasse, en 1' 12" 5-10, puis l'équipe du relais dames du RUC, 5 fois 50 m. (Mlles Brunelle Marie, Daussu, Perez et Gisèle Vallerey) améliorait le record nord-africain et du Maroc, en 2' 54". L'équipe de relais du RUC, hommes (Leuillain, Laport, Guy Michel et Jehan Vallerey) améliorait le record du Maroc du 5 fois 50 m., en 2' 22" 2-10.

C'était une magnifique journée pour la natation marocaine.

Dans l'après - midi, Gisèle Vallerey étrennait, à Settat, son titre de recordwoman, en participant à une exhibition, à une réunion à la piscine locale. Et, toujours aussi gentille, elle me faisait remarquer que c'était, une fois encore, avec le maillot que lui offrit Barbara Jansen qu'elle avait réussit, le matin, dans sa tentative.

Georges CREUGNET.

REIMS a laissé échapper sa chance devant le "Stade" LILLE reste bon second...

LES Girondins de Bordeaux succéderont (sauf accident imprévisible) au Stade de Reims sur le palmarès du championnat de France. Par la même occasion, ils réaliseront l'exploit inédit dans les annales du football français, d'être titrés au terme de leur première saison de retour en première division.

Vainqueur à Toulouse, Reims battu chez lui par le Stade, Lille tenu en échec à Metz, voilà les Bordelais avec quatre points d'avance à quatre matches de la fin. L'affaire semble entendue et cette compétition qu'on se plaisait à trouver sensationnelle quand les quatre grands étaient « dans un mouchoir » se termine par un cavalier seul des poulains de Gérard.

Le haut du tableau dénoué — Reims prouve que seule la Coupe l'intéresse, Lille qu'il n'est plus du tout dans la course et que Toulouse n'a pas les armes nécessaires à la lutte — il reste aux amateurs de sensations la bagarre des derniers classés.

Réveil tardif du Stade

Le fait marquant du jour — pour beaucoup Bordeaux ne partait pas battu à Toulouse — nous vient de Reims, où le Stade-Red Star se reprend et l'emporte facilement sur les champions de France 1949. Appel musclé par Grégoire, Rodriguez qui confond ses détracteurs, et l'équipe parisienne, qu'on « enterrait » huit jours plus tôt sort un pied de la tombe.

Tout concourt d'ailleurs pour que cette trentième journée de championnat soit favorable au club du président Malaud. Montpellier trébuche à Nice (prévu), ainsi que Lens à Strasbourg (également conforme à la logique) et les Sétois perdent deux points aux Métairies devant les coriaces Rennais de Guérin.

La seconde place pour la descente est remise en question, les quatre (Lens, Montpellier, Stade et Sète) peuvnt s'n sortir comm accompagner Metz en seconde division.

Le reste du programme n'avait que peu d'intérêt. Pourtant il nous faut signaler la qualité de la première mi-temps du match Racing-Saint-Etienne, la forme de Sochaux et la victoire de Nancy à Roubaix.

Nîmes succédera à Bordeaux

Enfin, « la finale » du championnat de seconde division Le Havre-Nimes permet aux Nimois de succéder à Bordeaux. Juste récompense d'une saison exceptionnelle. Mais Le Havre, qui doit prendre un point en quatre matches, sera le second élu de l'année.

Les autres résultats passent au second plan, notons que Alès l'emporte à Troyes, que le C.A.P. résiste à Cannes et que Valenciennes et Lyon finissent fort une saison mal commencée.

R. J.

METZ a dominé LILLE !...

METZ (par téléphone).

POUR ne pas faillir à la tradition, Lille n'a pas gagné à Metz. Les Lillois ont, cependant, arraché le match nul. « Arraché », c'est le cas de le dire, car on sentait nettement qu'ils n'étaient pas capables de faire mieux.

Par contre, les Messins faisaient preuve de plus de volonté, et surtout de plus de cohérence. A certains moments, et surtout en première mi-temps, le football des Messins, chez lesquels Ignace, Borkowski, Bernet et Follmann se mettaient en vedette, était nettement supérieur en qualité à celui de Lille.

Lille a déçu

La carence des Lillois a déçu le public messin qui s'est en partie réconcilié avec son équipe. L'opinion qui prévalait à la fin du match était la suivante : si les Messins avaient toujours joué avec autant de cœur et d'application, ils ne seraient pas voués aux affres de la seconde division.

Ce fut un match des défenses. La tâche de ces dernières était d'ailleurs rendue plus facile par la maladresse des Baratte, Walter et Strappe d'une part, et des Baillot, Cisowski, Follmann d'autre part.

Fiche de consolation pour Lille : le gardien d'Archangelos a été sans reproche. Pasik le Lorrain et Wassner l'Alsacien n'ont pas démérité non plus.

Du côté messin Val, le gardien, s'est réhabilité et Bernet et Borkowski ont démontré de réelles qualités en tant que demi aile et demi centre.

Robert FARIN.

RACING - SAINT-ETIENNE (4-3). — Alors que les Parisiens menaient par 2 buts à 0, les Stéphanois réagirent violemment. Et, sur un centre d'Alpsteg, Michlowski (au centre) réussit le but de la tête. De gauche à droite, on reconnait : Lamy, Michlowski, Lemaitre et Landi.

Bordeaux a 4 points d'avance

Metz et Lille, 0-0 ; Rennes bat Sète, 1-0 ; Stade Français bat Reims, 3-0 ; Nice bat Montpellier, 1-0 ; Nancy bat Roubaix, 1-0 ; Strasbourg bat Lens, 2-1 ; Bordeaux bat Toulouse, 2-1 ; Racing bat Saint Etienne, 4-3 ; Sochaux bat Marseille, 4-0.

LE CLASSEMENT

1. Bordeaux, 44 pts ; 2. Lille, 40 ; 3. Reims, 39 ; 4. Toulouse, 38 ; 5. Nice, 35 ; 6. Racing, 33 ; 7. Sochaux, 32 ; 8. Marseille, 31 ; 9. Rennes, Roubaix, 30 ; 11. Strasbourg, 29 ; 12. Nancy, 28 ; 13. St-Etienne, 26 ; 14. Lens, Montpellier, 23 ; 16. Sète, Stade Français, 22 ; 18. Metz.

MADRID. — L'Athletico de Madrid a remporté le titre de champion d'Espagne devant 80.000 personnes, après avoir fait match nul, 4 à 4, avec Valence. Recette : 2 millions de pesetas.

Deux records à Toulouse: 24.000 spectateurs et près de 5 millions de recette

Aux GIRONDINS un "derby" trop rude mais qui fut gagné avec autorité...

TOULOUSE (par téléphone).

LE succès d'affluence et de recette du match Toulouse-Lille, du 9 avril, fut dépassé par celui du match Toulouse-Bordeaux. Contre Lille 21.502 spectateurs et 4.270.000 francs de recette ; contre Bordeaux, 24.000 spectateurs et 4.900.000 francs de recette.

Mais, par contre, la qualité de ce dernier match fut bien supérieure à celle du football fourni par l'opposition des équipes toulousaine et bordelaise.

Contre les Girondins, Toulouse n'a pas renouvelé le match joué contre les Lillois. A aucun moment de la partie il ne prit le commandement du jeu et ses offensives, menées par groupes de deux ou trois joueurs au plus, manquaient complètement d'envergure et d'efficacité.

Les Girondins, qui avaient pour eux une qualité athlétique très supérieure à celle de leurs adversaires, pratiquèrent avec plus d'autorité et conduisirent le plus souvent les opérations. Leur profita, en outre, d'une meilleure conception de l'action à accomplir, d'un démarrage plus rapide et d'une puissance de frappe qui n'avait pas d'équivalence dans la formation toulousaine. Mais les joueurs bordelais, qui sont, aujourd'hui, vituellement champions de France, ne nous ont pas complètement satisfaits.

Est-ce l'enjeu de la partie — capitale pour eux ? Est-ce parce qu'ils craignaient beaucoup le onze de Fortumel? Toujours est-il que leur football a manqué de science, de finesse, de variété.

Jeu trop rude

De plus, ils adoptèrent d'entrée la manière rude, suivant en cela les joueurs de Toulouse. Le football eut tôt fait de dégenerer en combats singuliers qui n'apportèrent aucun attrait supplémentaire, au contraire, à ce spectacle qui valut presque uniquement par la passion qu'il entraine au détriment de l'art et de la fantaisie.

Supérieurs dans toutes leurs lignes, les Bordelais n'ont cependant gagné que de justesse. C'est que les avants n'ont pu que très rarement se trouver dans la meilleure position de shot.

(De notre envoyé sp. Lucien GAMBLIN)

Les buts du match furent du reste marqués de très près, le premier par Mustapha, sur ricochet du ballon repris en force ; le second par Urbanski (Toulouse) sur un arrêt raté de Garrigue, le troisième par de Harder, sur centre de Persillon, repris de la tête.

Le premier but influença sans doute le résultat et la facture du jeu. En effet, les joueurs des deux camps paraissaient encore dans la période de contraction propre à chaque début de partie quand Mustapha marqua. Cueillis à froid, les Toulousains surpris et mécontent s'enervèrent et les chocs durs, les échanges de coups, les accrochages se succédèrent sur un rythme accéléré.

Le jeu en souffrit et cela dura jusqu'au coup de sifflet final, car M. Delassale, consciencieux à l'extrême, se contenta de siffler les fautes en n'appartant d'autre remède au mal que le coup franc ordinaire.

Il avertit cependant les Bordelais M'Barek, mais il laissa autant dire impunies de rares infractions qui méritaient des sanctions plus sévères.

Il n'y eut pas de blessés graves au cours du match qui fut d'une rudesse frisant sans doute la brutalité, encore que tous les joueurs pouvaient tous porter, à la fin du match, des signes caractéristiques sur leur anatomie. Mais ce fut par chance. M. Delasalle fut trop bon !

Sous le signe de la sélection

Paul Nicolas, l'un des trois sélectionneurs fédéraux, s'était rendu à Toulouse pour étudier de près le jeu de certains joueurs des deux équipes en vue de leur sélection éventuelle dans l'équipe nationale.

Il s'en retourna sans avoir rien appris, nous dit-il. Et nous le comprenons.

Peu de joueurs, en effet, se sont distingués au cours de la partie de bourre du Stadium toulousain. Il est vrai qu'il n'était pas facile d'y briller. Toutefois, nous citerons, comme ayant légèrement primé leurs camarades, les Bordelais Gallice, Sviatek, Mérignac, M'Barek et Mustapha.

Chez les Toulousains : Ibrir, Frey (cependant trop rude), Mercadier et Marcel Lanfranchi. Mais aucun de ces joueurs n'a réellement affirmé un droit légitime à la sélection nationale. Kargu a déçu, tout comme Garriga. Fortunel fut, lui aussi, decevant, mais il n'était pas dans un beau jour et gêné par la stature de Kargu.

Persillon, de Harder furent craintifs. Libar ne se mit guère en évidence qu'avant le repos, et Deporter n'eut pas de travail difficile à effectuer.

Quant aux avants toulousains, si Jean Lanfranchi, Poblome furent actifs, ce fut sans résultat positif. Benedetti ne mit à son compte que quelques acrobaties inutiles.

Urbanski ne se signala que par le but qu'il marqua. Sbroglia, courageux en diable, parut énervé au possible et cela lui fit commettre pas mal d'erreurs. Quant à Gomez, comme d'habitude, il dribbla trop.

La rivalité qui séparait Bordeaux et Toulouse ne s'est pas manifestée dimanche au Stadium. Il s'en faut. Cela promet pour l'avenir.

Ambiance frôlant le drame au Havre et...

NIMES, plus volontaire, sera le champion de France n° 2

(De notre env. spécial Robert JOURDAN)

LE HAVRE (par téléphone).

ALORS que nous allions au Havre pour y assister à la « fiesta » du football de seconde division, nous avons bien failli y vivre un drame.

La Cavée Verte n'est pas faite pour recevoir, comme dimanche, plus de vingt-cinq mille spectateurs. Certaines de ses installatinos sont primaires. Les faibles barrières de bois qui séparent le public des « virages » du terrain notamment. Et ce qui était à craindre arriva. Une barrière céda sous le poids de la poussée. Les spectateurs tombèrent les uns sur les autres et ceux qui étaient aux premiers rangs y furent bousculés, voire piétinés. On dut conduire une trentaine de blessés à l'infirmerie. Heureusement, il n'y a rien de grave à déplorer. Mais revenons au football.

Nimes l'a emporté sans convaincre, certes. Mais le succès lui revient tout normalement car la formation de Pibarot joua ce match avec une plus grande volonté et d'avantage de moyens que sa rivale.

Telle une rencontre de Coupe, le jeu fut sans cesse animé mais sans grande valeur intrinsèque. Trop de balles en l'air pour quelque rares offensives de style. Ces dernières furent d'ailleurs à l'avantage des Gardois — notamment le second but de Rossignal dont Firoud est à l'origine.

Des lacunes des deux côtés

Mais il y eut des « trous » des deux côtés. A Nimes d'abord où les absences de Timmermans, Moureau, Rouvière marquèrent. Au Havre surtout où certains éléments n'eurent point leur tenue habituelle. Une saison très chargée — surtout pour Nimes qui fit carrière en Coupe en plus de ses matches de Championnat — en est certainement la cause. Mais les deux formations auront besoin d'être renforcées pour jouer un rôle important dans la compétition de première division.

Nimes joua avec plus de flamme que Le Havre, la récompense est donc logique mais si les Normands ne s'étaient pas obstinés à porter le ballon dans le filets Dakowski et si Ruminsky avait été mieux inspiré dimanche un match nul aurait fort bien pu sanctionner cette « finale ».

Au Havre, Ranzoni afficha une excellente condition avec Christiansen (peut-être trop amoureux du ballon) et Nino (peu chanceux dans ses tirs) alors que Nimes valut par le forcing d'un ensemble conduit de main de maître par con capitaine Firoud.

Deuxième division

Nimes bat le Havre, 2-1 ; Besançon bat Monaco, 2-0 ; Alès bat Troyes, 4-0 ; Valenciennes bat Rouen, 3-0 ; Lyon bat Marseille, 4-1 ; Béziers et Nancy, 1-1 ; Toulon bat le Mans, 4-2 ; Amiens bat Angers, 4-0 ; Cannes bat C.A. Paris, 3-2.

LE CLASSEMENT

1. Nimes, 49 pts ; 2. Le Havre, 45 ; 3. Cannes, 37 ; 4. Alès et Valenciennes, 33 ; 6. Lyon, 32 ; 7. Besançon et Rouen, 30 ; 10. Béziers, 29 ; 11. Marseille, 27 ; 12. Le Mans et Monaco, 26 ; Troyes et Angers, 25 ; 16. Amiens et Nantes, 24 ; 18. C.A. Paris, 11.

Le RACING un visage à deux faces...!

Au Parc des Princes, après un excellent hors-d'œuvre servi par les amateurs du R. C. Paris, qui l'emportèrent avec élégance sur l'U. S. Auchel (5-2), 20.065 spectateurs (3.338.000 francs de recette) purent apprécier le plat présenté durant quarante-cinq minutes par les « pros » du Racing et de l'A. S. Saint-Etienne.

Au repos, applaudis, les vingt-deux acteurs le furent, par un public qui ne demandait qu'à vibrer, un public pouvant compter sur les doigts d'une seule main les rencontres attrayantes qui lui furent offertes cet hiver. Pourtant, ces spectateurs parisiens, ils ne croyaient plus guère au Racing (type championnat), les « bleu et blanc » paraissant paraissant par trop vouloir se réserver pour la « Coupe », considérant ces dernières semaines de championnat comme un aimable passe-temps.

A quoi donc attribuer le bon spectacle donné hier à Auteuil ?

1° A l'approche de France-Ecosse, de France-Belgique, d'un problématique voyage à Rio ;

2° Au simple fait que les deux teams en présence, n'ayant plus rien à gagner ni à perdre, pouvaient se livrer sans crainte, faire du spectacle, relâcher le marquage serré, qui est la plaie du football actuel.

Malheureusement, sitôt après le repos, un passage à vide des Racingmen durant vingt minutes laissa entrevoir le match nul, voire un succès des Stéphanois. Dès cet instant, le jeu baissa nettement de niveau, pour se terminer sur une mauvaise note, le but donnant la victoire (4-3) aux « Pingouins », ayant paru irrégulier.

Les joueurs

Chez les vainqueurs, la défense, composée de Candi, Lemaître et Salva, parut vulnérable ; Nikitis abattit beaucoup de travail, Lamy et Gabet furent eux-mêmes. En avant, Quenolle et Moreel se mirent en évidence ; Gudmundsson fit son « numéro ».

A Saint-Etienne, on tient Jacquin pour responsable de la défaite. Fernandez, quoique blessé, fut supérieur à Huguet. Cuissard, mal en point, dut laisser au jeune Ferty, le soin de juguler Gudmundsson, ce à quoi il s'employa utilement, s'attirant les faveurs de la foule.

André MARECHAL.

Lens a offert la victoire à Strasbourg

LENS. — Le match que nous ont offert Strasbourgeois et Lensois ne fut pas très agréable à suivre. On aurait même dit à certains moments de la rencontre que c'était les Strasbourgeois qui étaient venus au stade Bollaert jouer leur dernière carte afin d'éviter la relégation. Et Dieu sait si les occasions furent nombreuses du côté lensois à tel point que le public présent fit entendre son mécontentement.

Les meilleurs à Strasbourg : Abautret, Woehl, Vanags, Perruchoud et Bihel.

Chez les Lensois seuls Duffuler, Kryske, Rodzieski, Gaillis et Ludo semblent sans reproche. Mais les joueurs lensois n'ont jamais joué aussi maladroitement cette saison...

Les Rémois impuissants... et désorganisés devant le "Stade"

REIMS (par téléphone).

LES deux équipes qui étaient en présence au stade Delaune avaient, l'une et l'autre, d'excellentes raisons de désirer la victoire.

Mais il faut croire que le fait de se battre pour se maintenir en division nationale constitue un motif de lutter plus impérieux que la défense d'un titre car, en réalité, une seule équipe se déchaina devant le public rémois, assurément déçu, celle du Stade-Red Star.

Elle se démena tant et si bien, cette formation parisienne, que la défense locale perdit pied, se disloqua, se désorganisa pour le plus grand dommage de Paul Sinibaldi qui, mal protégé, ne fit pas montre dans les buts de sa sûreté habituelle.

Ah ! comme Jonquet a manqué, hier, aux Rémois. Prince, son remplaçant, fut débordé et, en deuxième mi-temps, il dut céder sa place de demi centre à Marche, ce qui n'arrangea les choses qu'à demi.

Grégoire se chargea du reste, en ce sens qu'il neutralisa complètement Appel, privant ainsi les champions de France de leur unique réalisateur.

Comme, d'autre part, Pascual et Drouet ne laissèrent guère de liberté à Meano et Villanova, Reims n'avait plus que Batteux et Flamion pour tenter de battre un Colonna toujours en éveil et fort bien placé. C'était pratiquement réduire les Rémois à l'impuissance...

Il est difficile de découvrir, dans le onze rémois, un joueur ayant fourni une partie digne d'éloges. Seul Penvern a utilement œuvré d'un bout à l'autre du match, tant en attaque qu'en défense.

Au Stade-Red Star, Grégoire a fourni une grande partie devant Appel, et Colonna fut impeccable dans les buts. Parmi les avants, l'intérieur Laborde et l'avant centre Rodriguez furent ceux qui se mirent plus particulièrement en évidence.

Maurice LARDENOIS.

Accompagné par "Paris-presse", gare du Nord...

PRATESI à son départ pour Londres : "Ce combat, une fête unique pour moi!"

Sur le quai de la gare du Nord, quelques instants avant son départ. Pratési, dont le sourire témoigne de sa confiance, dit au revoir à Mme Benaim, sa « mascotte ». De gauche à droite : Mme Benaim, Filippi, Pratési et sa femme Colette, avec un bouquet dans les bras.

LE champion de France Honoré Pratési est parti pour Londres, hier soir, à 21 h. 30, en compagnie de sa femme et de son manager Filippi, par le ferry-boat. La voiture de « Paris-presse-l'intransigeant » était allé chercher le petit Marseillais chez lui pour le conduire à la gare du Nord, où une cinquantaine de supporters et amis lui ont souhaité une dernière fois bonne chance pour son championnat du monde qu'il disputera, demain soir, à l'Harringay Arena, face à Terry Allen. Voici la dernière déclaration de Honoré Pratési pour les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant » :

JE suis dans une condition physique exceptionnelle et mon moral est du « tonnerre ». Si je suis battu par Allen, je n'aurai donc aucune excuse à formuler.

Cette condition, je la dois à mon manager, à tous mes amsi et, surtout, à Skéna qui, très sportivement, m'a servi de « sparring-partner ». Je vais disputer ce double championnat — du monde et d'Europe — comme un gosse va au cinéma ou à une fête, car je l'attendais depuis de longs mois. Certes, je serai émotionné en montant sur le ring, par l'importance de l'enjeu, mais, dès que le premier coup de gong résonnera, je serai calme et en possession de tous mes moyens. Dès lors, le match seul comptera et je ferai tout pour le gagner.

Je connais Allen, puisque je l'ai battu. C'est un fin pugiliste et sa frappe est redoutable. J'espère, néanmoins, renouveler mon précédent succès, d'autant plus que la distance des quinze rounds n'est pas pour me déplaire.

H. Pratési

Joe LOUIS fera une tournée cet été en Europe !

NEW-YORK (par câble). — Joe Louis fera une tournée en Europe, sans doute en août et septembre. Il livrera plusieurs combats en exhibitions avec des gants de seize onces. Connaissant la pauvreté des poids lourds en Europe, Joe Louis emmènera Jocy Maxim avec lui. Celui-ci sera son partenaire. Mais, au cas où des volontaires se présenteraient, Louis sera charmé de faire dix rounds avec eux. Louis envisage d'aller au Maroc, en Italie, en France, en Angleterre, dans les pays scandinaves et en Allemagne.

Jean Walczack, qui a quitté New-York pour Paris, vendredi, boxera Jean Stock, selon Quinaranne, le 25 mai, à Paris. — Robert BRE.

Hyères finaliste

GROUPE SUD. — Hyères bat Roanne, 2-1 ; Annecy bat Scionzier, 4-0 ; Mazamet bat Le Puy, 4-3 ; Riom bat Labastide, 6-1 ; Saint-Raphaël bat Ravel 1-0.

Hyères tiendra compagnie à Rennes, Le Thillot et Auchel dans la poule finale. Les élèves de Robert, pour leurs débuts dans la compétition, ont réussi un excellent travail.

GROUPE NORD. — R.C. Paris bat Auchel, 5-2 ; Montreuil bat Vernon, 4-2 ; Bully bat A.S. Française, 1-0 ; Nœux-les-Mines bat Bruay, 3-2 ; Saint-Quentin bat Béthune, 2-1 ; Caen bat Douai, 3-0.

Sensationnelle victoire du R.C. Paris sur Auchel (qui n'avait pas à forcer) ; confirmation de Montreuil à la seconde place, mais descente probable de l'A.S.F., Saint-Quentin ayant réussi un exploit.

GROUPE EST. — Le Thillot et Mulhouse, 0-0 ; Epinal bat Blanzy, 6-1 ; Petite-Rosselle bat Belfort, 4-2 ; Saint-Dizier bat Saint-Louis, 4, 0 ; Strasbourg bat Gueugnon, 2-0 ; Merlebach bat Colmar, 1-0.

Le tenant de la "Coupe" de rugby en échec

BÈGLES devra rejouer... Le RACING s'est qualifié

LA Coupe de France de rugby, dont on jouait hier les seizièmes de finale, a provoqué, selon la coutume, quelques surprises de qualité. La première concerna Bègles, son détenteur 1949, qui après 110 minutes de jeu ne put arracher la victoire sur Vienne (6-6), accrocheur à l'extrême.

Surprises encore, le draw de Brive en face de l'Aviron Bayonnais (6-6) et les victoires plus que difficilement acquises par Lourdes sur Esperanza (6-5), le Stade Toulousain sur Carmaux (6-3)...

Surprise toujours, l'élimination de Narbonne par le Stade Bordelais

par Géo VILLETAN

(6-6). Et pourtant les Audois n'avaient-ils point affirmé précédemment leur redressement devant Mazamet ?

Surprise enfin, l'élimination de Limoges par Oloron (9-8) qui exclu du championnat d'Excellence. A a fait ainsi une sensationnelle rentrée. Par un seul point d'écart peut-être, mais un point qui l'a mis en valeur.

Le Racing a franchi le cap

La victoire la plus facile fut évidemment remportée par Cognac, mais... par forfait, sur Pamiers qui a voulu se réserver pour le second épisode de sa finale d'Excellence A avec le C.A.S.G., lequel en passant a dû s'incliner face au rude quinze de l'A.S. Montferrandaise (14 à 0).

Si Béziers, par ailleurs, a fait le forcing pour éliminer le Stade Bagnérais (21-3), si Castres, le champion de France a confirmé sa technique et son métier pour l'emporter (6-3) sur Tyrosse, ce ne fut par contre pas sans mal

Le Boucau en battant le S.A. Lyon par 6 points à 0, à Limoges, a remporté le titre de champion de France de rugby d'Excellence B.

que Perpignan (6-0), le Stade Montois (6-3), le Stade Tarbais (6-0) réussirent à se qualifier pour les huitièmes de finale.

Quant au Racing, il eut le mérite de pouvoir franchir le même cap au détriment d'Annecy (8-2), attendu qu'il lui manquait à Dijon ses ailiers Porthault et Cazenave, son centre Jeanjean et son seconde ligne Vaysses. Handicap assez lourd pour lui, convenons-en !

Ce que vous devez savoir...

- *A JOUER LE 30 AVRIL : à Brive, SECTION PALOISE contre P.U.C. (seizième de finale).*
- *A REJOUER LE 30 AVRIL : BRIVE contre AVIRON BAYONNAIS et VIENNE contre BEGLES (matches nuls après prolongations).*
- *LES HUITIEMES DE FINALE. Ils seront joués dimanche prochain comme suit :*

— STADE TOULOUSAIN c. LYON OLYMPIQUE.
— RACING C.F. c. STADO TARBAIS.
— STADE MONTOIS c. COGNAC.
— PERPIGNAN c. VIENNE ou BEGLES (7 mai).
— STADE BORDELAIS c. A.S. BITERROISE.
— CASTRES c. LOURDES.
— MONTFERRAND c. P.U.C. ou SECTION PALOISE (7 mai).
— OLERON c. BRIVE ou AVIRON BAYONNAIS (7 mai).

- *...ET CLUX LE 1949 : Toulon, Castres, Stado Tarbais, Bègles, Bergerac, Stade Toulousain, Narbonne, Lyon Olympique.*

Ne sont donc pas en course cette année : Toulon, Bergerac.

- *GNT JOUE LES « HUITIEMES » DU CHAMPIONNAT 1950. — Aviron Bayonnais, Castres, Carmaux, Perpignan, Racing, Section Paloise, Limoges, Montferrand.*

Restent donc en course au même étage de la « Coupe » : Castres, Perpignan, Racing, Montferrand et peut-être Aviron Bayonnais et Pau s'ils se qualifient dimanche prochain.

- *FINALE A BORDEAUX. Au plus tôt le 28 mai ou le 7 juin, s'il y a de nouveaux matches nuls.*

Le P.U.C. manqua de punch!

ON sentait une certaine lassitude hier, au stade Jean-Bouin, parmi les acteurs du match P.U.C.-Harlequins qui se termina sur un résultat nul, 6 à 6.

Les Britanniques venaient à Paris disputer leur dernière rencontre de la saison. On eut une certaine difficulté à retrouver chez les visiteurs les vainqueurs de Cardiff.

A l'exception de l'ailier Barker, le meilleur attaquant sur le terrain, du centre Williams (auteurs des essais anglais), des deux demis Monigotti et Barrett qui rappelle le Gallois Cleaver, Harlequins présenta une formation assez boiteuse, car ses avants ont opéré par à-coups et traînèrent la jambe durant une heure.

Le P.U.C. prit cependant une leçon de jeu au pied. Dans ce compartiment, comme dans le talonnage sur mêlées ouvertes, les Anglais montrèrent une nette supériorité.

Des universitaires, Gaillard fit la meilleure impression. Cet ancien demi de mêlée s'est parfaitement adapté à son poste d'arrière. Adroit, il sait contre-attaquer avec bonheur, voir le « trou ». I. signa ainsi le seul essai du P.U.C. Avec lui, citons Jorge, pour ses percées et ses touches, mais ses passes ne sont pas toujours assurées.

La faiblesse des centres, le manque de finish des ailiers ne permirent pas aux hommes de Balini de gagner cette rencontre qui, logiquement, aurait dû se traduire par deux ou trois essais d'écart.

Gérard de FERRIER.

CATCH à WAGRAM Mercredi 26 à 20 h. 45
BOB MARTIN - BIG BENNY
P. JOYEUX - BOB NILSON
ET TROIS AUTRES COMBATS
Loc. : Salle Wagram et MAR. 17-78

LA FAMILLE ILLICO

MARINELLI en gagnant au sprint à MONTCEAU a gagné sa place chez les "tricolores" du "Tour"

MONTCEAU-LES-MINES (par téléphone).

LES quinze premiers de Paris-Montceau-les-Mines ont couvert les 341 kilomètres du parcours à la moyenne horaire de 40 km. 564. En tenant compte de la distance, des difficultés émaillant les 150 derniers kilomètres, cette moyenne est tout simplement formidable. Nous avons eu l'impression que, sur un parcours meilleur, le ruban jaune aurait été, par ce vent favorable, sinon battu, du moins très menacé. A cette allure — le plus souvent, le compteur de notre voiture marquait « 50 km. » — les échappées avaient peu de chance de réussir.

Paris Montceau-les-Mines a été, avant tout, une course par élimination. Cependant, nous avons eu l'impression que Diot ou Marinelli — les plus forts du lot d'ailleurs — auraient pu, avec un peu de confiance en eux, se détacher pour terminer seuls. Crainte de la distance ? De partir à l'aventure ? On ne sait.

Diot, stupidement disparu sur crevaison à 15 kilomètres de l'arrivée, alors qu'Antonin Magne était occupé à changer la pédale du jeune Marcel Michel tombé au Creusot.

Les quinze rescapés de ce lamineir ne devaient plus rien tenter pour essayer de se lâcher. Le sprint, sur la petite piste aux virages très relevés de Montceau-les-Mines, allait nous désigner le vainqueur de cette longue et rude épreuve, qualificative pour Montlhéry.

Marinelli, qui nous avait surpris tout le jour, devait encore nous étonner en se révélant sprinter de qualité, finisseur extraordinaire.

Surprise, oui, car Marinelli n'avait pas, depuis ses débuts « pro » remporter une grande course. De plus, depuis l'« Elan », nous ne l'avions vu terminer ni le « National » ni « Paris-Roubaix ». Dans ces conditions, qui aurait pu prévoir sa victoire ? Personne, assurément !

Dire que c'est une résurrection n'est pas un terme exagéré. Marinelli, auquel Jean Bidot fait confiance, a gagné, hier, sa place dans l'équipe tricolore du « Tour ». Nous pouvons même affirmer qu'il s'inscrit en numéro 1 pour cette formation.

Sur notre carnet nous avons noté

LES ATTAQUANTS : Bernard Gauthier, Redolfi, au deuxième kilomètre, rejoints par Branbilla, Blanchet, Guéguen, Decanali, Baldassari, Tricot, Bonnaventure, Cayzac, Abello, Deprez, Rémy, Rol, M. Charpentier, Devreese.

Cette fugue se terminait au centième kilomètre.

Du cent vingtième au cent soixante-quinzième kilomètre : Diot, Marinelli, Idée, Baffert, Cayzac, Blanc, Massal, Bourlon, Bernard Gauthier, Gnazzo, Bussemey, Deprez, Dequesne, Le Strat, Meunier, Rémy, Labelye, Mazzoleni ; du cent quatre-vingtième au deux cent neuvième kilomètre : Bernard Gauthier, Marinelli ; du deux cent soixante-dix-neuvième au deux cent quatre-vingt-troisième kilomètre : Abello ; au trois cent vingt-septième kilomètre : Louis Gauthier.

Finalement, quinze hommes se sont retrouvés pour le sprint.

NETS RETOURS EN FORME : Marinelli, Bernard Gauthier, Caffi, Lucien et René Lauck, Marius Bonnet, Louis Gauthier, Quentin, Blanc, Abello, Guéguen, Lucien Teisseire (avant son accident).

CONFIRMATIONS : Diot, Deprez, De Muer, Dorgebray, Le Strat, Devreese, Baffert, Meunier, Piot, Bonnaventure.

REVELATIONS : Renaud (26 ans), Marcel Michel (23 ans), Pontoni (21 ans), Cayzac (21 ans).

Ceux de la première échappée figurant au sprint final : Bernard Gauthier, Deprez, Devreese, Abello.

Celui ayant fait le plus d'efforts : Bernard Gauthier, en tête du départ à l'arrivée. Ce qui faisait dire à Magne : « S'il s'était réservé, il aurait terminé seul. »

MALCHANCEUX : Diot, M. Michel, Bonnaventure, accidentés à 15 kilomètres du but, Rémy, Lucien Teisseire, Lucas, Delille, Blin, Brambilla, Redolfi.

DECEPTIONS : Idée, lâché à 20 kilomètres de l'arrivée ; Berthon, Chupin, Lucien Lazaridès, Lauredi.

COURAGEUX : Blin, crevant et perdant cinq minutes au centième kilomètre, a terminé à Montceau-les-Mine ; de même le pisard Doré.

NOUVEAUX MARQUEURS DE POINTS POUR LE CHAMPIONNAT : Louis Gauthier et Bernard Gauthier.

ROBIC et BOBET louangés par la presse italienne

(De notre envoyé spé. Aldo BORELLA)

ROME (par téléphone).

DANS son ensemble, toute la presse italienne, sportive et d'information, est unanime à considérer comme régulière et méritée la victoire inattendue, au classement général de Rome-Naples-Rome, du champion du monde de cyclo-cross Robic, et à vanter la bonne course faite par l'autre vedette française, Louison Bobet.

Quelques critiques au sujet du fonctionnement des motos-scooters sont peut-être à retenir, mais n'enlèvent aucun mérite aux organisateurs d'avoir tenté un essai intéressant pour varier les courses sur route et mettre tout le monde à égalité avec le championissimo Fausto Coppi.

Nous pourrions faire observer encore que si Coppi et quelques autres concurrents ont perdu quelques secondes en raison de la puissance insuffisante des moteurs Robic, lui, a perdu une minute pour ennuis mécaniques et Van Steenbergen a été victime de trois crevaisons à des moments critiques de la course, ce qui ne l'a pas favorisé.

Enfin, la nouvelle et originale formule de cette course Rome-Naples-Rome (qui pourrait être perfectionnée dans l'avenir) ne doit pas justifier la défaite de Coppi et n'enlève aucun mérite à la victoire très régulière et très brillante de Robic.

★ Tacca déchaîné au Circuit du Morbihan

LORIENT (par téléphone). — La victoire de Joseph Tacca au Circuit du Morbihan fut celle de l'homme en forme, décidé, clairvoyant. Il domina la course avec le jeune Serge Bijsson, qui fut le dernier à résister au vainqueur (il fut lâché sur crevaison) ; Robert Desbats, que l'on vit souvent prendre les devants, et Pierre Molinéris, auteur d'une retour spectaculaire de grande classe.

Jean Bidot fut emballé par cette course, qui faisait sa rentrée au calendrier international après onze ans d'interruption.

★ Un Paris-Rouen moribond enlevé par un convalescent : Hureaux

ROUEN. — La doyenne des courses amateurs — une des plus vieilles d'Europe — a réussi, dans la 80e édition, la gageure de faire triompher un convalescent, un homme qui relève à peine d'une opération de l'appendice : le « diable rouge » Robert Hureaux.

L'attentisme des favoris (beaucoup), les voitures suiveuses (un peu) annulent l'entrée de Rouen tout le peloton lèrent 150 kilomètres de course et a s'était retrouvé Hureaux, Bozamet et Pelotot prennent vingt mètres à la faveur du dernier virage et au sprint le poulain des J.P.S. l'emporte.

C'est toute l'histoire de ce Paris-Rouen lorsqu'on aura signalé les deux seules échappées, celles de Saulière, Rane, Gaumrit, Agobert, Brugerolles, Morvan, Vittupier du Vésinet à la côte de Guillon, et la seconde du tandem Naudin-Passot, de Louviers, à 8 kilomètres de Rouen.

Il n'y eut rien d'autre et nous sommes restés sur notre faim. Les « cracks » n'ont qu'un souci, se neutraliser et attendre. — R. J.

★ Un décevant Liége-Bastogne-Liége enlevé au sprint par Depredomme

LIEGE. — Liége-Bastogne-Liége a confirmé l'apathie des routiers belges avec la victoire de Prosper Depredomme au sprint devant une vingtaine d'hommes.

Seuls Camellini (qui anima cette classique par une échappée de 175 km.), Danguillaume et Ernzer (qui tentèrent leurs chances dan sles dernières bosses) sauvèrent l'épreuve de la médiocrité, alors que Dupont craqua dans les ultimes bosses.

Camellini grâce à sa tentative remporta le Grand Prix de la Montagne.

LAUSANNE. — Premier coup de pédale routier en Suisse avec le Critérium de Payerne (102 km.) que gagne Koblet après avoir pris deux tours dès le début. Brun, de Genève, et Crocci-Torti, sont troisième et quatrième, cependant que Schaer est dixième.

Les "as" du Tour ont surgi

...plus vite qu'on ne le pensait !

Les événements les plus inattendus se sont précipités en cyclisme. Rome Naples Rome et Paris-Montceau les Mines ont été dominés par le redressement parallèle de nos meilleurs coureurs du type « Tour de France ». Battre Fausto Coppi au terme d'une lutte sans merci sur le propre terrain du « championissimo » est un exploit qu'aucun routier français n'avait réalisé jusqu'ici. Il va, d'ores et déjà, survolier le moral de Jean Robic en vue du « Tour ». Et la forme de Louis Bobet, qui s'est tout de même offert le luxe de précéder Van Steenbergen, Magni et les ténors italiens au classement général semble annoncer que son prochain Tour de France pourrait être comparable à celui de 1948 !

Mais les clarines du succès ont également sonné pour Jacques Marinelli. Sur les 351 kilomètres de Paris-Montceau-les-Mines, il a battu le peloton de finisseurs coriaces (ayant en grande majorité dépassé la trentaine) qu'il était logique d'attendre à l'arrivée d'une aussi longue épreuve. Dans ce peloton, la jeunesse de Marinelli a l'éclat d'une aurore de printemps. Le souriant petit grimpeur, vainqueur, comme son rival Robic, hors des cols qui paraissaient indispensables à leurs moyens de conquête, apporte, lui aussi, une belle promesse à Jean Bidot.

François TERBEEN.

Aujourd'hui, étape de la soif, de la chaleur, de la poussière au Tour du Maroc

BRULÉ prépare une attaque de grand style dans le TIZI-N'TEST

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

TAROUDANT (par câble).

M. ALAKI, administrateur de « La Vigie Marocaine », à bord de la Bulok décapotable, duquel nous suivons le Tour, nous avait dit hier matin, au moment où nous quittions Agadir derrière Bizzi.

« Maintenant, vous allez commencer à comprendre ce que signifie le soleil dans cette étape. Mettez des corps gras sur votre visage et vos bras, sinon vous allez souffrir le martyre. »

Pour ne pas avoir suivi ce conseil, distribué pénéreusement, Sercu et Rénier ont des cloques sur les bras et les cuisses. Cette étape a été très dure.

Au cinquantième kilomètre, Lapébie était maillot jaune. Le soleil et une crevaison lui coûtèrent la deuxième place. Nous l'avons remonté alors que, le visage creusé par l'effort, il tentait de reprendre la cadence.

Sercu, qui échappa par miracle à un accident, des chevaux ayant traversé la route à un tournant,, semble, hormis ses brûlures, se trouver aussi à son aise qu'un lézard.

Quant à Bizzi, que nous appelons « El Traditore », ce qui les fait sourire, il est déconcertant. Gras, se plaignant du soleil, réclamant la pluie, il se paye le luxe de gagner une étape contre la montre alors que, la veille, il nous disait craindre d'avoir à se traîner. Il souffrait énormément de la selle et ne força jamais.

Moujica marcha bien jusqu'au 50e kilomètre ; cela n'alla plus après. Dolhats, Pontet se rodent de jour en jour.

Brulé parit doucement pour revenir très fort. A l'arrivée, il pestait contre une telle course. Les Nord-Africains sont ceux qui souffrirent le moins de la chaleur. Cela se comprend.

Amaré fit une parcours étourdissant et menaça Bizzi au classement de l'étape.

A Taroudant, il faisait tellement chaud, que l'on n'arrivait même pas à traîner son ombre derrière soi.

Les officiels sont encourageants.

« Ce n'est rien, vous verrez tout à l'heure, dans le Tizi-N'Test. »

Le départ a été donné à 5 h. 30. De Taroudant, nous nous rendrons à Marrakech sur 225 km. de route. Partis de Taroudant, à 200 mètres d'altitude, le sommet du Tizi-N'Test s'élève dans l'Atlas à 2.500 mètres.

Si, jusqu'à présent, nous avons trouvé au Maroc des routes excellentes, par contre, celles-ci sont affreuses.

A qui l'étape de la chaleur, de la soif, de la poussière ? Au plus résistant à celui qui a su le mieux doser ses efforts dans l'étape d'hier.

Ceux qui ont employé de trop grands développements pour la course contre la montre ne seront-ils pas handicapés ?

Aussi crovons-nous en une victoire possible d'André Brulé, qui parut se réserver entre Agadir et Taroudant.

L'arrivée aura probablement lieu aux environs de 14 h. 30 (heure française). Pour atteindre le Tizi-N'Test, les coureurs devront grimper pendant 30 km. Ensuite, ils descendront vers Marrakech sur 50 km., où le vélodrome Octave Lapize les accueillera.

VILLEURBANNE grâce à BUFFIÈRE et à NEMETH a conservé sa couronne (de basket

par Jean LAPEYRE

POUR la seconde fois consécutive, l'A.S. Villeurbanne-Eveil Lyon est champion de France. Son succès est net : 52-40, mais ce score n'est pas le reflet exact de cette partie dont la valeur technique fut nettement inférieure à ce que nous avions vu dans les demi-finales.

Equipe particulièrement régulière cette saison, Villeurbanne a mérité remporter un titre qui lui allait magnifiquement depuis l'an dernier.

Une fois de plus, les Lyonnais doivent ce succès au jeu autoritaire de son capitaine Buffière qui, cette fois, eut à ses côtés un Nemeth parfois étourdissant d'adresse. Mais derrière ces deux étoiles de la formation, les jeunes ont progressé et la prochaine saison ne doit pas manquer de consacrer définitivement la valeur de Longchamp, Gagneux, Rey et surtout Dahy, arrière de valeur possédant une très intéressante adresse.

Battus, les Monégasques n'ont cependant pas déçu. Bien au contraire, et les équipiers de Quenin auront la satisfaction de pouvoir dire qu'ils pratiquèrent le meilleur jeu de cette finale. Hélas, cette fois, l'adresse était absente et, comble de malchance, à trois minutes de la fin, alors qu'un léger espoir restait, Quenin et Albos, se rencontrant violemment, s'ouvrirent une arcade sourcilière et durent abandonner le jeu... Une nouvelle fois, la belle tenue de Perniceni a dû impressionner Robert Busnel.

Deux autres finales précédèrent le « choc » Villeurbanne-Monaco. Il ne fait aucun doute que la confrontation féminine fut celle qui nous fit connaître les plus grandes émotions d'un après-midi qui, une nouvelle fois, a donné l'occasion au basket-ball de s'imposer comme l'un des plus grands sports de l'avenir.

Grâce à l'étonnante Anne-Marie Colchen, ce match fut enthousiasmant et, comme nous l'avions prévu hier, à elle seule, la championne d'Europe de saut en hauteur a permis le succès de Château-Thierry. D'une adresse invraisemblable — Anne-Marie a marqué 35 points — notre internationale a réalisé l'exploit de faire remonter à son équipe un handicap de 16 points. En effet, Grenoble qui, indiscutablement, joue beaucoup mieux, menait (16-0) après 5 minutes de jeu et, malgré la valeur certaine des Feisel, Lovera, Meille, Dupraz dut abandonner, pour un point (50-49), un titre gagné l'an dernier et que les joueuses du Dauphiné méritaient de conserver.

Comme prévu, les Juniors d'Oullins, accrochés la première mi-temps, surent se reprendre dans la seconde pour remporter un succès mérité. Mais si cette partie plaisante et d'excellente qualité confirmait la valeur des joueurs d'Oullins, particulièrement de Pacitto et Marcucelli, on put se rendre compte que Falorni avait accompli de l'excellents besogne à la Rochelle où Savetier, Michaud et Verret sont des éléments d'avenir.

Ce soir, sur le ring du Palais des Sports...

RITTER N'A RIEN A perdre devant DAWSON

HUMEZ a la faveur du pronostic, mais...

par C.-W. HERRING

NOUS n'avons vu Bobby Dawson à l'œuvre que deux fois et déjà il fait figure d'épouvantail.

La supériorité de Dawson fut telle en ces deux occasions, que Gilbert Benaim, conscient de l'effet que l'Américain avait produit, ouvrit une sorte de referendum pour à lui opposer. Le choix se porta sur Jean Stock avait été une confirmation.

Etre embarrassé pour trouver un adversaire pour un boxeur étranger, après deux combats, ne s'était jamais vu. Dawson rencontrant déjà des hommes plus lourds que lui, mais il ne faut pas perdre de vue qu'avant de débarquer en France, l'étonnant « Bobby » avait, aux Etats-Unis, créé une atmosphère d'invincibilité. Depuis février 1945 il a disputé dix-neuf combats sans connaître la défaite.

On comprend mieux ainsi qu'il y a plus que le désir de publicité derrière la déclaration du grand Ray Robinson qui ne voulait pas croiser les gants avec son frère de couleur.

Ritter est-il de taille à faire baisser pavillon à cette nouvelle énigme du ring ? Il est rapide, il a un gauche dangereux. Cependant nous n'avons peut-être vu qu'une partie du jeu du noir : il doit avoir en réserve un droit en bolo-punch qui pourrait brisser nos espoirs. En tout cas Ritter n'a rien à perdre.

Humez favori mais...

On ne peut en dire autant pour Charles Humez qui met son titre de champion de France des poids welters en jeu contre un adversaire particulièrement redoutable, Pierre Langlois, en effet, depuis son retour d'Australie, a fait preuve de progrès étonnants et sa dernière victoire sur l'ex-tenant « Titi » Clavel, vainqueur du champion d'Angleterre Henry Hall par k.-o., le met bien près de Humez. D'ailleurs la « ligne » confirme cet équilibre.

C'est un championnat très ouvert, que les quinze rounds rendent encore plus indécis ; Langlois ne les a jamais éprouvés cependant il a fait de rudes douze rounds en Australie, et Humez n'a connu la « distance » que pour prendre le titre à Omar Kouldri ; mais le prestige de ce titre lui accorde la place de favori.

Dommage que nous ne puissions examiner les autres combats comme ils le méritent. Il est vrai que les noms de Roger Baour (champion de France des légers) opposé à Ben Miloud (champion du Maroc) et de Louis Skena (ex-champion de France) devant celui de Otello Belardinelli (champion d'Italie des mouche) parlent d'eux-mêmes.

Enfin un cinquième dix rounds mettra en présence Mohamed Bellatreche, vainqueur de Georges Mousse, et l'Espagnol Young Cyclone.

Ben Thiloud, qui rencontre, ce soir, au Palais des Sports, le champion de France des poids légers, Roger Badur, sera l'adversaire de Caillet, le 2 mai, à Marseille, à l'Alcazar.

SÉRÈS (l'homme de Buffalo) eut plus de chance que BÉTHERY

Un stère entraînement sur route a transformé Georges Sérès. Alors qu'il ne « tenait » pas les cent kilomètres, il n'y a pas si longtemps, voici qu'il termine mieux les courses qu'il ne les commence !

Déjà vainqueur, à Buffalo, le 2 avril, il fut, hier, un solide leader, sur la même piste, dans la première série du championnat de France des stayers. Le coriace Goutorbe dut se satisfaire de la deuxième place, devant un Oubron qui « tient » avec bonheur dans toutes les spécialités.

Mais nous nous demandons si Béthery aurait vaincu sans un « pépin », tout au début (guidon desserré). Il perdit quatre tours de ce fait, en reprit finalement deux, ce qui enthousiasma son nouvel entraîneur, Jubi.

— Ce garçon vaut Lesueur ! déclarait-il à la ronde.

Jodet, qui ne demande qu'à faire des omnums, gagna celui qui l'opposait à Queugnet. Antonin Rolland et Mattéoli dont le talent de poursuiteur fera bientôt de lui un solide champion de France.

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier

Demandes d'emplois 75 fr.

Relieur-Doreur cherche placement Paris ou banlieue. Mlle F. Rhein, 5, quai Saint-Thomas, Strasbourg.

H 26 a., act. sat-major arriv. f. contr. 24 juil. ch. empl. st. et sér. p. cette date com. ind. bur. rég. Indiff. B.E. dipl. compt. mult. dactylo très au cour. secrétar. Perm. cond. V.L. P.L. etc. réf. P.p. 266

D. 60 a. dem pl. gouv. ch. personne seule ou gardiennage rette. VALENTIN 132, bd Suchet (16e)

RETRAITE cherche empl. petits travaux manuels, écritures, notions de comptabilité. Ecr. Paris-pr. 262

DAME excel. présent. parl. 4 langues désire trouver place dame de compagnie chez personne bien. Ecrire PARIS-PRESSE 276.

EMPLOIS DE BUREAU

JEUNE FILLE dactylo débutante cherche emploi. - TAI. 76-74.

COUT. MODES CONFECT.

J. F. cherche tricot à domicile. Ecrire « Paris-presse » 265.

REPRESENTANTS

Afrique du Nord prendrait représentation maisons très sérieuses déjà conclut. proposées. Première lettre PARIS-PRESSE 260.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

RECHERCHONS TRES BONNE AIDE COMPTABLE HOMME. Ecrire références et prétentions Service du Personnel M.G.M., 37, rue Condorcet, PARIS (9e).

Dem. comptable agréé av. référ. Tél. GOB. 92-09, 150, av. Italie.

Recherchons urgence pour Paris tr. bonne SÉNODACTYLO sérieuses référ. exigées. Ecr. avec Lediesel, 8 rue Danfert-Rochereau.

ASNIERES, qui transmettra.

COMPTABLE demi-journées ts les jours après-midi si possible. Se présenter : Mon Corbin Thomas, 17, rue Chapon, PARIS (3e).

Urgent. Recherch. très bonne secrét. sténodact. ayant habitude commerce et comptes, compt. Ecr. ACTIVIT. 66, rue d'Auteuil-16e

Usine d'Ivry recherche TRES bonne SÉNODACTYLO, pour SECRETARIAT. Ecrire avec référ. « Paris-presse » 264

COUT. MODES CONFECT.

TRES BONNES OUVRIERES. Atelier et domicile confection floue. ROHMER, 49, av. Opéra.

On dem. Entrepreneurs domic. Robes Manteaux, séjo hiver. Se prés. avec mod. apr. midi Weinberg 9 r. Aboukir

Situation LUCRATIVE à J. F. sérieuse aimant commerce, taille 42-44, physique agréable pour démonstrations de Grands Magasins. LEONARD 11 r. St-Sénoch. Paris métro Ternes de 11 à 19 heures.

GENS DE MAISON

Famil. américe, chercl femme ménage cuisine pr Chateau. Téléph. BAL. 54-00 ext. 413 à part. lundi

Chamb. meublée de contre heures ménage matin. Ecr. Paris-p. 267.

Dem. BONNE à tt faire connaiss. cuisine et s'intéress. enfants. Tr. sér. référ. exig. Se prés. Manufacture Sacs, 91, faubg Saint-Denis.

Ch. B.A tt fre sér. réf. bien nourrie et b. rémunér. Se prés. 13 à 14 h. Masseret, 18, r. Thilloumery (15e).

INDUSTRIE

POLISSEUR-POLISSEUSE munis d'excellentes références. Se présenter le matin 8 à 9 h. à S.O.P.E.M., 3 PARIS (20e arrt) 80, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Dem. menuisier-ébéniste. Se prés. Ets KOFYAN, 78, rue Gustave-Devèze, DRANCY, de 8 à 9 h.

Urgt dem. dessinateurs litho pl. stab. bien rémunér. Tél. Ric. 41-51

DESSINATEURS PROJETEURS et 2e échel. dem. pour études grands postes et centrales électriques. Ecr. « Paris-presse » 947.

Société Constructions Mécaniques de Stains embauche de suite, boni'e équipe 4.30-14, 14-23 h. 30 ALESEURS P.2 TRACEURS P.2 RABOTEURS P.2 TOURNEURS fabrication P.2 TOURNEURS sur gros tours P.2 FRAISEURS fabrication P.2 FRAISEURS sur 4 outils P.2 TREMPEURS P.2 Trav. assuré. Cantine. S'adr. le jeudi 27 av. Ariste.-Briand, Stains

On dem. très bon ajusteur motoriste 25 à 30 ans. 860 A.R.V., 22, rue Saint-Charles, Versailles.

Société Constructions Mécaniques de Stains recherche : INGENIEURS d'étude Arts et Métiers ou similaire pour section de pompe et filtre presse. Situation d'avenir selon valeur. DESSINATEURS exécution petites études et études matériel textil. Ecrire avec curriculum vit. 87, av. Aristide-Briand, à Stains Province s'abstenir.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons

PROFESSIONNELS TOURNEURS

de 25 à 30 ans.

Ils auront d'abord un rôle de régleur mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à Bimbeau 556 46, rue de Lille, PARIS (7e)

MAROC

Sté dem. BORNIER-ELECTRIC. tr. qualif. moteurs cour. alternat. continu et transformateurs. Cap. exercer fonct. CONTREMAITRE bon sal. situat. avenir. Locom. gratuit Casablanca. Ecr. en indiq. réf. No 68.552 Contesse, Publicité 8, square Dordogne, Paris-17e o.fr.

ECOLE APPRENTISSAGE

Préparation C.A.P. Ajusteur Tourneur Fraiseur ENSEIGNEMENT GENERAL Avantages sociaux : bibliothèque. Sport. Cantine. Concours entrée fin juin Age 15 ans maxim. au 1er octobre Inscription avant le 31 mai. Lundi et jeudi de 9 h. à 11 h. Cie des MACHINES BULL 94, avenue Gambetta, PARIS (20e).

ON DEMANDE BONS **O.S. MACHINES**

Ecr. avec référ. : T.L.C., 40, rue d'Alsace, à COURBEVOIE (Seine).

Usine proche PARIS recherche AJUSTEURS-TOURNEURS **LOGEMENT ASSURE** dans petits pavillons individuels dévenant la propriété des ouvriers en quelques années. Ecr. MOYSE, 67, Champs Elysées

Recherchons **GARDIENS** NON LOGES de préfér. anciens militaires, 50 ans maximum.

Envoyer références à PARIN 1076 3, r. du Département, PARIS-19e qui transmettra.

Recherchons **MONTEUR** DEPANNEUR Compresseur mobile Diesel pour France et Afrique du Nord. Ecrire réf. No 16257 Publicité Sweerts, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne (9e).

MECANICIENS machines à écrire très expérimentés connaissant principales marques. Situation stable et intéressante. 20, rue Notre-Dame-des-Victoires PARIS.

CITROEN embauche de suite OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE. OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Dém. J. Fem. 25-30 a. bel. prés. sport. pr tenir stand foraln, sit. stable. S'adr. Tir à l'Arc face 76, cours Vincennes, de 15 à 24 h

Importante Parfumerie demande agent planning ou prolection. Ecrire avec curric. vit. à Continentale Publicité, 4, r. Castellane

50.000 fr. MENSUELS MM. et Dames pour voyag. de suite ss conn. spéc. gains imm. Se prés. Ets SAM, 12, r. Cdt-Mowat, Vincennes (6e étage, escal. J).

MM. pour voy. mis courant, 3.000 p. fr. MARIO 12 r. Hauteville-10e

PEINTRE en voitures **VENDEURS MAGASINIERS** pr pces détach auto sér. réf. exig **MANŒUVRE EMBALLEUR** Ecr. Boîte Post. 112 PARIS 17e.

Gde Firme Parfum. dem. Représentants exclus belle situat. Sér. référ. exig. pr Paris et Province. Se présenter mardi 10 h. : L. G., 6, place des Etats-Unis, PARIS.

1ère VENDeuse cout. confisme 11b. ste peau, éventl. rept B&F. 1er ref. exig. Env copies réf. âge photo si poss. sera retournée. Ecr. R.H.PU. bLIPRESS 31 bd Bne-Nouvelle-2e.

Travaux à façon 200 fr.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

TOUS TRAVAUX ELECTRIQUES Devis gratuits - SUF. 63-62

Gérances 300 fr.

On dem. gérante pr teinturerie, Saulais, 9, r. Roller. TRU. 08-79

Représentations 500 fr.

Rech. représentants introd. boulangerie, épiceries, confis. Ecr. Mével, 5, villa Niel, Paris (17e)

Sté Franç. rech. démarcheurs Seine gr. facil. Sit. aven. assur. sl cap. Ecr. Havas 211.155, rue Wylenne, 17.

PARIS - PRESSE - L'INTRANSIGEANT, en accord avec le **MINISTERE DU TRAVAIL**, publie ci-dessous, en plus de ses **« OFFRES D'EMPLOIS »** remises directement par ses nombreux annonceurs, et ce afin d'aider **CEUX QUI CHERCHENT DU TRAVAIL**, une liste d'emplois vacants communiquée par les bureaux de la main-d'œuvre et portant l'adresse des offices de placement.

INDUSTRIES CHIMIQUES

Bureau, 2, cité Milton, PARIS-9e recherche : Second préparateur en pharmacie ayant 4 à 5 ans de référence.

PAPIER-CARTON

B.M.O., 2 bis, r. de la Jussienne, PARIS-CENTRE, recherche : FUTIERE spécialisée.

INDUSTRIES DU VETEM.

Service professionnel, 23, r. d'Argenteuil, PARIS (1er) rech. : CONTREMAITRESSE en lingerie indémaillable. CHEMISIERES pour la mesure. REPASSEUSES connaissant le plissage.

CUIRS ET PEAUX

B.M.O., 9, place Foch, NANTERRE, recherche : SELLIERS en voitures

INDUSTRIE DU BOIS ET AMEUBLEMENT

B.M.O., 197 bis, avenue de Verdun, CHAMPIGNY, recherche : VERNISSEUR au tampon pour chambre à coucher (coup de main 15 jours environ).

B.M.O., 2, cité Milton, PARIS-MONTMARTRE, recherche : Bon MENUISIER-TRACEUR.

METALLURGIE

B.M.O., Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT, recherche : TOLIERS P.2 AJUSTEURS-OUTILLEURS

B.M.O., 9, place Foch, NANTERRE, recherche : RECTIFIEURS rectilignes TOLIERS FERREURS TOURNEURS outilleurs SERRURIERS entretien TOLIERS entretien, sachant souder à l'arc et à l'autogène

Service Professionnelle PARIS-EST METAUX, 34, rue de la Folie-Régnault, recherche : TOURNEUR en horlogerie (précision) FRAISEURS-OUTILLEURS qualifiés P.3.

B.M.O., 2, aven. Emile-Boutroux, MONTROUGE, recherche : AJUSTEUR-OUTILLEUR P.3.

B.M.O., 14, rue Lannes, SAINT-DENIS, recherche : SERRURIERS qualifiés atelier.

B.M.O., 2 bis, rue Marjolin, LEVALLOIS-PERRET, rech. : AVIVEURS POLISSEURS. POLISSEURS sur métaux.

BATIMENT ET TERRASS.

B.M.O., 9, place Foch, NANTERRE, recherche : PEINTRES RACCORDEURS plâtolet.

B.M.O., 2, rue Lelemptel, VINCENNES, recherche : Compagnon FUMISTE.

SERVICES DOMESTIQUES

B.M.O., 71, avenue Henri-Martin, PARIS-ETOILE, recherche : CUISINIERES en maisons bourgeoises FEMMES de chambre en maisons bourgeoises. BONNES à tout faire nourries et logées

SOINS PERSONNELS

Bureau Professionnel, 2, cité Milton, PARIS (9e) recherche : INFIRMIERE diplômée d'Etat ou autorisée pour clinique.

Les bureaux de la Main-d'Œuvre sont fermés le samedi après-midi.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

Ach. vo. rec. Mal. 89-21 168 blé, av. de NEUILLY

ACH. ttes voit. paiement suite, 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 400 fr.

2 PNEUS 500 x 16 complètement neufs - GOB. 40-11.

Part. vd cabr. décap. Prima 4 parf. état. Le matin PAS. 69-95

Vends Motobécane R 44 4 cr. état neuf, px 90.000. R. Gallois, 7, r. Cavallotti (18e) dimanche, lundi.

A vendre FORD 13 cv. fin 39 excel. état, cond. int. Px 250. Visible: 16, rue Octave-Feuillet.

FARGO pl. ridelle état neuf. RENAULT 3 t. 5, benne. RENAULT Monasix b. 6t. Px int. GNOME-RHONE 500 b. 4t. av. aide 5 av. Ar. Briand, Arcueil. Alé. 05-19

402 B LEG.

mod. 39-40. Exc. état méc. et carr. vendue par partic. - ELY 94-36.

Chiens 500 fr.

Le plus beau choix. Prix excepl. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Grand arrivage chiens de garde, luxe, tous âges. 184, av. Italie.

Transactions immobilières

NON MEUBLES 450 fr.

Ing. ch. app. ou pav. meub. ou non Paris ou banl. rég. ind. Engh. 34-76

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Ch. commerçant dés. louer partie de sa boutiq. AUT. 04-23 av. 10 h.

Av. FELIX-FAURE bout. 250 m2 poss. être divis. ts commerces. JAS. 54-45, 8 à 9 h. et h.repas.

R. Lamarck, bout. 95 m2. R. Perpoise, bout. 50 m2. Bd Sébastopol, bout. 45 m2. Condit. avant. COURTOIS 17, Bd Malesherbes 17 à 19 heures.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LISTE gratis, APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces LIBRES. Tous quartiers 1, r. du LOUVRE LA MAISON

DOCTEUR ach. appt libre. Ecr. M. P. Martineau 16, sq. G.-Fauré.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

1.000 PAVILLONS, VILLAS, PROPRIETES LIBRES. Tous prix. LA MAISON 1, r. du LOUVRE

MONTROUGE pr 5 p.c. gr. eft gar. Jard. soleil. 3.200. Ecr. 43-55

A vdre CENTRE ANGERS propriété gare libres, ensemble ou séparément : 1° LOCAUX COMMERCIAUX surface totale 902 m2 av. chambre froide et garages ; 2° MAISON D'HABITATION, 6 pièces, confort. - S'adresser CHEMIN, 9, rue d'Anjou, Paris. ANJ. 09-69

LAGNY près gare, VILLA 7 pièces, de lx chauff. cent., jard. 600 m. libre vente, parfait état - VILLARON, 69, Bd Malesherbes. LAB. 81-75.

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS DANTIN APPARTS LIBRES. 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

IMMEUBLES 450 fr.

VENDS immeuble rapport près gare Bois-Colombes. Rapp. 60.000. Prix intéress. Ecr. Dr BUORD, Baugé (M.-et-L.).

Proposit. commerc. 550 fr.

Suis ach. ttes sortes marchand. neuves ou usées, démolies, détériorées, fin série, même av. défauts. Ecr. Brûleon, 17, r. Vivienne.

RECH. partie ou rétrocess. Stand Foire Paris (Allment.) ROQ. 89-64

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CINEMA 360 places, ville tourisme du Centre à céder cause décès. Ecr. Paris-presse 263

AGE 72 a. cède Café-Bar-Billards Hôtel face gare Banlieue Sud T.30 a. B.instal. 12 nov. Log. 4 p. cour, dépendance, garage vélos. Recet. P. 12.000 p. jour (facile 15.000). Px 2.400.000 MAYEUR 110, rue de Rivoli

Tabac Café Epicer. 45 km. Ouest log. 5 p. cour. dépend. gar. jard. P. 15.000 p.an. Prix 1.000.000, avec l'immeuble. MAYEUR compris

Cave Vins Liqueurs Paquet, cuves tireuses, chais etc. Loyer 3 p. 1 c. (rec. 40.000 p.an). Vendu. Prix 1.600.000 avec MAYEUR 1.000.000 comptant.

Epicerie Buvette gde licence terminus métro 2 boutiq. 2 entrées, log. 3 p. l. c. 15.000 p.jr. Buv. 3.000 p.an. Px 775.000 avec MAYEUR 475

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari, François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quémeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère. Le soir même du verdict, une dame Petit fait savoir qu'elle a rencontré Quémeneur vivant, après la date de sa mort. Mme Seznec lui écrit pour demander confirmation ; peu après, son enveloppe lui est retournée... A l'intérieur, un billet, signé de sa main, sollicite du témoin un faux témoignage ! Le 7 avril 1926, Seznec part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles), s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De santé fragile, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. La douleur de Mme Seznec est immense...

Le livre du général anglais Desmond Young:

ROMMEL

Résumé des chapitres précédents. — *Dans le livre qu'il a consacré au maréchal allemand Rommel, son ancien adversaire, qui le fit prisonnier en Libye, en juin 1942, le général anglais Desmond Young, a évoqué les diverses étapes de la carrière militaire de Rommel, de la première guerre mondiale à la seconde. Après la campagne de France, en 1940, Rommel a pris, en février 1941, le commandement de l'Afrika Korps, en Libye. En juin 1942, il est parvenu à El Alamein, à 100 kilomètres d'Alexandrie, mais le 25 octobre Montgomery est passé à l'offensive et Rommel a dû battre en retraite jusqu'à Tripoli, où les Anglais font leur entrée le 23 janvier 1943. Entre temps, Rommel a été convoqué au quartier général de Hitler. Ayant déclaré que les positions allemandes en Afrique du Nord étaient désormais intenables, il s'est fait traiter de défaitiste par le Führer qui l'a mis à la porte. Retourné en Afrique, Rommel n'y reste que peu de temps. La Tunisie tombée, il passe en Italie, puis reçoit l'ordre de s'occuper du fameux « Mur de l'Atlantique ». Mais il découvre que ce mur est une vaste fumisterie et entreprend de renforcer la défense en semant, notamment, quatre millions de mines. Là-dessus, survient le débarquement.*

Le juge d'instruction Victor Hervé (à droite) sacrifia délibérément sa carrière pour sauver Guillaume Seznec. Quand celui-ci rentra du bagne sa première visite fut pour l'homme qui, par la parole et la plume, l'avait tant défendu.

FIN DU MOIS DE JUIN 44 (Au téléphone) :

ROMMEL A RUNDSTEDT : "Que pouvons-nous faire ?"

RUNDSTEDT A ROMMEL : "Que faire ? Mais demander la paix, idiots que vous êtes ! Il n'y a rien d'autre à faire ?"

XII' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

A l'heure du débarquement, tout se passa exactement comme l'avaient prévu les deux adversaires en présence : Rommel et Montgomery. Rommel s'efforça de nous « dunkerquiser ». Mais notre aviation menait le jeu. Les vingt-quatre premières heures furent décisives. Les Alliés ayant établi leur tête de pont, il leur aurait vraiment fallu commettre de grossières erreurs pour être rejetés à la mer. Von Rundstedt aurait-il eu plus de chance de nous battre en rase campagne ? Avec les troupes dont il disposait, la chose paraît bien improbable.

Et Montgomery n'était pas homme à fournir à l'adversaire l'occasion de lui faire perdre l'équilibre. Notre progression aurait pu être ralentie, mais chacun sent qu'elle n'en aurait pas été moins sûre.

En fait, aucun des plans allemands de résistance au débarquement n'eut à être mis à l'épreuve, de même que, ni von Rundstedt ni Rommel n'eurent l'occasion d'agir comme ils l'entendaient.

A l'encontre des vues intuitives de Hitler et de l'opinion de Rommel, von Rundstedt partageait le point de vue orthodoxe des états-majors selon lequel le principal point de débarquement se situerait dans le Pas-de-Calais, zone la plus proche de l'Angleterre et voie la plus directe pour une attaque vers la Ruhr. Rommel n'eut donc pas la possibilité de concentrer de puissantes forces blindées, immédiatement derrière les plages normandes où, selon Hitler et Rommel, le débarquement devrait avoir lieu.

Au moment critique

Trois maigres divisions blindées seulement étaient laissées à la disposition de Rommel entre l'Escaut et la Loire ; les autres formaient la réserve, à la disposition du commandant en chef von Rundstedt. Encore Rommel ne pouvait-il déplacer ces trois divisions qu'avec l'autorisation de Keitel, de Jodl et de Hitler, laquelle autorisation vint trop tard comme à l'habitude.

Aussi, au moment critique du débarquement, Rommel disposait-il seulement de sa vieille et fidèle 2' division de Panzers, maintenant réformée. Ce fut grâce à elle qu'il parvint à empêcher la prise de Caen dès le premier jour.

Trop peu et trop tard...

Mais, à tort ou à raison, il considérait qu'elle n'était pas conduite par son nouveau chef, le général-major Feuchtinger, avec l'assurance qu'il souhaitait. Lorsque Feuchtinger prit position sur le front, il le trouva, raconte von Esebeck, tenu par des troupes aéroportées. « Combien y a-t-il de planeurs ? » demanda Rommel... « Des centaines et des centaines », répliqua Feuchtinger... « Et combien en avez-vous abattu ? »... « Trois ou quatre ! »... « Alors, vous avez laissé passer votre chance ! » conclut Rommel.

Adaptation en français de Marcel FORTIER

Comme en Afrique « trop peu et trop tard » avait été la faute majeure du haut commandement allemand. Des semaines avant le débarquement, Rommel avait supplié qu'on l'autorisât à placer la 12' division de Panzers à l'embouchure de la Vire, près de Carentan. Et ce fut près de Carentan que les Américains débarquèrent. Et Carentan avait encore été l'un des trois points dont Montgomery avait prédit qu'ils seraient solidement tenus par Rommel.

Ce fut peu après l'établissement de la tête de pont alliée que Rommel et von Rundstedt se retrouvèrent pour la première fois en plein accord. En effet, comme le capitaine Liddell Hart lui demandait après la guerre s'il avait cru pouvoir stopper l'avance alliée après le débarquement, von Rundstedt répondit : « Plus après les tout premiers jours ! L'aviation alliée paralysait tous nos mouvements le jour et les rendait très difficiles la nuit. » Ce « nos » ne faisait certainement pas allusion à Rommel, à la sûreté de diagnostic duquel il rendait pourtant hommage d'une manière posthume.

Que faire ?

En tout cas, le général Blumentrit a raconté qu'à la fin du mois de juin, Keitel avait appelé von Rundstedt au téléphone et lui avait demandé avec désespoir :

— Que pouvons-nous faire ?

— Que faire ? répliqua von Rundstedt impassible. Mais demander la paix, idiots que vous êtes ! Il n'y a rien d'autre à faire ! »

Et il raccrocha.

De son côté, l'amiral Ruge raconte que, bien avant cette date, Rommel lui avait dit un jour que la guerre devait être terminée à tout prix.

— Il vaut mieux en finir maintenant, ajouta-t-il, **même si nous devons voir l'Allemagne devenir dominion britannique. Tout vaut mieux qu'une Allemagne ruinée définitivement par cette guerre sans issue. »**

« Je connais notre homme »

« Le 11 juin, continua Ruge, il m'en parla encore pendant une heure ou deux. Je lui dis que, selon moi, Hitler devrait se retirer du pouvoir et ouvrir la route à la paix. A moins qu'il ne se suicide. Et Rommel me répliqua :

» — Je connais notre homme. **Il ne se retirera jamais, pas plus qu'il ne se suicidera. Il combattra jusqu'au bout, sans se soucier du peuple allemand, jusqu'au jour où plus une seule maison allemande ne restera debout... »**

Les rapports de Rommel au G.Q.G. étaient à peine moins discrets.

Le 12 juin, il envoya un rapport sur la situation de la veille. Après avoir fait conventionnellement mention « de la résistance acharnée des troupes allemandes » dans les secteurs côtiers, il ne dissimula plus son pessimisme.

Conférences avec Hitler

Le 17 juin, Rundstedt persuada Hitler de tenir une conférence à Margival, près de Soissons. Il y emmena Rommel. Les deux maréchaux ne cachèrent pas leur sentiment intime à Hitler et, en particulier qu'ils ne voyaient guère comment on pourrait parvenir à rejeter l'ennemi à la mer. Le seul espoir de prévenir une rupture générale était de se retirer derrière l'Orne et d'établir un front continu jusqu'à Granville, sur la côte ouest du Cotentin. La réplique de Hitler : « Pas de retraite » fut presque automatique. Et lorsque, avec beaucoup de circonlocutions, Rundstedt et Rommel mirent sur le tapis le problème d'éventuelles ouvertures de paix aux puissances occidentales, Hitler interrompit brusquement la conférence.

Les rapports de Rommel, au cours des journées suivantes, se bornèrent au strict exposé des faits. Le 29 juin, il était convoqué avec Rundstedt à Berchtesgaden. Là, Hitler déclara qu'il ne fallait plus songer à la guerre de mouvement à cause de la supériorité de l'adversaire en véhicules et en carburant. Il fallait construire un front solide pour le retenir sur sa tête de pont et l'user par une guerre de position. A l'intention particulière de Rommel, il ajouta que « tout se passerait beaucoup mieux si seulement on voulait seulement se battre bien ».

Rentrant furieux à son quartier général de La Roche-Guyon, Rommel tendit ce bouquet de compliments à son chef d'état-major, le lieutenant-général Hans Speidel, qui, à la fin avril, avait succédé à Gausi.

Le 17 juillet 1944

Et, le 17 juillet 1944, l'aviation alliée avait enfin raison de Rommel, encore qu'il n'y eut rien de surprenant dans les conditions où cela se passa. Sa voiture d'état-major fut seulement l'un de ces véhicules qui, à cette époque, étaient mitraillées par milliers sur les routes de Normandie. Le capitaine Helmuth Lang, qui se trouvait dans l'auto, a raconté les faits. De sa déclaration, il ressort que ce fut vraiment de la malchance pour eux d'emprunter une route sur laquelle notre aviation était en train d'opérer.

— Comme il le faisait chaque jour, a écrit le capitaine Lang, le maréchal Rommel achevait ce jour-là son tour habituel du front. Après avoir parcouru les secteurs des 277' et 276' divisions d'infanterie où de fortes attaques ennemies avaient été repoussées la nuit précédente, il se rendit au quartier général du 2' corps blindé des S.S. et eut une conversation avec les généraux Bittrich et Sepp Dietrich. Nous devions nous montrer très prudents car l'aviation ennemie survolait sans cesse le champ de bataille et le moindre nuage de poussière sur une route l'attirait inévitablement.

» A quatre heures de l'après-midi, le maréchal Rommel quitta le quartier général de Dietrich pour prendre le chemin du retour. Il désirait regagner rapidement le quartier général du groupe d'armées B car l'ennemi avait opéré une rupture en un autre endroit du front.

» Tout au long de la route, nous croisions des transports en feu ; et, de temps en temps, les bombardiers ennemis nous obligeaient à prendre des chemins de traverse. Vers six heures, la voiture du maréchal atteignit les environs de Livarot. Un transport qui venait justement d'être attaqué s'amoncelait en bordure de la route et les avions ennemis étaient encore au travail. C'est pourquoi nous empruntâmes une route ombragée qui nous permettrait de rejoindre la grand'route à quelque quatre kilomètres de Vimoutiers.

» Comme nous atteignions cette localité, nous vîmes au-dessus de Livarot huit avions ennemis de bombardement en piqué. Nous apprîmes plus tard qu'ils avaient empêché tout trafic sur la route de Livarot au cours des deux heures précédentes.

» Comme nous pensions n'avoir pas été aperçus, nous continuâmes le long de la route principale de Livarot à Vimoutiers. Soudain, le sergent Holke, notre guetteur, nous prévint que deux avions survolaient la route dans notre direction. Le chauffeur, Daniel, reçut l'ordre d'accélérer afin d'atteindre une petite route de traverse, à quelque trois cents mètres sur la droite, où nous pourrions peut-être nous mettre à l'abri.

Blessé au visage

» Avant que nous eussions pu l'atteindre, les avions ennemis, volant à grande vitesse à quelques mètres seulement au-dessus de la route, arrivèrent sur nous. A moins de 500 mètres, le premier ouvrit le feu. Le maréchal Rommel regardait en arrière à ce moment-là. Le côté gauche de la voiture fut atteint par la première rafale. Une balle explosive brisa l'épaule et le bras gauche de Daniel. Le maréchal Rommel fut blessé au visage par les éclats de verre et reçut un choc à la tempe et à la mâchoire qui occasionna une triple fracture du crâne et lui fit immédiatement perdre connaissance. Le major Neuhaus fut frappé à la crosse de son revolver et la commotion lui brisa le pelvis.

» Quant à Daniel, le chauffeur, blessé sérieusement, il avait perdu le contrôle de sa voiture. Elle alla heurter un arbre, fut rejetée sur le côté gauche de la route et se renversa ensuite dans le fossé.

» Le capitaine Lang et le sergent Holke sautèrent hors de la voiture et coururent s'abriter en bordure de la route. Le maréchal Rommel, qui tenait la poignée de la portière au début de l'attaque, avait été projeté, sans connaissance, au moment où la voiture s'était retournée et il gisait maintenant au milieu de la route, à une vingtaine de mètres de là. Un deuxième avion survola l'endroit et lança quelques bombes pour essayer d'atteindre ceux qui s'aplatissaient sur le sol.

Sans connaissance

» Dès qu'on le put, le maréchal Rommel fut amené à l'abri par le capitaine Lang et le sergent Holke. Il était sans connaissance et couvert du sang qui s'échappait de ses nombreuses blessures à la face, en particulier à l'œil gauche et à la bouche. On découvrit qu'il avait été blessé à la tempe gauche. Mais il ne reprenait toujours pas connaissance.

» Afin d'apporter des secours médicaux aux blessés, le capitaine Lang s'efforça de dénicher une voiture. Cela lui prit trois quarts d'heure ou une heure environ.

» Un premier pansement fut fait au maréchal Rommel par un médecin français dans un hôpital tenu par des religieuses. Ces blessures étaient graves et le médecin déclara que le patient avait peu de chance de s'en tirer. Plus tard, avec Daniel, nous le transportâmes, toujours inconscient, à un hôpital de l'aviation, à Bernay, situé à une quarantaine de kilomètres de là. Les médecins diagnostiquèrent plusieurs graves fractures du crâne, une blessure à l'œil gauche, des coupures dues aux éclats de verre et de nombreuses contusions.

» Daniel mourut dans la nuit, malgré une transfusion de sang. Quelques jours plus tard, le maréchal Rommel était emmené à l'hôpital du professeur Esch au Vésinet, près de Saint-Germain. »

Ainsi Rommel quittait-il la guerre active pour entrer dans le jeu politique... où il devait trouver la mort sur ordre de Hitler.

Demain :
CONSPIRATION CONTRE HITLER

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

MISÈRE sous les toits de Paris...

XII' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

PEU après la mort de Marie, je fus placée comme bonne chez Mme Maquaire. C'était une brave personne. Elle m'avait installée dans une charmante petite chambre, dans son appartement même, et je m'y trouvais comme une reine dans son château. Moi qui n'avais jamais eu un petit coin à moi, je contemplais les meubles qui m'étaient destinés avec ravissement.

Mme Maquaire avait une grande propriété en Champagne. Il avait été convenu que j'y partirais avec elle pour les vendanges. Et ma déception fut grande lorsque ma mère vint me chercher, quelques jours plus tôt, sous un prétexte que j'ai oublié.

La prédiction des cartes

J'étais très déçue de quitter ma patronne, que j'aimais beaucoup, et je ne sus que longtemps après la raison qui avait poussé ma mère à agir ainsi. Elle avait été voir M. et Mme Samson. M. Samson était notre ancien chauffeur à la scierie. Là, ma mère avait rencontré une de leurs amies qui avait la réputation de fort bien tirer les cartes et de prédire des choses « qui se réalisaient toujours ». Et elle avait dit à ma mère :

« Votre fille sera riche un jour, mais elle devra gravir un calvaire. Elle reverra votre mari, mais pas vous. Elle aura de terribles miseres avec des enfants qui ne seront pas à elle et elle aura un bâtard... »

C'était ce bâtard qui hantait ma mère... La concierge de Mme Maquaire, qui avait une nièce à mettre à ma place pour les vendanges, avait été raconter à ma pauvre maman que toutes les bonnes qui revenaient de Champagne attendaient un enfant. Et ma mère, prudente, m'avait retirée de la maison.

Je ne sais si ces vendanges eussent réalisé la prédilection. En tout cas, ma vie était tracée et dans le terrible destin qu'on annonçait pour moi, tout devait, hélas ! arriver.

Domestique

Ma mère me plaça ensuite chez une marchande de couleurs à Ménilmontant, une femme seule de soixante ans passés, qui me disait toujours qu'elle ferait de moi son héritière. C'est elle qui me conseilla de couper mes deux grandes nattes, qui m'encombraient. Cela fit le désespoir de ma mère. Je ne pensais pas lui causer une telle peine. Et puis, toujours par crainte de ce bâtard qu'on lui avait annoncé, ma mère, ayant appris je ne sais quelle histoire, me retira une fois encore.

Je fus ensuite bonne d'enfants, puis je fis d'autres places, dont je n'ai que de vagues souvenirs. Cela me semblait dur d'être domestique. Je pleurais plus d'une fois, mais je pensais à ma mère, pour laquelle cela devait être bien plus pénible encore à cause de son âge, de ses soucis et de tout le poids de chagrin qu'elle trainait derrière elle.

Sa santé m'inquiétait plus que tout le reste. Elle s'affaiblit si bien qu'elle dut s'arrêter de travailler.

Nous avions alors neuf cents francs sur un livret de Caisse d'Epargne. J'avais pris pour nous deux une petite chambre dans un hôtel près du parc Monceau et je m'étais remise à broder. Je travaillais pour la Samaritaine et j'allais livrer mon travail à pied pour économiser l'argent du métro..

En me donnant beaucoup de mal, sans lever les yeux — j'étais devenue une très habile brodeuse — j'arrivais à me faire 5 francs par jour. Si l'ouvrage était sali, on me retirait le prix du blanchissage et je devais faire très attention.

Sous les toits

Mais la chambre coûtait trop cher et nous n'y arrivions plus. Il ne nous restait plus que 150 francs. Un jour, en faisant quelques courses dans le quartier, je vis une annonce : « Chambre à louer pour étudiant ». A tout hasard, j'allai à l'adresse indiquée, avenue Vélasquez. La concierge qui louait cette chambre — une toute petite pièce sous les toits — l'avait promise à un étudiant qui avait déjà versé un acompte. J'insistai tellement, disant que maman était malade, que la concierge finit par nous accepter comme locataires.

C'était la première fois depuis longtemps que maman avait enfin un chez elle ! Elle en aurait dansé de joie. Nous disposions d'un petit poêle sur lequel nous pouvions faire la cuisine. Et je pensais que nous allions connaître un peu de répit dans notre malheur. Hélas ! ma mère était de plus en plus mal. Quand je l'embrassais il lui arrivait de me dire :

— Vous me serrez trop dur, ma fille ! Vous me faites mal...

Son unique rein fonctionnait de moins en moins bien et son pied gauche était devenu tout noir. La tache grandissait, gagnait la cheville. Elle disait tristement :

— Quand elle arrivera au cœur, ce sera la fin...

Femme d'un assassin !

Elle était usée. L'effort qu'elle avait fait était surhumain, moralement et physiquement. Elle n'avait pas eu, hélas ! que de bons patrons. Un jour, étant comme bonne à tout faire chez une personne à laquelle elle avait donné le nom de Marc, elle ouvrit la porte à une dame qui, ayant vu ma mère photographiée dans un magazine, s'empressa de révéler à son amie l'identité de celle qu'elle avait à son service.

— La femme d'un assassin ?

Elle bondit à la cuisine, où ma mère, montée sur un escabeau, nettoyait une étagère. Sans même lui donner le temps de comprendre ce qui arrivait, elle tira brusquement cet escabeau.

— Alors, c'est vrai que vous êtes la femme Seznec ! Fichez le camp ! Et tout de suite !

Ma mère perdit l'équilibre, tomba sur l'angle de la cuisinière et se brûla au front où demeura jusqu'à sa mort une cicatrice en forme de croix de Malte.

Que ceux qui ont condamné mon père innocent sachent bien que le mal qu'ils lui ont fait a peut-être été grand, mais qu'il fut plus grand encore pour ma mère et que si elle est morte à la tâche, c'est eux qui l'ont tuée...

Pas d'affront à papa

Ce nom de Marc, elle le portait presque à son corps défendant, parce qu'il fallait bien travailler pour vivre et que travailler sous le nom de Seznec était devenu impossible. Enfants d'assassin, femme d'assassin... Ce sont des injures qui nous ont été si souvent jetées à la face !

Pourtant ma mère souhaitait que nous puissions un jour redevenir des Seznec. J'ai trouvé dans de vieux papiers, une lettre adressée à mon frère Guillaume (1). Il venait de sculpter une tête d'ange en bois qui avait été primée dans son école, et lui avait valu un diplôme. Ma mère lui dit dans cette lettre :

« J'ai écrit pour que sur ton diplôme on mette ton nom, Seznec et non celui de Marc, autrement il ne te servira jamais, et puis c'est un affront à papa. »

Dans cette même lettre elle dit aussi à mon frère :

« Mon petit reste toujours courageux et fier, et surtout sois coquet. Nettoie bien tes pieds et tes mains. La propreté est un grande force quand il faut voyager et j'espère qu'un jour tu voyageras beaucoup. »

C'est dans cette lettre aussi que j'ai découvert la souffrance que fut pour elle le fait de devenir, chez les autres, une domestique habillée comme à la ville, elle qui ne découvrait jamais ses chevilles et qui ne savait pas demeurer la tête nue. Elle dit à Guillaume — elle espérait encore alors la révision du procès de mon père — : « J'aurai recours à vous tous pour m'aider, car s'il y a de nouvelles assises, je me paierai un costume de Bretonne ».

Pauvre mère qui n'eût point voulu paraître à Quimper dans une autre tenue ! Pauvre chère bonne maman, obligée d'accepter tant de servitudes pour ne pas abandonner à son triste sort celui qui avait été le compagnon des jours heureux !

Demain :
LA FIN TRAGIQUE DE MA MERE A L'HOPITAL

La recherche de la vérité

Pour lui, elle avait tout accepté, même alors qu'elle sortait de l'hôpital où elle avait dû échouer, cette nuit passée sous une porte cochère, sans argent, toute seule avec sa détresse. Les veilles, la faim, le froid, que lui importait ce dénuement ?

Je la vois encore, si lasse après ces rudes journées qui s'achevaient tard le soir, vers 9 ou 10 heures, s'habillant et partant du côté de la porte de Versailles, vers le seul espoir qu'elle eût ici : M. et Mme Huzo.

M. Huzo était journaliste. Il avait pris la défense de mon père dans des articles qu'avait reproduits toute la presse bretonne, articles que quelques années plus tard, l'ancien juge, Victor Hervé, devait reprendre dans une autre campagne.

Que de fois j'ai vu ma pauvre mère exténuée, s'arrêter au milieu d'un des six étages qui conduisaient à l'appartement de M. Huzo et qu'elle gravissait comme on monte un calvaire ! Elle restait à la porte, quelques instants avant de sonner, pour qu'on ne voie pas sa pâleur. Elle cherchait avec M. et Mme Huzo tout ce qui pourrait intervenir en faveur de mon père et elle redescendait avec un espoir qui l'aidait à vivre encore un peu...

Tout cela avait eu raison d'elle : les humiliations, les injures, le travail, les angoisses, les privations, les chagrins renouvelés, les pauvres lueurs éteintes sitôt nées. Elle s'était acharnée à défendre son mari et maintenant, elle se sentait abandonnée, inutile...

Miracle

Nous étions depuis deux mois dans notre petite chambre, lorsque un jour nous nous trouvâmes à bout de ressources.

Il me restait quelques francs dans mon porte-monnaie. J'avais acheté avec cela des croissants pour ma mère. Je les lui donnais un à un et je faisais semblant d'en manger, car elle n'aurait pas admis de ne pas partager. Je restai ainsi cinq jours sans rien prendre. Tout tournait autour de moi et j'avais des cloches dans les oreilles.

J'avais été dans plusieurs bureaux de placement, espérant trouver quelque chose, mais j'avais une telle mine que personne ne voulait de moi.

Découragée, j'étais remontée près de ma mère, je m'étais assise au pied de son lit, et j'attendais. Quoi ? Je ne sais, un miracle, peut-être..

Et le miracle eut lieu. On frappa à la porte. C'était un prêtre qui venait de Jersey. Les religieuses du Carmel lui avaient remis un colis pour nous et je ne sais comment il était arrivé à nous retrouver. Il y avait des conserves de petits pois, de sardines. Nous avons dévoré tout cela sans même le faire chauffer, surtout moi qui n'en pouvais plus.

Quelques jours plus tard — le lendemain, je crois — nous reçumes une autre visite : M. Marius Larique, le directeur de « Détective » qui s'était toujours beaucoup occupé de l'affaire de mon père. Il avait appris que Mme Sezpec était malade, seule à Paris, et venait faire une photographie d'elle pour son journal.

Ma mère protestait :

— Non, non monsieur... je ne veux pas., je suis malade.

J'entends encore la voix de M. Larique :

— Je le sais, ma bonne dame, et c'est pour cela qu'il me faut cette photo...

Maman ne voulut à aucun prix être photographiée dans son lit. Elle ne le quittait plus, se leva, mit son unique robe bleu marine, s'appuya comme elle put et laissa les journalistes faire.

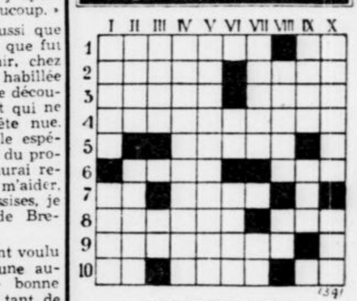
C'était la dernière photographie que je devais avoir de ma mère, et elle devait à la fois l'aider à mourir et m'aider à vivre.

(A suivre.)

(1) Voir *Paris-presse-l'intransigeant* du 21 avril.

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

mots croisés



PROBLEME N° 1341

HOR. — 1. L'eau, l'air ou le feu. Quatrième d'une série. — 2. Spectacles d'appareil. Pour attacher la boule d'une ancre. — 3. Protagoniste de bien des pièces. Pour voler. — 4. Elles rougissent quand elles cessent d'être crues. — 5. Invitation à déguerpir. — 6. Interjection. Romancier français. — 7. Note. En Tunisie. — 8. Mis au lit. Beaucoup d'eau. — 9. Succession. — 10. Préposition. Sur l'Orne. Note.

VER. — I. Semblable. Sur la côte de Malabar. — II. Ruminant péruvien. Peuvent être électriques. — III. Pour le saut. Terminaison d'infinitif. — IV. Mangeuses de reptiles. — V. Mode de cuisson. — VI. Costumes. Partie du monde. — VII. Termine le banquet. Initiales d'un dessinateur alsacien. — VIII. Cérémonies. Pronom. — IX. La ménagère ne la prend plus. Seule. — X. Elle a des oreilles d'âne. Plat.

Solution Mots croisés du Dimanche

HOR. — 1. Immunable. — 2. Route. Orce. — 3. Ameta. Cuit. — 4. Néri. Tu. — 5. As. Culte. — 6. Nu. Ris. — 7. Seul. E. O. Pl. — 8. Présent. — 9. Lis. Eve. — 10. Isère. Elus.

VER. — I. Immaîs. Li. — II. Mômes. Epis. — III. Muer. Nurse. — IV. Urticulé. — V. Aes. Sne. — VI. Pirée. — VII. Location. — VIII. Ecuées. Tel. — IX. Rle. Vu. — X. Versailles.

Coca-Cola
FACILE À EMPORTER CHEZ SOI

LES ÉTABLISSEMENTS
POMMIER
SONT CONCESSIONNAIRES
HOTCHKISS
91-97, Bd A.-Blanqui (13') GOB 72-14

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Métro : Quatre-Septembre
Opéra 57-64 et 21-57

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*